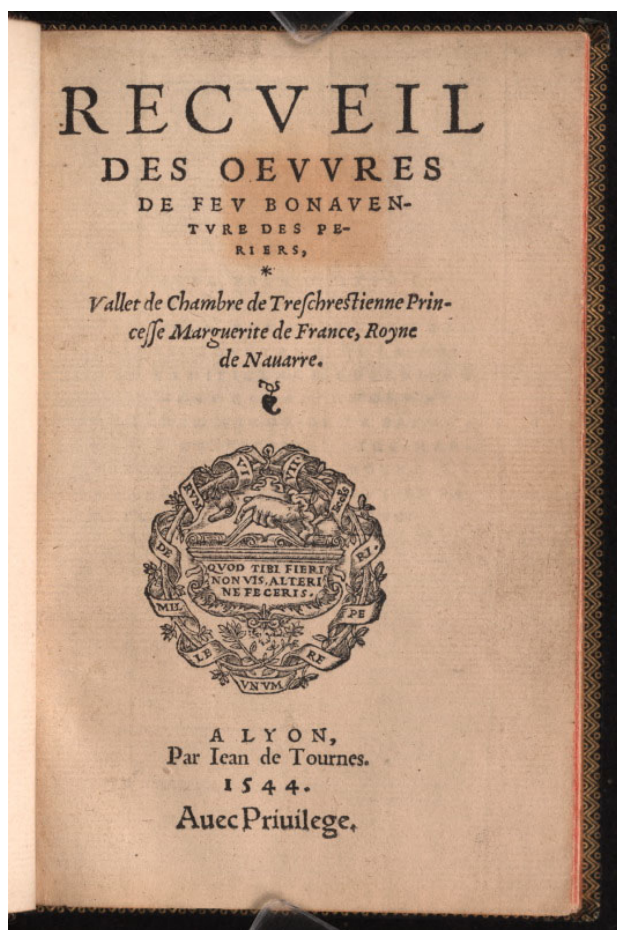


[1]



Courtesy of Gordon Collection

RECUEIL DES OEVVRES DE FEU BONAVENTURE DES PERRIERS,

Vallet de Chambre de Treschrestienne Princeesse Marguerite de France, Royn de Navarre.

A LYON,
Par Jean de Tournes.
1544.
Avec Privilege.

Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 (CC BY-NC-SA 4.0)

Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 (CC BY-NC-SA 4.0).

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

http://xtf.bvh.univ-tours.fr/xtf/view?docId=tei/XUVA_Gordon1544_D47/

XUVA_Gordon1544_D47_tei.xml;doc.view=notice

Première publication : 4 novembre 2021

[1v] [page blanche]

[*1]

*
VOEU.

CE NATUREL ESPRIT QUEL QU'IL
SOIT, QUE LA BONTÉ DE DIEU A

OTTROYÉ À BONAVENTURE DES
PERIERS, SOUSTENU DE LA ROY-
ALLE MUNIFICENCE APPENT RE
VEREMENT CE PETIT VOEU AUX
HONNOREZ PIEDZ DE LA SACREE
IMAIGE DE TRESILLUSTRE MAR-
GUERITE DE VALOIS ROYNE DE
NAVARRRE, LE VRAY APPUY ET EN-
TRETENEMENT DES VERTUS.

[*1v] [page blanche]

[*2]

A TRESILLU
STRE PRINCESSE
MARGUERITE DE
FRANCE ROY-
NE DE NA-
VARRE.
ANTOINE DU
MOULIN Salut

AYANT ouy plusieurs
fois dire à Bonaventu-
re des Periers, peu de
moys avant son tres-
pas, Que son intention
estoit que vous, tresil-
lustre Royne, fussiez
heritiere des siens pe-
tiz labeurs: lesquelz
il ne doubtoit point que ne acceptissiez de celle prom-
pte volonté, que vous avez faict les oeuvres de maints
autres, qui n'ont pensé mieulx employer ailleurs les
fruitz de leurs engins. Mais estant advenu en la
personne dudict Bonaventure l'effaict du proverbe
commun, qui dit: Que l'homme propose, & Dieu
dispose. * Mort implacable, implacable Mort l'a sur-

* 2

prins

[*2v]

prins au cours de sa bonne intention, lors qu'il estoit
apres à dresser & à mettre en ordre ses composi-
tions, pour les vous offrir & donner, luy vivant.
Il n'a donques peu veoir l'effaict de ses ardens voeux
accomply, tresillustre Dame: Et ce certes j'estime
une tresgrande perte & dommaige au monde, de
n'avoir point eu, jusques icy, la lecture de si divines
conceptions. Et quant à moy, de tant que j'ay esté de
ses plus intimes & familiers amys, les yeux de mon
cueur en larmoyant largement toutesfois & quantes
(& ce advient tressouvent) que la recordation du
Deffunct me passe par la memoire: voire tant me
remplit elle de desirs, revocans coup à coup l'Amy
trespassé en vie, que je suis presentement forcé pour
ma consolation, & de ceulx qui ont esté ses amys, de
mettre en lumiere ses elegans & beaulx escriptz,
reliques vrayement sacrees (comme l'on pourroit di-
re) & tirees du Buste & feu de leur Seigneur. En
quoy faisant, tresillustre Royne, je donne refrigerer
à mon ame, & quant & quant je satisfais aux su-

presmes intentions de vostre **Serviteur**: en vous si-
gnifiant & declairant heritiere **universelle** des pe-
titz biens par luy delaissez: lesquels eussent (s'il eust
vescu plus longuement) neantmoins estez de bien
plus grande estime: parce mesmement qu'il les eust
mis en leur entiere perfection, & grace: puis, à la
mode

[*3]

mode des autres, en eust posee la liste & roolle en
l'Arc d'Eternité, vostre Temple, en la veuë des hom-
mes, & hors neantmoins à **jamais** du danger & ca-
lumnies de l'**Envie**: laquelle n'adresse ses pas ou elle
entend que vostre haulte Vertu seigneurie: ou elle
congnoist la force de voz rempars, & ou elle sent,
tant soit peu, l'odeur de ces vertuz & excellences
vostres, desquelles est embelly & orné le Monde.
Recevez donques, tresillustre Royne, la belle presen-
te hoirie telle qu'elle est, & ne prenez garde si elle
n'y est toute entiere: puis que ce n'est par le larcin
d'autre, que de l'**envieuse** Mort, qui encores taschoit
(si **je** ne fusse) d'**ensevelir** en eternal oubly les **oeuvres**
avec le corps. Car **j'espere** qu'a vostre **faveur** nous
recouvrerons encores partie de ces nobles reliques,
desquelles aussi (à ce que **j'ay** ouy dire au Deffunct)
avez bonne quantité riere vous: & partie en y ha
d'**un** mien congneu à Montpellier. Si mes desirs
en ce sortent effect, les aura le Monde as-
sez prochainement: Et de ce Dieu le
createur, & vous tresillustre
Royne, me donnent la gra-
ce. De Lyon ce
dernier **jour**
d'Aoust.
M.D.XLIIII.

* 3

[*3v] [page blanche]

1

LE
DISCOURS
DE LA **QUESTE**
D'AMYTIE,
DICT,
LYSIS DE PLATON.

*Envoyé à la Royne de
Navarre.*

Socrates racompte les propos que luy, Hip-
pothales, Ctesippe, Menexene, & Lysis,
eurent ensemble. Et dict ainsi,

J'ALLOYE **un jour** de L'aca-
demie droict au Lyceon, par le
faubourg, le long des murailles.
Et quand **je** fuz au droict de la
porte, à la fontaine Panopis, **je**
rencontray Hippothales le filz
de Hieronyme, & Ctesippe Peaneen **avec** plusieurs
autres **jeunes** Enfants. De tant loing que Hippotha-

les me veit, O Socrates, dist il, dont est la venue, & ou allez vous maintenant? **Je** viens, dis **je**, de L'academie, & m'en vois droict au Lyceon. Alors il me dist: Si donc il vous plaisoit adresser vostre chemin par **devers** nous, & vous reposer **un** petit, vous ne vous tourdriez pas, Socrates, & vrayement vous

a

le

2

LYSIS

le **devez** faire. **Je** le dois faire voyrement, dis **je**, mais ou, & chez qui d'entre vous voulez vous que **je** voise? Ceans, dist Hippothales, me monstrant **une** maison d'exercice & esbat, close de murs, vis à vis des murailles, de laquelle la porte estoit **ouverte**. **Ceans** nous nous esbattons, dist il, & faisons exercice **avec** plusieurs autres honnestes Enfans. Et à quoy, dis **je**, vous esbattez vous ? Au **jeu** de Luicte, **nouvellement** institué, dist il, & mesmement en disputes, & propos que nous vous communiquerons volentiers. C'est tresbien fait, dis **je**: Et qui est vostre Maistre? Vostre Compaignon, dist il, qui dict tant de bien de vous, Miccus. Miccus certes, dis **je**, n'est des pires hommes du monde: mais il est **merveilleusement** Sophiste, & grand causeur. Vous plaist il pas me **suivre**, dist il, à fin de veoir ceulx qui y sont? **Je** voudroye, dis **je** lors, **scavoir** pour lequel veoir **je** y entreroie, & qui est ce tant bel Enfant. Les **uns**, dist il, y sont beaulx aux **uns**, & les autres aux autres, Socrates. Mais encores lequel, dis **je**, vous semble beau leans? Dictes moy **je** vous prie, qui est ce bel Amyaymé. Quand **je** veis qu'il ne sonnoit mot, **je** luy dis en ceste maniere, O filz de Hieronyme, Hippothales mon amy, il n'est ia besoing que vous me disiez si vous estes Amy-amoureux de quelcun, ou non: car **je** suis assuré, que non seulement vous aymez, mais que vous estes bien

avant

DE PLATON.

3

avant en amours. En toutes autres besongnes **je** ne suis que trop grossier & ignorant: mais en cas d'amour, **j'**ay bien ce don de Dieu, que de prime face **je** congnois ceulx qui aiment. Il ne me respondit rien, mais Ctesippe print la parolle, & luy dist: Vrayement vous **avez** bonne grace, Hippothales, d'ainsi faire difficulté de dire le nom de vostre Amy à Socrates, lequel, s'il demeure guere icy, sera tout bossu & assommé de vous l'ouyr nommer. Certes Socrates, il ne fait tous les **jours** autre chose que nous rompre la teste, & assourdir les oreilles du nom de Lysis. Et s'il **advient** qu'il soit quelque peu **joyeux devers** le soir, il ne se fainct point de nous **resveiller** pour nous faire ouyr & entendre le nom de son amy Lysis. Or ne nous ennuyeroit il point de luy en ouyr parler sans cesse, encores que la chose soit moult ennuyeuse, s'il ne se parforçoit nous matter de tout point, & **achever** de paindre par la frequente lecture, ou recit continuel de ses beaulx Vers & Epigrammes. Et, qui est bien plus ennuyeux, s'il ne nous chantoit ses Amours à tant haulte voix comme il peult, laquelle nous sommes contrainctz ouyr & endurer: & maintenant il fait du honteux quand vous l'en interrogez. Il semble, dis **je**, que cestuy Lysis soit encores bien petit, par ce qu'à l'ouyr nommer **je** ne puis penser qu'il est. On l'appelle, dist Ctesippe, peu **souvent** par son nom:

a 2

car

car il porte encores celui du pere, lequel est homme fort renommé. Et à mon **advis**, Socrates, qu'il n'est pas que la beauté d'un tel Enfant ne soit **parvenue** à vostre congnoissance: car certes il est de si honneste facon qu'il n'est possible que par ce seulement tout le monde ne le congnoisse. De qui est il filz, dis **je** lors, **je** vous prie dictes le moy. C'est, dist Ctesippe, le plus grand des deux Enfans de Democrates Exoneen. Voire? dis **je**, & bien Hippothales, soit ainsi qu'ayez acquis **une** noble & ferme Amytié, mais monstrez moy aussi **un** petit, s'il vous plait, voz compositions, comme vous **avez** faict à ceulx cy, à fin que **je** voye si vous **scauez** les propos qu'un Amyamoureux doit tenir de son Amyaymé, tant à soymesme qu'à autrui. Cuydez vous, Socrates (dist adonques Hippothales) qu'il faille prendre estime à chose que Ctesippe die? Vouldriez vous dire, dis **je** lors, que vous ne aymez celui qu'il dict? Nenny, dist il, mais **je** ne **compose** ny escripts rien d'Amour. Adonques Ctesippe dist: **Je** croy qu'il n'est en son bon sens, Socrates, car certes il **resve** & rassotte. O Hippothales, dis **je**, **je** ne me soucy pas grandement d'ouyr voz Rithmes ou Chansons, si vous en **avez** faict quelques **unes** de voz Amys: mais **je** desirerois entendre de quelle affection vous estes **envers** eulx. Ctesippe vous le dira, dist il: car il le scait, & en est assez records puis que

ainsi

ainsi est, comme il dict, qu'il en est tout battu de m'en ouyr parler & chanter tous les **jours**. Voire vrayement, dist Ctesippe, Mais encores y ha bien de quoy rire, Socrates, car pour louer l'esprit de celui lequel il ayme plus que toutes les choses de ce monde, il ne scait que mettre en **avant**, sinon ne scay quelz propos qui sont telz que certes **un** Enfant auroit honte de les tenir. Il va racomptant par tout les mesmes choses qui se disent communement de Democrates, de Lysis ayeul de l'Enfant, & de tous leurs predecesseurs. Il **devise** de leurs **chevances**, du train qu'ilz menent, & des prouesses & vaillances qu'ilz ont faictes en Pythos, en Isthmos, & Nemee, tant en chariotz qu'à **cheval**: ensemble de leurs autres faicts & gestes bien plus antiques que ceulx cy. Encores dernièrement nous recita il, en Vers, **un** banquet que **un** des Ancestres de Lysis feit **une** fois à Hercules estant logé en sa maison, à cause de parenté, pource qu'il estoit aussi filz de **Jupiter**, & de la fille de **je** ne scay quel Prince: & plusieurs autres choses semblables, que les vieilles chantent en filant leurs quenouilles. Voyla, Socrates, ce que tous les **jours** nous sommes contrainctz d'ouyr en ces comptes & chansons. Que vous estes mocquable Hippothales, dis **je**, ains qu'ayez vaincu vous **escrivez** & chantez voz louenges. Est ce de moy, dist il alors, si **j'**escripts ou

a 3

chante

chante telles choses? Ne l'estimez vous pas? fais **je**. Comment l'entendez vous, dist il. Comment? dis **je**: Tous ces escriptz & chansons redondent à vous seul: car si vous venez à chef de voz amoureuses entreprises, telles louenges tourneront toutes à l'hon-

neur de vous, comme de quelque Triumpheateur, par ce qu'aurez acquis **un** tel Amy. Que si vous ny **po-vez** atteindre, de tant plus digne serez de moquerie, comme vous aurez estimé & loué le bien dont vous serez forcluz. Quiconques est **scavant** & bien expert aux pourchas & acquests d'amytié, **jamais** ne loue aucun de ses Amys, que premier il ne **jouysse** de la familiarité d'iceluy, & ce de peur des **inconveniens** qui en **peuvent ensuyvre**: car il y en ha plusieurs qui de tant plus se rendent difficiles, comme ilz se sentent prizez & estimez. Il n'y ha rien si vray, dist il. Quel vous sembleroit, dis **je**, le Veneur qui **poursuyvroit** la beste de telle facon, que **tousjours** il la feist retirer en son fort, dont elle fust plus malaisée à prendre? Trop lourd, dist il, & inutile. Rendre aux gens, dis **je** lors, les courages arrogans & haultains, en lieu de les leur cuyder amollir, est ce point faict d'homme bien ignorant? Ouy ce me semble, dist il. Or prenez bien garde, fais **je**, Hippothales, que ne soyez de ce reprehensible pour l'ardant frisson de Poésie, dont estes esprins **envers** voz Amours. Certes **je**

DE PLATON.

7

tes **je** pense que vous ne tiendriez pas celuy pour bon Poëte qui escriroit contre soy-mesmes. Non vrayement, dist il, car quelle espece de folie seroit ce? Pour-ce, Socrates, veulx **je** bien me **decouvrir** à vous, à celle fin que me **donniez**, s'il vous plait, quelque meilleur conseil, comment **un** Amant peult acquerir la bonne grace de sa partie Aymee. Ce n'est pas chose aisée à dire, dis **je**, Hippothales, mais si voulez tant faire que **je** puisse parler à vostre Amyaimé, possible que **je** vous feray entendre les propos que luy **devez** tenir, en lieu des choses que vous allez racomptant & chantant, ainsi que ceulx cy disent. O Socrates, dist il, cela se pourroit bien faire facilement, s'il vous plaisoit venir ceans **avec** Ctesippe: car vous ne scauriez si tost estre assis & entrer en parolles, qu'il ne vienne vers vous de soy-mesmes, comme **je** pense, tant est curieux & desirant d'ouyr. Et **mesmement** pource qu'il est **aujourd'huy** la feste des Mercuriales, que les Enfans **sont** ceans, j'espere qu'il sera de loysir, dont ne fauldra de venir. Autrement, il est **bien** familier de Ctesippe à cause de son **Nepveu** Menexene, le plus **grand** Compaignon qu'il ayt. Il vous le pourra appeller, s'il ne vient à vous de soy-mesmes. Ainsi nous **convindra** il faire, dis **je**: Et en prenant Ctesippe par la main **je** le **suivy** leans, & les autres vindrent apres nous. Quand nous fusmes entrez, nous

a 4

trou

8

LYSIS

trouvastes les Enfans sacrifiens, & les sacrifices presque **parachevez**. Or estoient tous ces **jeunes** Enfans bien parez & accoustrez, & **jouoient** aux tables, aux martres, & aux osselets: les **uns** estoient hors le porche, les autres au coing du parquet passans le temps à per ou non, en choysissant & tirant des **jettons** de dedans ne scay quelles boetelettes: & les autres se tenoient debout à l'**environ**, qui les regardoient **jouer**, entre lesquels estoit Lysis couronné d'**un** chapeau de Fleurs, lequel Lysis surpassoit tous les autres de Physionomie & bonne grace: & n'estoit point **seulement** beau, mais bien sembloit estre bon & honneste. Nous nous allasmes seoir sur des sieges qui

là estoient vis à vis d'eulx. Quoy voyant Lysis se retournoit **souvent**, & **jetoit** ses yeux vers nous, comme ayant grand' **envie** de s'approcher, mais il **avoit** honte d'y venir tout seul. Ce pendant voicy Menexene qui s'en venoit **jouant** & mignottant de vers le porche: & quand il veit Ctesippe & moy, il s'en vint droict seoir vers nous. Si tost donc que Lysis le veit venir, il ne faillit à le **suyvre**, & s'assit auprès de luy. Apres lesquels là **arrivez**, plusieurs autres y vindrent aussi. **Quand** Hippothales veit tant de gens assemblez, il se voulut cacher parmi eulx, & se retira en tel endroit ou il pensoit qu'il ne seroit apperceu de Lysis: & ce de peur que sa veuë & presen-

ce ne

DE PLATON.

9

ce ne luy fust, peult estre, ennuyeuse: par ainsi il se tenoit illec debout, & escoutoit tous noz propos. Or **commencay je** à dire ainsi à Menexene: O filz de Demophon, lequel est plus aage de vous deux? Nous ne **scavons**, dist il. **Scavez** vous point aussi lequel est le plus noble? Non certes, dist il. Ny lequel est le plus beau, & **honneste**? De ceste parolle tous deux se soubrirent. **Je** ne vous demanderay point, dis **je**, lequel est le plus riche, car vous estes Amyes ensemble, estes pas? Ouy bien fort, dirent ilz. Or sont les biens des Amyes, dis **je**, tous **communs** entre eulx, dont en ce n'estes differens si vous faictes ce **proverbe** d'amitié **avoir** lieu en vostre endroit, laquelle chose ilz confesserent: mais comme **je** leur voulu demander lequel de eulx estoit le meilleur & plus sage, **un** quidam nous **entrerompit** le propos: car il appella Menexene, disant que le Maistre du **Jeu** le demandoit: & me semble que cestuy là estoit le **Prevost** des Sacrifices. Menexene s'en alla, & **je** me mis à ce **pendant** entretenir Lysis, & luy dis ainsi: Dictes moy, Lysis, vostre pere & vostre mere vous ayment ilz pas bien? Ouy, dist il. SOCRATES. **Desirent** ilz point que vous soyez heureux? LYSIS. Pourquoi non? **SOCRATE**. Celuy vous semble il heureux qui est en **servitude**, & n'a le **pouvoir** ny le loysir de faire ce qu'il veult? LYSIS. Nenny certes. **SOCRATE**. Si donques vostre pere &

a 5

vostre

10

LYSIS

vostre mere vous **aiment** & veulent que soyez heureux, mettent ilz pas toute peine & diligence à ce que vous **viviez** en pure & franche liberté? **LYSIS**. Qui en doute? **SOCRATE**. Ilz vous laissent donc faire tout quant que vous voulez sans **contrevenir** à voz desirs. **LYSIS**. En bonne foy, Socrates, si me sont ilz bien contraires en plusieurs choses. **SOCRATE**. Comment dictes vous cela, Lysis? ilz desirent que soyez heureux, & vous gardent de faire voz plaisirs. Or me dictes **un** petit: si durant le tournoy vous aviez impetré de vostre pere de monter sur son Chariot, & que pour le conduire vous vouldissiez **prendre** les resnes des **chevaux**, vous le permettroit il pas? **LYSIS**. Nenny certes. **SOCRATE**. A qui le permettroit il donques? **LYSIS**. A **un** palefrenier qui est à la maison, que pour ce faire, il tient à gages. **SOCRATE**. Qu'est ce que vous dictes, Lysis? Vostre pere baille il plus tost ses **chevaux** à **gouverner** à **un** **Serviteur**, & argent pour ce faire, que non point à vous? dont vient cela? **Davantaige**, vostre pere & vostre mere souffriroient ilz que vous touchissiez leurs mulets à tout **un** fouet

s'il vous en prenoit **envie**? **LYSIS**. Pourquoi me le souffriroient ilz, Socrates? **SOCRATE**. Comment? ame ne les oseroit il toucher? **LYSIS**. Ouy dea, mais c'est à faire au Mulatier. **SOCRATE**. Le Mulatier est il de **Serve**, ou **Franche** condition? **LYSIS**. C'est **un Serviteur**.
SOCR.

DE PLATON.

11

SOCRATE. Ilz estiment donc plus **un Serviteur** que vous qui estes leur propre filz, & luy donnent plus de credit. Mais encores **une** chose: Permettent ilz que vous ayez l'esgard & maistrie sur vostre personne? **LYSIS**. Nenny. **SOCRATE**. Qui l'a donques? **LYSIS**. Mon Pedagogue. **SOCRATE**. Est ce point aussi **un Serviteur**? **LYSIS**. Ouy. **SOCRATE**. Vrayement le cas est bien gref & estrange, qu'**un** Enfant noble soit **subject** à **un Serviteur** de son pere. Et en quoy est ce qu'il ha sur vous esgard? **LYSIS**. Quand il me mene vers les Maistres qui m'enseignent. **SOCRATE**. Ceulx là ont il point aussi puissance sur vous? **LYSIS**. Ouy. **SOCRATE**. Vostre pere vous ha donc bien baillé des maistres & **gouverneurs** pour son plaisir. Or ca **quand** vous estes de retour à la maison, vostre mere pource que aussi elle desire que vous soyez heureux, vous laisse faire tout ce que vous voulez en matiere de filer & **devuyder** la soye, & besongner sur le mestier. Elle vous souffre tenir & manier le coutelet, les ci-seaulx, le pigne, la **navette**, & toutes ces autres besongnes. **LYSIS**. Dictes vous Socrates: Elle ne me les feroit pas seulement poser, mais bien me battroit si **je** les oseye toucher. **SOCRATE**. Mon Dieu, **avez** vous fait quelque chose à vostre pere & à vostre mere? **LYSIS**. Nenny. **SOCRATE**. Pourquoi donques ne veulent ilz point que vous soyez heureux, & faciez
tout

12

LYSIS

tout à vostre plaisir, ains vous nourrissent de sorte que vous estes **tousjours subject** à quelcun, & qu'a bref parler ilz ne vous laissent faire chose quelconque qui vous agree? A raison de quoy il semble que tant de biens ne vous **servent** de rien, veu qu'**un** simple vallet en ha plus tost le **gouvernement** que vous: voire (qui est bien le pis) & de vostre personne mesmes: car l'**un** vous la traicte et nourrit, l'autre vous la peigne & accoustre, sans que vous y ayez droit ou puissance quelconque, Lysis mon Amy, dont ne scauriez mettre à effect chose qu'avez en voulenté. **LYSIS**. **Je** ne suis pas encores en aage, Socrates. **SOCRATE**. Vous n'estes pas encores en aage dictes vous! Donnez vous garde, filz de Democrates, que ce ne vous soit le moindre empeschement. Car à mon **advis** que vostre pere & vostre mere vous laissent faire à vostre appetit toutesfois & quantes qu'ilz veulent que vous leur lisiez ou **escriviez** quelque chose, & n'attendent point qu'avez plus grand aage: ains se fient **desja** bien en vous, de ce, plus qu'en nul autre de la maison. **LYSIS**. Ouy bien. **SOCRATE**. En cest endroit soit en lisant ou **escrivant**, il vous est loysible de disposer les lettres tout à vostre plaisir. Et quand vous prenez le Lut ilz ne vous gardent point d'en lacher ou tendre les cordes, ou d'en **jouer autrement** qu'à vostre fantasie? **LYSIS**. Non certes. **SOCRATE**. A quoy
tient

tient il donc qu'en telles choses ilz vous laissent faire tout ce que vous voulez, & aux autres non? **LYSIS.** Pource que je me **congnoy** en cestes cy, & que je n'entends rien en celles là. **SOCRATE.** Donc voyez vous, mon bel amy Lysis, comment vostre pere, pour vous donner entiere liberté, n'attend point que vous ayez plus d'aage, mais que soyez plus sage: car des qu'il se **apercevra** que serez **devenu** plus prudent que vous n'estes, il vous lairra incontinent le **gouvernement** de toutes voz affaires, & de vostre personne aussi. **LYSIS.** Telle est mon esperance, Socrates. **SOCRATE.** Et que feront les autres? se porteront ilz point tout ainsi **envers** vous comme voz pere & mere? Car pensez vous que quelque Seigneur vostre voysin ne vous laissast **semblablement** volentiers la charge de sa maison, s'il vous congnoissoit estre bon mesnager? **LYSIS.** Je le pense. **SOCRATE.** Faictes vous doubte que les Atheniens ne vous baillent le **gouvernement** de la chose publique, aussi tost qu'ilz scauront que vous serez meilleur & plus suffisant à ce, que nul autre? Disons **un** petit, Que feroit le **Souverain** d'Asie? souffriroit il à son filz aîné, lequel doit apres luy succeder au Royaume, aller mettre en ses potages tout ce qu'il voudroit, plus tost qu'à nous, apres que luy aurions faict **entendre** que nous nous **congnoissons** mieulx en faict de cuysine que son filz? **LYSIS.** Nenny.

SOCR.

SOCRATE. Si l'enfant y vouloit mettre grande quantité de sel, il l'engarderoit, feroit pas? ce que toutesfois il nous permettroit bien. **LYSIS.** Voire. **SOCRATE.** Oultreplus, si d'**adventure** iceluy Enfant **avoit** mal aux yeux, luy defendroit il pas d'y mettre les mains, puis qu'il **scauroit** bien que iceluy ne seroit Cyrurgien ne Medecin? Mais s'il nous estimoit estre bons Cyrurgiens, ne nous y lairroit il point faire tout ce que nous voudrions? Voire quand pour les luy medeciner nous en **ouvririons** les paupieres, & **jetterions** de la cendre dedans. **LYSIS.** Cela est vray. **SOCRATE.** **Davantage**, se fieroit il pas mieulx en nous de toutes ses autres affaires, qu'en soyemesmes, ou en son propre filz, s'il congnoissoit que nous y fussions beaucoup plus **sca**
vans & experts? **LYSIS.** Aussi seroit il necessaire, Socrates. **SOCRATE.** C'est bien dict, Lysis mon amy, Les nostres, & les estrangers, hommes & femmes, tous nous lairront besongner & faire à nostre guise, de ce en quoy nous serons **scavans**: & n'y aura ame qui nous en garde, qu'en cela ne soyons libres, & remonstrans aux autres. Parquoy, puis qu'en telles choses serions **utiles** & duisans, à bon droict seroient elles nostres. Mais de ce en quoy ne nous entendons, personne ne nous permettra disposer comme nous voudrions bien, ains **un** chascun de son **pouvoir** nous y resistera, non seulement les estrangers, mais les nostres aussi:

& enc

& encores de ce qu'aurons plus cher, voire de noz propres personnes serons contraincts bailler la charge à quelques **serviteurs** plus tost que la prendre nous mesmes. Lesquelles choses, veu que ne les scaurions aprofiger, nous seroient alienes & estranges: le confessez vous pas? **LYSIS.** Je le confesse. **SOCRATE.** Pourrions nous estre Amys de quelcun, ou quelcun nous aymera il à raison de ce en quoy nous sommes

inutiles? **LYSIS**. Nenny. **SOCRATE**. Vostre pere ne vous ayme donc point, ny **un** autre quel qu'il soit aultuy, en tant que vous ou luy ne leur estes à profit. Mais si vous **devenez** sage, chascun sera amoureux & familier de vous, **autrement** personne ne vous aymera, ny les Voysins, ny voz **Parents**. Or **je** vous demande si aucun se peult glorifier du **scavoir** qu'il n'a encor acquis. **LYSIS**. Comment se pourroit il faire? **SOCRATE**. Si vous **avez** besoing de Maistre, donques n'estes vous pas encores **scavant**. **LYSIS**. Non certes. **SOCRATE**. Par ainsi ne vous glorifiez vous par en **savoir** si vous n'en **avez** point. Non, dist il, comme **je** croy. Apres lesquelles parolles, **je** iettay mes yeux sur Hippothales, & à peu que ne luy disse en ceste maniere: Voyla les propos, Hippothales, que l'on doit tenir aux Enfans, en les reprenant & rabaissant, non pas les louer & flatter. Mais voyant qu'il estoit tout fesché pour les raisons susdictes, **je** m'**advisay** qu'il se

cachoit

16

LYSIS

cachoit de Lysis, dont **je** me teu & retiray. Ce pendant Menexene retourna, & s'assist en sa place auprès de Lysis. Alors Lysis me dist à l'oreille, autant gracieusement & amyablement qu'il est au monde possible, sans que Menexene l'entendist: Socrates, dist il, **Je** vous supplie tenez à Menexene le mesme propos que vous m'**avez** tenu. Vous mesmes, dis **je**, Lysis le luy **tiendrez** par apres: car vous m'**avez** escouté bien **ententivement**. Ouy certes, dist il. Mettez donc peine, dis **je**, qu'il vous **souviene** de tout ce que nous **avons** dict, à fin de le luy raconter **entierement** de point en point. Et s'il y ha quelque chose dont ne soyez bien records, vous m'en pourrez interroguer la premiere fois que me rencontrerez. Certes **je** y essaieray, dist il, mais dictes luy donques s'il vous plait quelque autre chose, à fin que **je** l'apprenne aussi, en **attendant** qu'il soit heure de nous en retourner. **Vrayement**, dis **je**, **je** le dois faire, quand ne seroit que pour l'amour de vous & à vostre requeste: mais pensez donc à me donner secours si d'**adventure** il me repousse, car vous **scavez** bien qu'il est **un** petit **contentieux** & opiniastre. Ce fais mon, dist il, & ceste est la cause pourquoy **je** desireroye vous veoir en disputes **avecques** luy. Voire, dis **je**, Lysis, à fin de vous gaudir de moy? A Dieu ne plaise, Socrates, dist il, mais à celle fin que vous le repreniez & corrigiez **un** petit.

La

DE PLATON.

17

La chose n'est pas aisee à faire, dis **je**, par ce qu'il est fort audacieux & beau parleur, & **avec** ce disciple de **Ctesippe**. **Ctesippe**, dist il, est aussi en la **compagnie**, le voyez vous pas? mais ne vous souciez, Socrates, ains luy parlez hardyment, **je** vous prie. **Je** le veulx bien, dis **je**, mais ce sera à part icy entre nous, tandis que les autres **devisent** ensemble. Pourquoy, dist **adonc** **Ctesippe**, tenez vous voz propos **tant** secrets, que n'en faictes part à ceulx qui sont en la **compagnie**? C'est **bien** raison, dis **je**, qu'ilz en soient participans. Voicy Lysis qui n'entend point plusieurs choses que **je** luy demande: or pense il que Menexene les sache, parquoy il me prie que **je** l'en interroque. Que ne l'interrogez vous donc? dist **Ctesippe**. Aussi vois **je**: Menexene, dis **je** lors, respondes moy **je** vous prie à ce que **je** vous demanderay. J'ay de nature certaine **convioitise** d'acquérir **une** chose en ce **monde**, selon que chas-

cun ha sa fantasie: car nous voyons l'un desirer des Chevaux, l'autre des Chiens, l'autre de l'Or, & l'autre des Honneurs: toutes lesquelles choses j'estime bien peu, & n'en fais pas grand compte: mais je brusle du desir d'acquérir des Amys. De sorte que j'aymeroye beaucoup mieulx auoir un bon Amy que quelque bel Oyseau, ou plaisant Papegay, ou quelque beau Chien, ou Cheval. Et par mon ame, si on me mettoit au choix, j'auroye plus cher acquster un bon Amy,

b

que

18

LYSIS

que tout l'Or du Roy Darius, ou que l'avoir prisonnier luy mesmes. Or advisez combien je suis convoiteux d'amytié. Pource, quand je voy Lysis, & vous, certes je suis surprins d'un merveilleux estonnement en vous reputant tresheureux, que estans encores si jeunes, ayez desja tant aiseement acquis un tel bien que de vous estre si tost accointé de luy, & que luy pareillement vous ayt ainsi prins en amour. Duquel bon heur tant me trouve eslongné, qu'encores mesmes ne entends je point comment aucun peult estre Amy. Qui est la chose que je voudroye bien vous demander, comme à celui qui la sçavez. Parquoy je vous prie, Menexene, me vouloir dire quand quelcun ayme un autre, lequel de ces deux est l'Amy, l'aymant, ou l'aymé: ou s'il n'y ha aucune difference. MENEXENE. A mon advis que c'est tout un. SOCRATE. Que dictes vous, Menexene, tous deux sont Amys l'un à l'autre, encores que l'un seulement ayme. MENEXENE. Il me le semble. SOCRATE. Seroit il point possible d'en trouver un qui aymast sans party? MENEXENE. Ouy dea. SOCRATE. Advient il point aucunesfois que tel Amant est mal voulu, comme souvent les Amoureux sont de leurs Amyes, lesquels jacoit qu'ilz aiment ardemment, toutesfois point ne sont ayez mais bien hays & deboutez. Est il pas vray? MENEXENE. Ouy certes. SOCRATE. De ces deux personnages, cestuy cy

ayme,

DE PLATON.

19

ayme, & celui là est aymé. MENEXENE. C'est mon. SOCRATE. Mais lequel est amy de l'autre, cestuy cy qui ayme, soit aymé ou mal voulu, ou celui là qui est aymé, encores qu'il n'ayme point, ou si nul d'entre eulx est Amy, veu que tous deux ne s'entreayment. MENEXENE. Il me sembleroit en tel cas, que nul des deux seroit Amy de l'autre. SOCRATE. Nous jugeons donc tout autrement que ne faisons nagueres, quand nous disions que tous deux estoient amys, encores qu'il n'y en eust qu'un seulement qui aymast, veu que maintenant nous trouvons le contraire: assavoir que si tous deux n'ayment, ny l'un ny l'autre sont Amys. MENEXENE. Il le semble. SOCRATE. A ceste cause n'y ha il point d'amys de Chevaux, par ce qu'ilz n'ayment d'amour pareille ceulx de qui ilz sont ayez, ny semblablement point d'amys d'Oyseaux, de Chiens, de Vin, de Jeux, ny de Sapience, si Sapience ne les aymoît aussi. Vray est qu'on ayme telles choses, mais toutesfois ce ne sont point Amys. Parquoy, est pas le Poëte bien menteur, qui dict en ceste maniere:

L'homme ayant de beaulx Enfans,
De beaulx Chevaux triumpfans,
Force Chiens & force Oyseaulx,
Et tousjours hostes nouveaulx
Dont force argent il recoit,

Est le plus heureux qui soit.

*

b 2

MENEX.

20

LYSIS

MENEXENE. Nenny pas à mon jugement. SOCRATE. Comment, Menexene, vous semble il qu'il die vray? MENEXENE. Ouy certes. SOCRATE. Vous voudriez donc dire, que ce qui est aymé, encores qu'il n'ayme point, ou bien qu'il soit mal vueillant, est neantmoins amy de qui il est aymé, comme sont les petis Enfans qui n'ayment aucunement, ains plus tost hayent totalement leurs peres & meres pource qu'ilz les chastient, lesquels Enfans, combien qu'ilz portent aucunesfois hayne mortelle à leurs parents, sont nonobstant moult chers tenuz d'iceulx. MENEXENE. Voire. SOCRATE. Par ce moyen, non qui ayme, mais qui est aymé seroit tant seulement Amy. MENEXENE. Ouy. SOCRATE. Et non celuy qui hayt, mais celuy qui ayme seroit ennemy mal voulu. MENEXENE. Il le semble. SOCRATE. Si ainsi estoit, Menexene, maints ennemys aymeroient, & plusieurs amys hayroient: & seroient telles alliances d'ennemys à amys, & au rebours, de amys à ennemys, si celuy là qui est aymé estoit plus tost amy que cestuy cy qui ayme. Mais quelle resverie seroit ce mon doux amy Menexene: car il est impossible que amytié soit d'ennemy à amy, ou d'amy à ennemy. MENEXENE. Il me semble que vous dictes la verité, Socrates. SOCRATE. Or si cela ne peult estre, il fault donc dire que celuy qui ayme soit amy de l'aymé. MENEXENE. Il le semble. SOCRATE. Et que sem-

blable

DE PLATON.

21

blablement celuy des deux qui veult mal à l'autre soit ennemy. MENEXENE. Ouy. SOCRATE. Voire, mais s'il est ainsi, Menexene nous conclurons encores un coup comme nous avons desja faict une fois, assavoir que l'homme est aucunesfois amy de celuy qui n'est pas le sien, ou bien de son ennemy, quand iceluy ayme sans estre aymé, ou ayme son mal vueillant. Et que au contraire on est souvent ennemy à celuy qui ne l'est pas, ains plus tost est amy quand on hayt celuy qui ne veult point de mal, ou cestuy là de qui on est aymé. MENEXENE. Je le croiroye ainsi. SOCRATE. Qu'est il de faire, Menexene, si ny les Amants, ny Aymez, ne se trouvent estre Amys? Drons nous que le nom d'amytié doive estre transporté à autres qu'à ceulx cy? MENEXENE. Par mon ame, Socrates, je ne scay que vous respondre. SOCRATE. Pensez y bien, Menexene, que peult estre nous n'ayons failly le chemin tout au commencement. Alors Lysis dist ainsi: C'est bien ce qu'il m'en sembleroit. Et ce disant rougit de honte. Or pense je, que pour le trop grand desir & affection dont il se penoit d'escouter, il n'avoit pas bien entendu tout le discours du propos, qui luy faisoit ce dire: toutesfois qu'il en sembloit autrement à tous ceulx qui estoient en la compaignie. A cause de quoy, & à fin de laisser un petit reprendre l'alaine à Menexene, le scavoir duquel me avoit fort resjouy, je tournay le propos devers Lysis,

b 3

& luy

22

LYSIS

& luy dis en ceste maniere: Il me semble, Lysis, que vous avez raison: car si du commencement nous eus-

sions **bien** considéré l'affaire, nous ne nous **trouvissions** pas maintenant ainsi esgarez. Et pource n'allons plus par ceste voye, car telle consideration me semble estre comme **un** sentier trop scabreux & malaisé à tenir: mais pour **achever** le reste du chemin que nous **avons** à faire, **je** serois d'**advis** que nous le demandissions à quelque de ces Poètes, lesquels sont comme Peres & **Gouverneurs** de Sapience. Or n'est ce pas mal considéré à eulx, quand en remonstrant quelz **doivent** estre les Amys, ilz **estiment** que iceulx se font par le moyen & conduite de Dieu, qui en faict toutes les menees: car ilz disent ainsi:

Tousjours Dieu meine & adresse
Le Pareil à son Semblable,
Dont apres mainte caresse
Naist Amytié perdurable:
Et si est tant **favorable**,
Qu'entre plus d'**un** million,
Par sa bonté secourable,
Robin **trouve** Marion.*

Leustes vous **jamais** ces Vers là? **LYSIS**. Ouy bien. **SOCRATE**. Il est bien possible aussi qu'ayez leu les escripts des Sages, ou ilz disent le mesmes, **assa-voir**, Que toute chose, necessairement, ayme son Sem-
blable.

DE PLATON.

23

blable. Et telle est l'opinion de ceulx qui ont traicté du Naturel, & de tout l'**Univers**. **LYSIS**. Vous dictes vray. **SOCRATE**. Disent ilz pas bien? **LYSIS**. Peult estre. **SOCRATE**. Peult estre aussi que ce que nous disons est vray en partie, & peult estre du tout, mais nous ne l'entendons pas encores. Toutesfois si me semble il, que tant plus **un mauvais** homme s'accointe d'**un meschant**, de tant sont ilz plus ennemys: car telles gens ne scauroient **vivre** ensemble, que **tousjours** ilz ne s'entreffeissent quelque desplaisir l'**un** à l'autre. Et Amytié ne pourroit estre là ou l'**un** poulse, & l'autre frappe. Est il pas vray? **LYSIS**. Ouy certes. **SOCRATE**. Par ainsi donques telle sentence seroit faulse par la belle moytié: car les **mauvais** sont ilz pas semblables? **LYSIS**. Ouy. **SOCRATE**. Mais **je** croy, Lysis, qu'elle entend dire que les bons seulement sont pareils & amys entre eulx, & que les **mauvais** ne sont aucunement semblables, comme l'on dict **communément**, ny à eulx mesmes, ny à autrui, mais inconstans & variables. Or quiconques est different à soy mesmes, n'accordera **jamais avec un** autre, & ne pourra estre amy de personne. Ne l'estimez vous pas ainsi? **LYSIS**. Ouy certes, Socrates. **SOCRATE**. Donques, Lysis mon Amy, à mon **jugement**, ceulx qui disent le Pareil estre Amy de son Semblable, entendent que les Bons sont Amys aux Bons **seulement**. Aussi, à dire la verité, les

b 4

mauvais

24

LYSIS

mauvais ne pourroient estre amys ny aux meschans ny aux bons. **LYSIS**. **Je** le confesse. **SOCRATE**. Par ainsi donc maintenant nous appert qui sont les amys, car la raison nous monstre que les bons sont amys des bons. **LYSIS**. Voire. **SOCRATE**. Et **je** le croy aussi: mais il y a **je** ne scay quoy qui me trouble, & met en doubte, oyez **je** vous prie que c'est: Par la mesme raison que les hommes sont pareils entre eulx, par icelle sont ilz amys, & par consequent **utiles** & duysans les **uns**

aux autres. Or **considerons** ainsi: Quel profit ou dommage peult faire aucun à son semblable, que luy mesmes ne le se puisse faire? ou, que luy scauroit il **advenir** du costé de son semblable, que luy ne s'en puisse bien autant donner de soy mesmes? Si donques le Pareil se passe aiseement de son semblable, y ha il cause pourquoy telles gens se puissent desirer l'un l'autre? **LYSIS**. Non pas ce semble. **SOCRATE**. Celuy qui ne desire autrui, peult il aymer, ou estre amy? **LYSIS**. Nenny certes. **SOCRATE**. Possible que le Pareil n'est pas amy à son Semblable, par ce qu'il luy est pareil: & que le Bon est Amy au bon, non entant qu'il luy est semblable, mais à raison de ce qu'il est bon. **LYSIS**. Peult estre. **SOCRATE**. **Assavoir** mon si le Bon, à raison de ce qu'il est bon, peult pas bien suffire à soy mesmes? **LYSIS**. Ouy. **SOCRATE**. Celuy qui suffist à soy mesmes, en tant qu'il est prou suffisant à soy, n'a que faire d'autrui. **LYSIS**.

DE PLATON.

25

LYSIS. Qui voudroit dire du contraire? **SOCRATE**. Qui de rien n'a affaire, il ne desire rien. **LYSIS**. Non. **SOCRATE**. Si rien il ne desire, donques, n'ayme il point? **LYSIS**. Non certes. **SOCRATE**. Qui n'ayme point, n'est pas amy. **LYSIS**. Il me le semble. **SOCRATE**. Comment **donques** se peult il faire, que les Bons soient Amys des bons, lesquels n'ont cause de desirer l'un l'autre en absence, veu qu'un chascun d'eulx peult suffire à soy-mesmes en presence, & n'a besoin de son semblable? Quelle estime scauroient faire telles gens l'un de l'autre? **LYSIS**. Nulle. **SOCRATE**. Ceulx qui ne s'entreestiment point, pourroient ilz **jamais** estre amys? **LYSIS**. **Jamais**. **SOCRATE**. Or considerez un petit, Lysis, où nous en sommes venuz, & si nous **avons** point esté abusez. **LYSIS**. Comment donques, Socrates? **SOCRATE**. Pource que j'ay autresfois ouy dire à quelcun (encores en ay je bien memoire) que toute chose est **adversaire** à son semblable: & que les bons sont ennemys aux bons. Or s'aydoit il du tesmoignage de Hesiodé, qui dict que le Potier porte au Potier **envie**, le Musicien au Chantre, & le Coquin au Mendiant. Et estimoit que necessairement fust ainsi de toutes choses, de maniere qu'entre les semblables **tousjours** y eust **envie** & dissention: mais entre les contraires toute concorde & amitié, veu qu'il fault par nécessité que le **poivre** se face amy du riche: que le petit quiere l'accoin-

b 5

tance

26

LYSIS

tance du grand, à fin de **faveur** & ayde: que le Malade prenne congnoissance du Medecin, à raison de Santé: & l'ignorant hante le Sage, pour apprendre & **scavoir**. Il disoit bien encores **davantage**, que tant s'en fault que quelcun ayme son Semblable, que toute chose quiert, non son Pareil, mais son Contraire. Chose seiche demande humeur: le froid desire le chaud: ce qui est aigu cherche chose camuse, ou plane. Amertume souhaite douceur: le vuyde repletion: ce qui est plein quiert à se descharger: & ainsi de toutes autres choses. Oultreplus disoit qu'un Contraire estoit vie & nourrissement à sa chose Contraire, & que le Pareil n'**avoit** de son Semblable bien ne profit quelconques. Or le personnage, qui telles choses enseignoit, sembloit estre fort beau parleur, car il disoit moult bien. Que vous en semble, Menexene? **MENEXENE**. **Je jugerois** de prime face, ainsi que vous, qu'il disoit

bien. **SOCRATE**. Nous disons donc que tout Contraire est grand Amy de son Contraire. **MENEXENE**. Voire. **SOCRATE**. Prenons qu'ainsi soit, Menexene, mais je vous prie considerer si cela seroit point estrange, & hors de propos: car ces Sages tant **eloquents** & **prompts** à contredire, se pourroient incontinent **lever** contre nous, & nous demander si Amytié & Hayne sont pas bien Contraires. Que leur respondrions nous alors pour le meilleur, serions nous pas contraincts leur confesser

DE PLATON.

27

fesser que ouy? Par ainsi, voudroient ilz pas conclure & dire, qu'un Amy seroit aymé de son Ennemy, & un Ennemy mal voulu de son Amy? **MENEXENE**. Peult estre. **SOCRATE**. Et que semblablement le Loyal seroit amy du **Meschant**: le Dissolu du Modeste: et les Bons des **Mauvais**. **MENEXENE**. Si ne me le semble il pas toutesfois. **SOCRATE**. Il faudroit bien qu'ilz fussent Amys, si **tant** estoit qu'à raison de **Contrariété** une chose fust amye de l'autre. **MENEXENE**. Il le faudroit bien voirement. **SOCRATE**. Donques ny le Semblable est Amy de son Semblable, ny le **Contraire** de son Contraire. **MENEXENE**. Il semble que non. **SOCRATE**. Or à fin que meshuy nous ne nous amusions à ces propos, qui ne nous ont rien profité, quant à **entendre** que c'est que Amy. Considerons un autre cas, **assavoir**, que ce qui est Ne bon ne **mauvais**, fust amy de ce qui est Bon. **MENEXENE**. Qu'est ce que vous dictes, Socrates? **SOCRATE**. Par mon ame, Menexene, je ne scay: car l'esprit me chancelle tout, & varie, pour la difficulté du propos. Toutesfois il m'est **advis**, **comme** dit le vieil **Proverbe**, qu'il n'est point de laydes amours: car beauté est **tousjours** amyable, laquelle semble estre ne scay quoy mol **tendre**, & grasset, qui soudain coule & passe en nous, comme chose doulce & glissante: & pense que ce qui est Bon ne peult estre qu'il ne soit Beau. Que vous en semble? **MENEXENE**. Ainsi l'estime je. **SOCRATE**. Or

vous

28

LYSIS

vous ay je dict, en **devinant** à toutes **adventures**, que ce qui est ne bon ne **mauvais** est amy de ce qui est bon. Et **scavez** vous bien la cause de cestuy mon **devinement**: pource que, selon mon **advis**, il y ha trois differentes especes des choses: car les **unes** sont bonnes, les autres **mauvaises**, & les tierces, ne bonnes ne **mauvaises**. Qu'en dictes vous? **MENEXENE**. Je le pense ainsi. **SOCRATE**. Puis que selon les raisons susdictes le bon n'est amy du bon, ny le **mauvais** du **mauvais**, ny semblablement le bon du **mauvais**, donc reste il, s'il y ha quelque amy au monde, que ce soit ce qui est ne bon ne **mauvais**, lequel soit Amyamoureux du bon, ou de qui luy est semblable: car nul n'est amy de chose **mauvaise**. **MENEXENE**. Cela est vray. **SOCRATE**. Voire mais, comme nous **avons** dict, le Pareil n'est point amy de son semblable. **MENEXENE**. Non. **SOCRATE**. A raison de quoy, ce qui est ne bon ne **mauvais** ne pourroit estre amy de cela qui est tel. **MENEXENE**. Il semble que non. **SOCRATE**. Par ce moyen, ce qui est ne bon ne **mauvais** peult donc seulement estre Amyamoureux de cela qui est tout seul bon. **MENEXENE**. La consequence semble estre necessaire. **SOCRATE**. A ce coup, Enfans, **avons** nous bien demeslé le poinct: car si nous considérons le Corps de l'homme, estant en santé, il n'a besoin de Medecine, ny des remedes d'icelle, par ce qu'il luy suffit qu'il se **trouve** bien: dont la personne

saine, à raison de santé, n'est Amyamoureuse du medecin: mais bien le malade, comme je pense, à cause de maladie. MENEXENE. Ouy. SOCRATE. Maladie est ce pas chose mauvaise, & Medecine chose bonne & utile? MENEXENE. Voire. SOCRATE. Le Corps, en tant que corps est ne bon ne mauvais. MENEXENE. Il est vray. SOCRATE. Or est le Corps contrainct, à cause de maladie, desirer Medecine: dont s'ensuyt que ce qui est ne bon ne mauvais devienne Amyamoureux du bien, pour la presence du mal: laquelle accointance se fait, comme il appert, avant que par la presence de ce qui est mauvais il devienne tel. Et ne peult estre mauvais en tant qu'il est Amyamoureux de bien: veu que nous avons monstré estre impossible, que le mauvais soit amy au bon. MENEXENE. Aussi certes ne peult il estre. SOCRATE. Entendez un petit, Menexene, à ce que je veulx dire: Je dy que les choses deviennent aucunes fois telles, que ce qui leur eschet & advient, aucunesfois non: comme si on vouloit taindre quelque chose de couleur, couleur est ce qui eschet à la chose coulree. MENEXENE. Voire. SOCRATE. La chose coulree, nonobstant la couleur, est elle pas encores telle qu'elle estoit paravant? MENEXENE. Je ne vous entends point, Socrates. SOCRATE. Peult estre, Menexene, que l'entendrez ainsi: Si quelcun vouloit blanchir de Ceruse voz blonds cheveulx, assavoir mon

s'ilz

s'ilz seroient, ou sembleroient estre blancs? MENEXENE. Ilz sembleroient estre blancs. SOCRATE. Encores que Blancheur leur escheust, si ne seroient ilz blancs pourtant, & nonobstant la Blancheur escheuë ne seroient non plus blancs que Noirs. MENEXENE. Il est vray. SOCRATE. Mais quand ilz blanchiront de vieillesse, adonc, mon bel amy, deviendront ilz tels que ce qui leur escherra, c'est assavoir, Ilz seront blancs par la presence de la blanche couleur. MENEXENE. Et quoy donques. SOCRATE. Voyla ce que je demandoye, assavoir mon, si tout ce à quoy quelque chose eschet devient incontinent tel, & le mesmes que la chose qui luy est escheuë: ou si en une sorte il devient tel, & en l'autre non? MENEXENE. Je dirois qu'en une sorte il deviendroit tel & semblable que la chose luy escheuë, & en l'autre non. SOCRATE. Par ceste raison, ce qui est Ne bon ne mauvais, combien que le mal luy soit escheu, n'est pourtant encores Mauvais, mais bien l'est il alors qu'il est devenu tel. MENEXENE. Ouy certes. SOCRATE. Quand le Mal estant present il n'est encores mauvais, telle presence le contrainct desirer ce qui est Bon: mais si icelle le rend mauvais, adonc luy oste elle le desir de bien & amytié aussi, de sorte qu'il n'est plus ce qui souloit, à scavoir, Ne bon ne mauvais, ains Mauvais entierement. Or est il impossible que le Mauvais soit amy du Bon, ny le Bon du Mauvais.

LYSIS.

LYSIS. Il est impossible voirement. SOCRATE. A ceste cause ceulx qui sont desja Sages, soient Dieux ou hommes, n'ont plus besoing d'estre Amyamoureux de Sapience, ny ceulx aussi qui ont esté tellement cor-

rompuz & perduz d'ignorance, qu'ilz en sont **de-venuz** totalement **Mauvais**. Car celui qui est **Mauvais**, ou du tout Ignorant, n'a que faire de Sapience. Par ainsi, il ne reste plus sinon ceulx qui, combien que ce Mal d'ignorance leur soit escheu, ne sont neantmoins Idiots & Ignorans de tout poinct, ains ont congnissance de leur ignorance, au moyen dequoy ilz sont Amysamoureux de Sapience, estans encores Ne bons ne **mauvais**: car les **Mauvais** ne philosophient, ou n'ayment Sapience ny les Bons aussi, selon que nous **avons trouvé**, qu'il n'est point d'amytié de **Contraire** à **Contraire**, ny de Pareil à Pareil: vous en **souvient** il pas?

LYSIS. Ouy bien. **SOCRATE**. O Lysis, & vous **Menexene**, à ce coup **avons** nous donc **trouvé** qui c'est qui est Amy, ou non: veu qu'il ha **ja** esté **conclu** & arresté entre nous (tant au regard de l'ame comme du corps) que ce qui est Ne bon ne **mauvais**, **devient** amy de cela qui est Bon, à cause de la presence du mal escheu. Alors **confesserent** ilz toutes ces choses estre vrayes. Et moy d'estre bien aise, autant comme si j'eusse esté quelque Veneur ayant **trouvé** à mon souhait le gibier que j'alloye **queranr**. Mais il me **survint** tout en un in-

stant

32

LYSIS

stant ne scay quel doute, & souspecon moult estrange, & hors de propos, comme si les choses susdictes ne fussent vrayes aucunement, dont tout fesché leur dis ainsi: O Lysis, & Menexene, Il semble que soyons tombez en quelque songe ou **resverie**. A cause dequoy dictes vous cela? dirent ilz. Pource, dis **je**, que j'ay grand' peur que tous ces faulx propos que nous tenons, **touchant scavoir** qui est Amy, ne se gaudissent de nous: comme si nous **avons** affaire à gens desdaigneux, ou mocqueurs. Pourquoi donques? dirent ilz, A **scavoir** mon, dis **je**, si l'amy est amy de quelque chose, ou non? Il fault bien, dirent ilz qu'il soit amy de quelque chose. Est ce, dis **je**, pour l'amour & à fin de rien, ou de quelque chose? **MENEXENE**. Pour l'amour & à fin de quelque chose. **SOCRATE**. Telle chose pour l'amour & à fin de laquelle on est amy, de quoy que ce soit, est elle point aussi amye, ou si elle n'est amye ny ennemye. **MENEXENE**. **Je** ne vous entends pas bien. **SOCRATE**. **Je** vous en croy, Menexene. Or pense **je** que vous & moy l'**entendrons** mieulx ainsi. Disons nous pas que le malade est Amyamoureux du Medecin? **MENEXENE**. Ouy. **SOCRATE**. Est-ce pas à cause de maladie & à fin de santé, qu'il ayme le Medecin? **MENEXENE**. Ouy. **SOCRATE**. Maladie est **mauvaise**. **MENEXENE**. Voire. **SOCRATE**. Santé est elle bonne, ou **mauvaise**, ou ne bonne ne **mauvaise**? **MENEXENE**. Elle est bonne.

SOCR.

DE PLATON.

33

SOCRATE. Nous **avons** dict que le Corps, lequel est Ne bon ne **mauvais**, **devient** Amyamoureux de Medecine à cause de Maladie qui est **mauvaise**, & que Medecine est chose Bonne. Pour l'amour donques & à fin de Santé, Medecine **trouve** Amytié, car Santé est chose Bonne. **MENEXENE**. Il est vray. **SOCRATE**. Or ca, Santé, est elle Amye, ou non? **MENEXENE**. Amye. **SOCRATE**. Et Maladie Ennemye. **MENEXENE**. Voire. **SOCRATE**. Donques, ce qui est Ne bon ne **mauvais**, est Amyamoureux de chose Bonne, à cause de ce qui est **Mauvais** et Ennemy, pour l'amour & à fin de ce qui est Bon & Amy. Il y ha quelque apparence, dirent ilz. Par ainsi, dis **je**, à cause de ce qui est Ennemy **de-**

vient on Amyamoureux, pour l'amour & à fin de ce qui est Amyaymé. **LYSIS.** Je le pense. **SOCRATE.** Or Enfans, puis que le propos nous ha amenez **jusques** icy, prenons bien garde, **je** vous prie, que n'y soyons trompez. Tout premierement **je** laisse cela, **assavoir**, que l'amy **devienne** Amy de l'amy, c'est-à-dire, le Pa reil de son semblable, ce que nous **avons** dict estre impossible: mais considerons plus oultre, à fin que l'opinion presente ne nous **decoive**. Nous **avons** dict que Medecine est Amyeaymee pour l'amour & à fin de Santé. **LYSIS.** Voire. **SOCRATE.** Santé est donc aussi Amyeaymee. Or si elle est Amyeaymee, il fault **bien** que ce soit pour l'amour & à fin de quelque chose.

c

LYS.

34

LYSIS

LYSIS. Voire. **SOCRATE.** C'est **assavoir**, de ce qui est Amyaymé, si les choses **ja** confessees ont lieu. **LYSIS.** Pour l'amour & à fin de ce qui est Amyaymé voirement. **SOCRATE.** **Davantage**, ce qui est Amyaymé est il point tel, pour l'amour & à fin de quelque autre Amyaymé? **LYSIS.** Ouy certes. **SOCRATE.** Or est il be soing que par tel discours nous venions à quelque But & **commencement** d'Amytié, oultre lequel il n'y ayt point d'autre Amyaymé, de sorte que toute Amytié soit rapportee à **un** premier & principal Amy, pour l'amour & à fin duquel toutes choses Aymeas sont Amyes, & en portent le Nom. **LYSIS.** Il est necessaire voirement. **SOCRATE.** Voyla à quoy **je** disois, **na-gueres**, qu'il nous faillloit prendre garde, à celle fin que les choses qui sont Amyesaymees, pour l'amour & à fin du vray & seul Amyaymé, ne nous abusent & retardent comme phantosmes & semblances d'iceluy. Considerons donc en ceste maniere. Ce que quelcun estime & tient cher, comme le pere son enfant, il le prefere à toutes les autres choses qu'il **tient** cheres pour l'amour de luy. Comme s'il scait que iceluy ayt beu de la Cicue, il prisera moult & aura cher le vin dont il espere s'ayder en lieu de Contrepoison. **LYSIS.** Voire. **SOCRATE.** Aura il pas aussi en estime le flascon ou le vin sera? **LYSIS.** Ouy. **SOCRATE.** Estimera il plus lors **une** belle coupe, ou quelques beaulx

verres

DE PLATON.

35

verres, que son enfant? Certes **je** pense que toute son intention ne visera à choses **quelconques** de toutes celles qui lors seront apprestees les **unes** à cause des autres: mais qu'il tendra & s'arrestera seulement à ce pourquoy tout le reste est requis. Et n'est vray semblable ce que l'on dict communement, que l'or & l'argent soient en estime: car estime & intention ne sont sinon la chose seule, pour l'amour & à fin de laquelle l'or & l'**argent** est quis & amassé. **LYSIS.** Il est vray. **SOCRATE.** Ainsi en prent il d'Amytié: car toutes choses que nous disons Amyes, pour l'amour & à fin de quelque Amy, sont ainsi appellees par Nom emprunté, veu qu'il est certain que cela est seul Amy, auquel toutes autres Amyties tendent. **LYSIS.** Il le semble. **SOCRATE.** A raison de quoy ce vray Amyaymé n'est point Amy, pour l'amour et à fin d'**un** autre Amy. **LYSIS.** Non certes. **SOCRATE.** S'il est ainsi cela est donc faulx, que l'Amyaymé soit Amy, pour l'amour & à fin de quelque autre Amyaymé. Oultreplus, ce qui est Bon est il pas Amyaymé? **LYSIS.** Ouy ce me semble. **SOCRATE.** Ce qui est Bon est il pas Amyaymé à

cause de ce qui est Mauvais? LYSIS. A mon advis
que ouy. SOCRATE. Mais si des trois dessusdicts, assa-
voir, Bon, Mauvais, & Ne bon ne mauvais, ne restoit
plus que deux tant seulement, & que tout ce qui est
Mauvais fust aboly, & osté de Nature, tellement que

c 2

il

36

LYSIS

il n'escheust aucunement, ny au Corps, ny à l'Esprit,
ny à autre chose quelconque de celles que nous avons
dictes estre Ne bonnes ne mauvaises de soy. Ce qui est
Bon seroit il point lors totalement inutile? veu que si
jamais rien ne nous faisoit mal, nous n'aurions besoin
d'aucune faveur ou ayde de ce qui est Bon. Et vien-
drions lors à congnoistre comment, à cause du Mal,
nous aurions quis & aymé le Bien, comme si ce qui
est Mauvais fust Maladie, & ce qui est Bon le Re-
mede. Or n'aurions nous besoin de Remede si n'e-
stoit Maladie. Et puis vous semble il point aussi que
le Bien soit tellement proposé de Nature, que à cause
du Mal il soit aymé de nous, & que iceluy Bien ne
profite aucunement de soy? Ouy, dirent ilz, il nous le
semble. Donques, dis je lors, ce seul & vray Amy-
aymé auquel tous les autres tendent, lesquels sont ap-
pellez Amys, pour l'amour & à fin de celuy, est bien
contraire & different d'iceulx. Car tous sont Amys
pour l'amour de l'amy: mais au rebours, ce vray
Amy est tel à cause de ce qui est Ennemy, comme il
est manifeste. Et n'estoit ce qui est Ennemy, il n'y au-
roit plus d'Amy. MENEXENE. Non pas selon telle rai-
son. SOCRATE. Si le Mal n'estoit plus en Nature, as-
savoir mon si Faim & Soif en seroient aussi abolies?
Or si aux Hommes et Animaux, qui ne pourroient
lors estre domagez, restoit encores quelque Faim

& Soif,

DE PLATON.

37

& Soif, lesquels appetis ne seroient mauvais le Mal
estant totalement osté, Je demanderois volentiers
qu'il en adviendroit, si je ne craingnois que tel propos
semblast digne de mocquerie. MENEXENE. Qui pour-
roit scavoir ce qu'il en adviendroit? SOCRATE. Et toutes-
fois nous scavons que de Faim aucunesfois advient
Douleur, & aucunesfois Plaisir. MENEXENE. Voire.
SOCRATE. Advient il pas aussi que celuy qui ha soif, ou
Envie de quelque chose, desire aucunesfois son profit,
aucunesfois son domage, aucunesfois ne l'un ne l'au-
tre? MENEXENE. Ouy. SOCRATE. Si on ostoit toutes cho-
ses Mauvaises, aboliroit on aussi celles qui ne sont tel-
les? MENEXENE. Nenny. SOCRATE. Donques les Ap-
petis resteroient Ne bons ne mauvais, encores que tout
ce qui est Mauvais fust aneanty. MENEXENE. Il est vray.
SOCRATE. Est il possible de non aymer ce que l'on sou-
haitte & desire? MENEXENE. Non pas selon mon ju-
gement. SOCRATE. Par ainsi, combien que le Mal fust
lors du tout rasé de Nature, encores y auroit il (ce sem-
ble) quelques choses aymeées. MENEXENE. Voire. SOCRATE.
Mais si le Mal est cause qu'une chose est Amye de
l'autre, le Mal n'estant plus rien, ne seroit Amy: car
l'occasion ostée l'effect ne peult demeurer. MENEXENE.
C'est tresbien dict à vous. SOCRATE. Avons nous pas
arresté que l'on ayme quelque chose pour l'amour &
à fin d'une autre, & que à cause du Mal cecy qui est

c 3

Ne bon

Ne bon ne mauvais ayme cela qui est Bon. MENEXENE. Ouy. SOCRATE. Et toutesfois il semble maintenant que il y ayt quelque autre cause d'aymer. MENEXENE. Voire, il le semble. SOCRATE. Desir, comme nous disions nagueres, est il point cause d'Amytié? & qui desire est il pas Amy de la chose desiree? Parquoy tout ce que nous avons dict jusques à present, touchant Amytié, sont ce pas pures Resveries, comme quelque Farce, ou Sottie, ou autre semblable Poëtique invention bien longue? MENEXENE. On le diroit. SOCRATE. Quiconques desire, il desire ce dont il ha Indigence. MENEXENE. Voire. SOCRATE. L'indigent donques est Amyamoureux de ce dont il ha faulte. Or est il ainsi que chascun ha faulte de ce dont il est privé. MENEXENE. Qui en doute? SOCRATE. Par ainsi, Menexene, & vous Lysis, Amour, Amytié, Desir, sont tousjours de ce qui est Propre & Appertenant. Nous le confessons, dirent ilz. Donques, dis je, si vous estes Amys il fault bien que soyez aucunement prochains, & appertenant l'un à l'autre. Aussi sommes nous, dirent ilz. Et qui desire, ou ayme autrui, dis je, par ce le cherit il & ayme qu'il luy est Prochain & Appertenant, selon l'esprit ou estude d'iceluy, ou selon les moeurs & facons de faire, ou bien selon la face, autrement jamais ne l'aymeroit. Menexene s'y accorda, mais Lysis ne dist pas un mot. Adonc je dis: Puis qu'il fault

necess

nécessairement que nous aymions ce qui est de Nature Propre, c'est bien raison qu'un legitime, & non point faulx Amant, soit semblablement aymé de ceulx lesquels il ayme. Auquel propos, Lysis, & Menexene, à peine voulurent consentir: mais Hippothales, de l'aise qu'il en eut, changea tout de couleur. Or avois je Intention d'un petit mieulx desduyre le propos, & leur dis en ceste maniere: O Lysis, & Menexene, S'il y ha difference entre ce que nous disons Propre, & ce qui est Semblable, nous avons trouvé au vray que c'est qui est Amy. Mais si Propre & Semblable sont tous un, considerez que ce n'est chose aisee rejeter & racler ce poinct par lequel il ha esté dict que le Pareil est inutile à son Semblable: & que en tant qu'il luy est inutile, jamais ne luy peult estre Amy. Toutesfois puis que nous sommes desja comme presque yvres & eslourdis de tant de disputes & parolles, voulez vous que nous confessons, que ce qui est Propre est autre que cela qui est Semblable? Nous le voulons bien, dirent ilz. Mettrons nous, dis je, que ce qui est Bon à un chascun luy soit Propre? & au contraire ce qui est Mauvais, Aliene & Estrange, ou que le Bon soit Propre au Bon, le Mauvais au Mauvais, & le Tiers au Tiers, assavoir, ce qui est Ne bon ne mauvais? Il nous semble, dirent ilz, que telles choses sont propres les unes aux autres. O Enfants, dis je,

c 4

nous

nous retournons donques de rechef aux mesmes propos que au commencement nous avions nyez & rejettez: car le Meschant ne seroit pas moins Amy du Desloyal, ou le Maling du Mauvais, comme le Bon seroit du Juste. Il le semble, dirent ilz. Mais si nous disions, dis je, ce qui est Bon & cela qui est Propre ne

estre qu'un, le Bon seroit il pas seulement Amy du Bon? Ouy certes, dirent ilz. Mais nous l'avons desja nyé, dis je, vous en souvient il pas? Ouy bien, dirent ilz. Quels propos donques, dis je, tiendrons nous desormais pour ne trouver rien de certain? Or comme les Sages ont de coustume faire en leurs consultations recourons un petit tout le discours que nous en avons faict. Si donques les Amans ny les Aymez, les Semblables ny les Contraires, ny de toutes autres choses qu'ayons dictes, dont à cause de la multitude je ne suis bonnement records, rien qui soit ne peult avoir le nom d'Amy: Je ne vous scaurois plus qu'en dire. Quand j'euz ce dict, je pensois bien interroguer quelcun des grands: mais les Pedagogues de Lysis, & Menexene, comme si c'eussent esté quelques Demons ou Esprits familiers, leur commanderent alors qu'ilz s'en retournassent à la maison avec leurs Freres, car il estoit heure de vespres. Ausquels commandemens, nous autres qui estions là assemblez, voulumes de pri me face resister, en reboutant & empeschant iceulx

Peda

DE PLATON.

41

Pedagogues de ce faire, mais ilz ne tindrent pas grand compte de nous ny de noz parolles: ains estans despits de ce, mourmonnerent contre nous je ne scay quoy en leur pattois, & appellerent les Enfans. Dont nous vaincuz par leur importunité fusmes contraincts lever le siege, & rompre la Compaignie aussi, par ce qu'il sembloit que les autres enfans n'eussent pas grand propos à nous communiquer pour l'heure, à cause de la feste à laquelle ilz s'estoient totalement addonnez. Finablement, comme desja Menexene & Lysis s'en alloient, je leur dis ainsi: O Menexene, & Lysis, Aujourd'huy nous sommes nous bien monstrez sots & mocquables, tant je qui suis ja Aagé, que vous qui estes encores Enfans. Dont ceulx cy ne fault dront à se gaudir de nous, qui nous tenons & estimons Amys (Je me mets du nombre avec vous) Toutesfois que n'ayons encores trouvé au vray que c'est qu'Amy.

FIN.

CONTENTEMENT.

c 5

42

QUESTE d'A- MYTIÉ, À LA ROYNE DE NA- VARRE.

Fleur Divine
Muse digne,
Favorisez par pitié
A la veine
Foible & vaine,
Qui va querant Amytié.

Vostre face
De sa grace
La peult rendre seurement,

De Sterile
Prou fertile
Par **un** regard seulement.

Si mon Style
Inutile
Sent **un** coup vostre **faveur**,
Je ne doute,
Qu'il ne gousté
D'amytié quelque **saveur**.

Ou est elle
La plus belle
De mes Dames les vertuz?

Dont

QUESTE D'AMYTIÉ.

43

Dont la vie
Vivifie
Maints cueurs par mort abbatuz.

O Dryades,
Oreades,
Faunes, Tritons, Demydieux,
Pierides,
Nereïdes,
Est elle point en voz lieux?

Je vous prie,
Qu'on espie
De quel' part elle viendra:
Et qu'on voye
Quelle voye
L'ameyamee tiendra.

Si elle erre
Par sus terre,
Voyons sa grand' **privauté**:
Ou qu'on sache,
Qui la cache
Dessous Ferme loyaulté.

Je y prens garde,
Et regarde
Deux Amans, dont l'**un** en cueur
N'a que larmes,
Et alarmes,

Veu

44 **QUESTE**
Veu de l'autre la rigueur.

Ha, ou Hayne
L'inhumaine
Veult tenir son contrepoinct,
Il s'abuse,
Qui y muse,
Car la Nymphé n'y est point.

Les Semblables
Accountables
L'ont, possible, en leurs quartiers:
Tels, ce semble,
Sont ensemble,
Amys loyaulx & entiers.

Mais la teste,
Qui se creste
De semblable **Mauvaistié**,
Essoreille
Sa pareille,
Qui n'est signe d'Amytié.

Ny Fainctise
 Qui aguise
 La Mensonge à faulseté,
 Ny follie
 Qui s'allie
 D'imprudence, ou lascheté.

La personne

Sage

D'AMYTIE.

45

Sage & bonne,
 Qui peult de soy prendre soing,
 N'a que faire
 De se traire
 Vers son Pareil au besoing.

Tels n'**advisent**,
 Ou peu present
 L'**un** de l'autre le **pouvoir**:
 Dont se partent,
 Et escartent
 Sans Amytié **concevoir**.

Mais encore,
 Nul n'ignore
 Ce qu'on voit de **jour** en **jour**,
 Comme **Envie**
 L'ennemie
 Entre Pareils faict **sejour**.

Dont **j'estime**
 Qu'en estime
 Amytié là ne seroit:
 Tournons bride,
 Car **je** cuyde
 Que deca **converseroit**.

Un Contraire
 Tasche attraire
 L'autre, le quel luy default:

Chose

46

QUESTE

Chose Seiche
 Ayme & lesche
 Humeur, & le froid le chauld.

Accointance,
 Non obstant ce,
 N'est en Contrariété,
 Qu'on ne disse
 Que Malice
 Fust l'ame de Bonté.

Que sera ce,
 Puis que trasse
 Ne ca, ne là, n'en **trouvons**?
 C'est **merveille**,
Je conseille
 Qu'ailleurs chercher la **devons**.

Chose Tierce,
 Donques quiert ce
 Qui est Bon, propre, & duysant
 Quand contraincte,
 Ou attaincte
 Se sent du Mal trop nuysant.

Et s'asseure
 De bonne heure

De tel remede & secours,
Ains que vice
La ravisse

Hors

D'AMYTIE.

47

Hors de son naturel cours.

Je croiroye
Que la proye
Ne seroit pas loing d'icy:
Car je treuve
Par esprouve,
Que le Bon est Beau aussi.

Or est telle
Beauté, qu'elle
Ne peult qu'aymee ne soit:
Car sa grace,
Coulant, passe
En tout cueur qui l'apperçoit.

Ce Tiers, donques,
Ne fut onques
Sans estre du Bien Amy:
Veu l'ordure,
Et laidure
Du Mal son grand Ennemy.

Le malade
Foible & fade
De la fiebvre dont il ard,
En souspire,
Et desire
Le Medecin & son art.

Ignorance

Tant

48

QUESTE

Tant nous tanse,
Qu'elle nous contrainct vouloir
Sapience,
Dont l'absence
Nous faict errer & douloir.

Pour laquelle
La Sequelle
Des beaulx escripts plantureux
Est requise,
Et comprise
De ses Amyamoureux.

Mais quand l'homme
Dort & chomme
D'ignorance au grand portail,
Tant s'atterre,
Que sur terre
Ne sert que d'espouvantail.

Chose Amye
Est cherie,
Pour quelque Amy estimé:
Et fault dire
Qu'on aspire
A un seul Amyaymé.

Vers tel Sire
Se retire
Le Tiers, à fin d'estre heureux,

Pour

Pour l'opresse
Dont le presse
Le Mal rude & dangereux.

Non faict certes,
Car si Pertes,
Maulx, & Perils n'estoient plus,
Tant qu'**Envie**
Auroit vie
On aymeroit le surplus.

J'entends ceste
Qu'on accepte
Au tiers reng des appetis:
Non point celle
Tant Cruelle
Envie qu'ont les chetifs.

Ainsi donques,
Qui adonques
Envie, ou desir, auroit,
Chascun **juge**
Qu'au refuge
Disette le chasseroit.

Or Disette
Tousjours jette
L'oeil vers le Bien qu'elle **avait**:
Et regrette
La **Povrette**

d

Ce

Ce dont **privee** se voit.

O Princesse!
La Deesse
Tant quise, seroit bien là:
Somme toute,
Je me doubte
Que ceste Garcette l'a.

Elle prie,
Elle crie
Jusqu'a souvent se pasmer:
Mais **je** pense
Qu'en presence
N'a reconfort que d'aymer.

Tant Constante,
Et ardante
Est en l'amour de l'Amy,
Qu'elle ha craincte
D'estre Faincte,
Ou de n'aymer qu'a demy:

Et est telle
L'éternelle
Flamme d'amour, dont elle ard,
Qu'elle **avouë**,
Ayme, & louë
Toute chose de sa part.

Toute chose

Se

Se propose

A aymer qui ayme bien:
Ce qu'icelle
Jouvencelle
Faict tout pour l'amour du sien.

Ses voisines,
Et cousines
Ha moult cheres, mesmement
Ses prochaines
Soeurs germaines,
Qui ayment pareillement.

Or, la Belle,
Voyant qu'elle
N'a de soy que la moytié,
Se contente,
Soubs l'attente
De sa parfaicte Amytié.

Arrestez vous, ò petis vers courantz,
Et merciez Amytié, & la Dame,
Dont vous tenez, si n'estes ignorantz,
Tout quant qu'avez, le corps, l'esprit, & l'ame.

FIN.

d 2

52

DU VOYAGE DE
LYON À NOSTRE DA-
ME DE L'ISLE.
1539.

A Monsieur le Lieutenant pour le Roy
Jean du Peyrat, à Lyon.

Ce passetemps, qu'au lieu du Roy prenois
En son Batteau, au voyage de l'Isle,
Noble Peyrat lieutenant Lyonnois,
Soubs de Francoys la main franche & gentile:
Combien qu'il soit pourtraict d'un menu style,
Si ay je espoir que ta main qui adresse
De ce Lyon la fureur & simplesse,
Et qui desja ressemble aucunement
A sa loyalle & humaine maistresse,
D'humanité souveraine Princesse,
Le pourra prendre encor humainement.

J'E ne doibs
Et ne voudrois,
O du doulx May le Quinziesme,
Tant anobly,
En oubly
Mettre ta Beauté supreme.

Hamadryades,

Drya

DU VOYAGE DE L'ISLE.

53

Dryades,
Vous leurs joyeux Oyseletz:
Hymnides,
Et Nereïdes
Inventez chantz nouveletz:

Pour m'ayder
A recorder

Celle **joye** solennelle,
Que **reservez**,
Et **avez**
En cure perpetuelle.

Distant la Saone
Du Rosne
Une lieuë, ou **environ**,
Est l'Isle,
L'isle gentile
Dedans son moyte giron:

Ou l'Enfant
Tant triumpfant,
Par sa mort trop plus qu'amere,
A des Autels
Immortels
Pour Soy, sa Grand, & sa Mere.

Là sa notoire
Memoire,
Quand l'annee ha faict le tour,

d 3

Annon

54 **DU VOYAGE**

Annonce
La grand' semonce
De son Celeste retour.

Lors Lyon
Plus qu'Illion
En toute sorte admirable,
Faict son **devoir**
De **revoir**
Ce saint Temple Venerable.

L'aube vermeille
Resveille
Du vert Rosier les **jettons**,
Rosee
S'est **ja** posee
Autour des petis Bouttons.

Le beau **jour**:
A Dieu **sejour**,
Demourez, vous, & les vostres,
Pour en ce lieu
Dire à Dieu
Voz dixains & patenostres,

Les Lyonnoises
Bourgeoises
Prennent Cotte, & Corcelet,
Huschees,
Et **resveillees**

Par

DE L'ISLE.

55

Par le doux Rossignolet.

Maint Batteau
Est dessus l'eau,
Qui les attend, & ne bouge:
L'un est **couvert**
Tout de vert,
L'autre tapissé de rouge.

La Saone lente,
Fort gente
S'en tient, mais en bel arroy,
Encore

Plus la decore
Le noble Batteau du Roy.

Roy Francoys,
Qui des Francoys
Sembble Fundateur antique,
Veu de son nom
Le renom,
Et l'effect plus Autentique.

Peuple Amyable,
Feable,
Le grand bien que Dieu t'a faict!
De naistre
Pour **vivre**, & estre
Soubs **un** Prince tant parfaict.

Gens heureux,

d 4

Sur

56 **DU VOYAGE**

Sur tous les voeuz
De Sainteté desiruse
Sacrifiez,
Et priez
Pour sa Santé valeureuse.

Ja la Bazoche
S'approche,
A fin qu'au Batteau paré
Sa Bende
Bleüe se rende,
Dessous le Lys honnoré.

Plus de cent
De saint Vincent,
En toute facon gourriere,
Vont regardans,
Et gardans
Leur belle & ample Baniere,

L'imprimerie
Cherie
Des Muses, comme leur Soeur,
Plus **grave**
Beaucoup, que **brave**,
Y porte Amour & douceur,

Que de gens
Mistes & gents!
Tous ceulx cy s'en vont par Vaise,

Moult

DE L'ISLE.

57

Moult gracieux,
Et **joyeux**,
Dieu les maintienne en tel aise.

Ca, viennent elles
Les Belles?
Car Monsieur le Lieutenant
Arrive
Ja sur la **rive**,
Et veult partir maintenant.

Or venez
Dame, & prenez
Loing du chauld hasle, icy place:
Car s'il attainct
Vostre tainct,
Il en estaindra la grace.

Mes Dames fresches,
Les flesches
D'Apollo ne vous nuyront:
De celles
D'Amour cruelles,
Je ne scay qu'elles feront.

Sus, allons,
(Si nous voulons)
Tandis que la frescheur dure:
Le plaisant lieu:
He mon Dieu!

d 5

Qu'il

58

DU VOYAGE

Qu'il faict bon veoir ta verdure.

Toute la plaine
Est pleine
D'hommes & femmes marchants:
A dextre,
Et à senestre
Oyez des Oyseaulx les chants.

Oyez vous?
Ce bruyt tant doulx
Decliquer de la gorgette
Du Geay mignot,
Du Linot,
Et de la frisque Alloette:

Lesquels nous rient,
Et crient
Que chanter devons aussi.
O cures
Vaines, & dures,
Nous vous lairrons donc icy.

Vien Soulas
Nous rendre las
De Passetemps & Plaisance:
Sus, chantons tous.
Dirons nous
Le Content, ou Jouyssance?

Chantons en une:

Fortu

DE L'ISLE.

59

Fortune.
Doulce memoire, * à loysir.
Et voire,
Doulce memoire, *
Avant, ou Pour un plaisir. *

Papillons,
Et Oysillons
Voletans par la Montaigne:
Les tant follets
Aignelets
Sautelans en la Campagne.

Chascun convoye
La joye
Des Lyonnois, que Dieu gard:
Les Bestes
Dressent leurs testes,
Pour en avoir le regard,

Les Poissons
Viennent aux sons

Des Rebecs, & Espinettes,
Et loing du fond
De l'eau, font
Petites gambadelettes.

Les tant honnestes
Brunettes
Nymphes, de Bacchus prochain

Suy

60

DU VOYAGE

Suyvies

S'en sont fuyes
Là hault, pour veoir tout le train.

Et Ceres
Se tient expres
Pres des Passans, file, à file:
Pour iceulx veoir,
Et scavoir
Des nouvelles de sa fille.

De cueur, & veuë
Saluë
Petis, Grands, & Grandelets:
Dont telle
Est la sequelle
Que de vous, mes Verselets.

Ce vert Pré
Plus Diapré
Que les haults chefs des Princesses,
Bien vouldroit
Qu'en tout endroit
On luy pillast ses richesses.

Voyez ja l'Isle
Fertile
De riz, & là hault au bois
Soubs branches
Vertes, Fleurs blanches

Qui

DE L'ISLE.

61

Qui escoutent les Aulois.

Menestriers
Soubs ces noyers
Sonnent à toute puissance,
Tant aux Passans,
Qu'aux Dansans,
Commune resjouissance.

O Compaignie
Fournie
De milliers, tant qu'il souffit:
Benie
Sois, & unie
En Celuy là qui te fait.

Qui ira,
Il se perdra
Par ceste presse incertaine:
N'ayez esmoy,
Suyvez moy,
Ce dict nostre Capitaine.

Chascun contemple
Ce Temple
Dont part la Procession:
Priere
Briefve, & entiere,

Faisons y d'affection.

Attendons,

Et re

62

DU VOYAGE

Et regardons

Un petit ceste assemblee

De Compaignons,

De Mignons,

Et de Dames redoublée.

Ces jolyettes

Fillettes,

Que Villageois vont menans,

S'assemblent

Toutes, & tremblent

D'ouyr les Canons tonnans.

Au circuyt

De tel desduyt

La Saone son Rosne oublie,

Pour s'esjouyr

A ouyr

La gent sans melancolie.

Oncques Riviere

Si fiere

Ne se fait tant estimer,

Il semble

Qu'elle ressemble

(Veu son Isle) à la grand' Mer.

Et ses beaux

Coulans Batteaux

Chargez, non de Marchandises:

Mais

DE L'ISLE.

63

Mais de Beutez,

De Bontez,

De Graces, & Gallantisés.

A telle Feste

S'appreste

Le Dieu de joye, & de pleurs,

Des aesles

Toutes nouvelles

Faites de roses & fleurs.

Le Friand

S'en va riant:

Mais de nuyre ne se soule:

Il se gaudit,

Et brandit

Ses Flammes parmy la foule.

Il donne maintes

Attainctes

Aux povres cueurs esgarez:

Il poulse

D arc, & de trousse

Les Penses mal asseurez.

Soubs tes ris

Doux & chers

Lances tu Douleur amere,

Cruel Amour?

Au retour

Nous

Nous le dirons à ta Mere:

Qui en tristesse
Sans cesse
Te va cherchant de ses yeux
Par Hayes,
Prez, & Saulsayes,
Et par Spectacles *joyeux*.

Si hardy:
Car *je* vous dy
Frere, que telle entreprinse,
(S'il l'apperçoit,
Ou qu'il soit)
Se verra bien tost surprinse.

Tel le menace
D'audace,
De qui possible le cuer
L'estime
Son legitime,
Et *invincible* Vainqueur.

Tel fuyr,
Mais bien hayr
Le cuyde, qui le pourchasse:
Tel l'est chassant,
Et poulasant
Au loing, qui de pres l'embrasse.

A Dieu Sicile

Dy *je*,

(Dy *je*) Isle,
Autre Sicile en chaleur:
Ta grace
(Certes) la passe
De gentillesse, & valeur.

Sotz Esbatz,
Cruelz debatz,
A tant heureuse *Journee*
Ne faictes telz
Jeux mortelz,
Que vous feistes l'autre annee.

La main Lorraine
Humaine
Met cy son Chapeau muny
De grosse
Pesante Crosse,
Prinse en son Noble Cluny.

Ou es tu
Prince en vertu
Tant parfait? Soixante mille
Seront tesmoings
(Pour le moins)
De l'honneur de ta Famille.

Mais, à tant monte
Le Compte,
Que de Phoebus sans doubter,
La veuë

c

Claire

Claire & aguë

S'esblouyt à les compter.

Nous irons
Delà (ferons?)
En **un Jardin** de plaisance,
Ou **trouverons**,
Et verrons
Des Dames à souffisance.

Ces Violettes
Seulettes
En leurs luyfantz affiquetz,
Se mirent
Et se desirent
Veoir **conjointes** en bouquetz.

Le Rosier
Rid du Fraisier,
Qui tout au rebours agense
Dessus son fruict
Meur & cuict
Ses rouges grains de Semence.

La Marguerite
Petite
Aupres de la grand' se tient:
Et celle
Jennette belle
Soubz le blanc Lis croist, & vient.

O Soucy,

Que

DE L'ISLE.

67

Que fais tu cy?
Si ton tainct est desolable,
Las, c'est Amour,
Qui de **jour**
Te painct ainsi miserable.

De ces friandes
Viandes
N'est besoing tant se souler:
Prou face,
Voyons en place
Les belles Dames baller,

C'est assez,
O yeux laissez
De Beauté trop sadinette
Veuë en ce lieu.
Or à Dieu
Corydon, & sa Brunette,

La voye approche
La Roche
Place de grand' propreté,
Just digne,
Francoys insigne
Y **avez** vous point esté?

Là, Albert
Ouvrier expert
Du Roy en Musique haultaine,

e 2

Avec

68

DU VOYAGE DE L'ISLE.

Avecques sons
De chansons
Ha Sacré **une** Fontaine.
Dont on dict, qu'elle

S'appelle
L'albertine proprement:
Camuse,
Que ceste Muse
Te **serviroit** loyaument.

Fascheux Soing,
Qui de tout loing
Nous rappelles à la Ville:
J'aymerois mieulx
De ces lieux
L'air, que ton **ombre civile**.

O bienheuree
Seree,
Trop soudaine à faire honneur:
Et **suivre**
Le **jour**, qui **livre**
Tant de liesse & Bonheur.

Retirez vous petis Vers mistes
A seureté, soubz les Couleurs
De Celle, dont (quand estes tristes)
L'espoir appaise voz douleurs.

TOUT À UN.

69

DES ROSES.
À **Jane**, Princesse de **Navarre**.

Un jour de May, que l'Aube retournée
Refraischissoit la claire Matinée
D'un Vent tant doux, lequel sembloit semondre
A prendre l'heure ains que se laisser fondre
A la chaleur du Soleil **advenir**
Je me **levay**, à fin de **prevenir**,
Et veoir le point du temps plus acceptable
Qui soit au **jour** de l'Este delectable.
Pour donc **un** peu recreer mes Espritz,
Au grand Verger, tout le long du pourpris,
Me pourmenois par l'herbe fresche & drue,
Là ou **je** veis la rosee espandue,
Et sur les choux ses rondelettes gouttes
Courir, couler, pour s'entrebaïser toutes:
Puis tout soudain **devenir** grosselettes
De l'eau tombée à primes gouttelettes
Du Ciel serain: Là veis semblablement
Un beau Laurier accoustré Noblement
Par Art subtil, non vulgaire, ou commun,
Et le Rosier de Maistre **Jean** de Meun,
Ayant sur soy mainte Perle assortie,
Dont la valeur **devoit** estre amortie
Au premier ray du chaud Soleil **levant**,
Qui **ja** taschoit à se mettre en **avant**.

e 3

Le

70 DES ROSES.
Le Rossignol (ainsi qu'une buccine)
Par son doux chant faisoit au Rosier signe,
Que ses Bouttons à Rosee il **ouvrist**,
Et tous ses Biens au beau **jour** **descouvrist**
L'Aube duquel **avoit** couleur vermeille,
Et vous estoit aux Roses tant pareille,
Qu'eussiez douté si la Belle prenoit
Des Fleurs le tainct, ou si elle donnoit

Le sien aux Fleurs plus beau que nulles choses:
 Un mesme tainct **avoient** l'Aube, & les Roses,
 Une rosee, **un** mesme **advenement**,
 Soubz d'un clair **Jour** le mesme **avancement**,
 Et ne **servoient** qu'une mesme Maistresse:
 C'estoit Venus la mignonne Deesse,
 Qui ordonna, que son Aube, & sa Fleur
 S'accoustreroient d'une mesme couleur.
 Possible aussi, que (comme elles tendoient
 Un mesme lustre) ainsi elles rendoient
 Un mesme Flair de parfum precieux:
 Quant à cestuy des Roses, gracieux,
 Que nous touchions, il estoit tout sensible:
 Mais celuy là de l'Aube, intelligible
 Par l'air espars ca bas ne **parvint** point.
 Les beaulx Bouttons estoient **ja** sur le point
 D'eulx espanir, & leurs aesles estendre,
 Entre lesquelz l'un estoit mince & tendre,

Encor

DES ROSES.

71

Encor tapy dessous sa coeiffe verte:
 L'autre monstroient sa creste **descouvert**,
 Dont le fin bout **un** petit rougissoit:
 De ce Boutton la prime Rose issoit:
 Mais cestuy cy demeslant gentement
 Les menuz plis de son accoustrement
 Pour contempler sa charnure refaite,
 En moins de rien fut Rose toute faicte:
 Et desploya la **Divine** denree
 De son paquet, ou la graine Doree
 De la Semence estoit espaissement
 Mise au milieu, pour l'embellissement
 Du Pourpre fin de la fleur estimee,
 Dont la Beauté, **nagueres** tant aymee,
 En **un** moment **devint** seiche & blesmye,
 Et n'estoit plus la Rose que demye.
 Veu tel meschef me complaingnis de l'aage,
 Qui me sembla trop soudain, & volage,
 Et dis ainsi: Las, à peine sont nees
 Ces belles Fleurs, qu'elles sont **ja** fennees.
Je n'**avois** pas **achevé** ma complainte,
 Que incontinent la **Chevelure** paincte,
 Maintenant veuë en la Rose excellente,
 Tomba aussi par cheute violente
 Dessus la terre, estant gobe & **jolie**
 D'ainsi se veoir tout à coup embellie

e 4

Du

72

DES ROSES.

Du tainct des Fleurs cheutes à l'**environ**,
 Sur son chef brun, & en son vert giron:
 Mais la Rosee (encor) les luy souilloit:
 Car le Rosier que le **Jour** despouilloit,
 Veu l'accident de si piteux vacarmes,
 La distilloit en lieu d'amerres larmes.
 Tant de **Joyaux**, tant de **Nouveautez** belles,
 Tant de Presens, tant de Beutez **nouvelles**,
 Brief, tant de Biens que nous voyons florir
 Un mesme **Jour** les faict naistre, & mourir:
 Dont nous Humains à vous, Dame Nature,
 Plaincte faisons de ce que si peu dure
 Le port des Fleurs, & que de tous les dons,
 Que de voz mains longuement attendons
 Pour en gouter la **jouyssance** deuë,
 A peine (las) en **avons** nous la veuë.

Des Roses l'aage est d'autant de duree,
 Comme d'un Jour la longueur mesuree,
 Dont fault penser les heures de ce Jour
 Estre les Ans de leur tant brief **sejour**
 Qu'elles sont **ja** de Vieillesse coulees,
 Ains qu'elles soient de **Jeunesse** accolées,
 Celle qu'hyer le Soleil regardoit
 De si bon cueur, que son cours retardoit,
 Pour la choisir parmy l'espaisse nuë,
 Du Soleil mesme ha esté mescongneuë

A ce

EPISTRE À MADAME MARGUERITE.

73

A ce matin, quand plus n'a veu en elle
 Sa grand' Beauté, qui sembloit Eternelle.
 Or, si ces Fleurs de graces **assouvies**
 Ne **peuvent** pas estre de longues vies,
 (Puis que le Jour, qui au matin les painct,
 Quand vient le soir leur oste leur beau tainct,
 Et le Midy qui leur rid les **ravit**)
 Ce neantmoins chascune d'elles vit
 Son Aage entier. Vous donc **Jeunes** fillettes,
 Cueillez bien tost les Roses vermeillettes
 A la rosee, ains que le temps les vienne
 A deseicher: Et tandis vous **souvienne**,
 Que ceste vie, à la mort exposee,
 Se passe ainsi, que Roses, ou Rosee.

Epistre. A ma Dame Marguerite, fille du
 Roy de France.

Heureuse Fleur de franche fleur issante,
 Fleuron Royal, Marguerite croissante,
 Qu'attendez vous du **povre** Dedalus?
 Qu'attendez vous? voulez vous des Salutz
Un million? vrayment vous en aurez,
 D'or ne seront, toutesfois, ny dorez,
 Ce nonobstant qu'ilz soient prins au profond
 Du bon thresor, ou les meilleurs se font,
 Qui est le cueur, le cueur de moy, prou riche

e 5

En

74

EPISTRE À MADAME

En tel **avoir**, dont **jamais** il n'est chiche.
 Salut vous doint Celuy qui seul le peult,
 Et sans guerdon **sauve** celuy qu'il veult:
 Salut vous doint le Pere par son Filz,
 Oultre lequel n'est nul salut prefix:
 Salut vous doint Cil qui voulut **sauver**
 Tous les perduz, & sceut Salut **trouver**:
 Salut vous doint Celuy qui **sauve** l'homme
 Bien mieulx gratis, que par argent à Romme:
 Salut vous doint Celuy qui mort souffrist,
 A celle fin que salut nous offrist:
 Salut vous doint, mille fois soit il dict,
 Celuy qui seul ha de Salut credit.
 Ay **je** faulsé ma foy à vous promise?
 Ces Salutz là sont ilz de bonne mise?
 S'ilz ne sont bons **je** les vous changeray,
 Et bien soudain d'autres en forgeray,
 Ou faulsement contre **Justice** & Loy
Avec l'or pur meslerons d'autre alloy:
 Mais **je** suis seur que vous vous contentez
 Bien de ceulx cy, sans que vous me tentez,
 Et essayez pour vous en contrefaire

De ceulx desquelz on n'a pas grand affaire.
 Or **je** voudrois bien **scavoir** & entendre,
 Qui vous esmeut vostre largesse estendre
 Par **devers** moy, qui vous suis incongneu,
 Et dont

MARGUERITE.

75

Et dont **jamais** ne vous est **advenu**
Service aucun? Ha, j'entends vostre entente,
 Vous ayez tant & tant la vostre Tante,
 Que tout cela qu'estre à elle **savez**,
 (Pour l'amour d'elle) en grand' amour **avez**:
 Dont quand ce vint qu'ouystes le propos,
 Que de santé n'estoit plus au repos
 Le sien **servant** nommé **Bonaventure**,
 Pour luy **un** don de douce confiture
 Donnastes lors à Frotté, secretaire,
 (Lequel ne peult des cieulx le secret taire)
 Qui tost à moy, de par vous, l'apporta.
 Lors vostre nom tant me reconforta,
 Que si j'ay faict de guarir bon **devoir**,
 Ce ha esté plus tost pour vous **reveoir**
 Que pour tascher estre long temps en vie,
 Car autrement n'en **avois** nulle **envie**:
 Et puis aussi pour craincte de soustraire
 (Par Mort qui scait tout à sa corde attraire)
 A vostre Tante **un servant** si fidele,
 Qui ayme tant l'honneur & profit d'elle,
 Qu'il se voudroit soyemesmes oublier
 Pour le Renom d'icelle publier,
 Ce qu'il ne peult, veu qu'il est si notoire
 Qu'il n'est besoing que langue ou escriptoire
 S'empesche **ja** pour cuyder entreprendre

A icel

76

EPISTRE À MADAME MARGUERITE.

A iceluy vouloir son vol apprendre,
 Car il est tel, son Renom, en tous lieux,
 Qu'il est congneu voire mesmes des Dieux.
 De Nom, d'Esprit, la nous representez,
 Et ses vertus de si trespres hantez,
 Que nostre Espoir ha prou cause & matiere
 S'il dict qu'en vous la doit veoir toute entiere:
 Car vous ayez, tout ainsi qu'elle faict,
 Toute vertu, & hayez tout malfaict:
 Beaucoup prisez, tout ne plus ne moins qu'elle,
 La Poésie, & toute sa sequelle,
 Qui est **scavoir**, & science anoblie,
 Qui ne permet qu'on ignore ou oublie
 Chose qui soit qu'intelligence humaine
 Dedans le cloz de l'entendement maine.
 A cause d'elle eustes donc **souvenance**
 (Je n'y voy point nulle autre **convenance**)
 Du Dedalus, quand maladie, las,
 Dernierement l'**avoit** prins en ses las,
 Dont il est hors prest à ruer l'enclume,
 Loué soit Dieu, & **desja** se remplume
 Pour s'en voler, s'il vous plait commander,
 En quelque lieu que les voudrez mander.
 Volera il aux faicts des Hesperides?
 Ira il veoir que font les Nereïdes?
 Voulez vous bien qu'il vole outre les Cieulx

Pour

Pour espier si tant est soucieux
(Comme l'on dict) **Juppiter** de ce monde?
Descendra il là bas au Regne immunde,
Que tient Pluton **avecques** Proserpine
Trop enrichiz par Mort & sa rapine?
Il volera par le trou **D'avernus**,
Dont nulz Oyseaulx ne sont point **revenus**,
Et s'en ira aux champs Elisiens
Si vous voulez, pour veoir les Anciens:
Ou s'il vous plait que mieulx son vol **espreuve**
Il volera **jusques** en terre **neufve**:
Neufve je dis, que **trouve** on n'a point,
Pour racompter les moeurs de point en point
De ces Enfans, **vivants** en vraye enfance,
A Dieu soyez noble Fille de France.

À Clement Marot, Pere des Poètes
Françoys.

Mon Père,
J'ay veu mon Frere
Accoustré mignonnement,
Que **je** m'en taise
De l'aise
Je ne pourrois bonnement.

Il passe
De telle grace

Les

78 À CLEMENT MAROT.
Les cuydans luy ressembler,
Que mainte Muse
S'amuse
A le **souvent** contempler.

Son style
Coulant distille
Un langage pur & fin,
Dont sont puysees
Risees
Ou l'on se baigne sans fin.

La Tante
Tant florissante
S'en contente desormais,
Sa Renommee
Nommee
En sera à tout **jamais**.

Envie
Jour de ma vie
Ne luy portay en mon cuer:
Ne scay à quelle
Querelle
Il me tient tant de rigueur,

De dire,
Qu'il marche & tire,
Tout oultre au plus pres de moy,
Sans qu'il me rie,

Ne

LE BLASON **DU** NOMBRIL.
Ne die
Mot, dont **je** suis en esmoy.

Fortune
Tant importune

79

Faict donc qu'on ne m'est plus rien
Par Calumnie,
Qui nie
Au **povre** Innocent le Sien.

Vray **Juge**,
Certain refuge
D'innocence en tout endroit,
Tien toy en contre,
Remonstre
Aux Ignorans mon bon droict.

Le Blason du Nombri. A **Jean** des
Goutes, Lyonnais.

Petit Nombri, milieu & Centre,
Non point tant seulement du ventre,
Entre les Membres enchassé,
Mais de tout ce Corps compassé,
Lequel est **Souverain** Chef d'oeuvre,
Ou **naïvement** se **descoeuvre**
L'art de l'**ouvrier** qui l'a orné,
Comme **un** beau Vase bien tourné,
Duquel tu es l'**achevement**,

Et le

80

LE BLASON

Et le bout, auquel proprement
Celle grand' Chaine d'or des Dieux
Tenant au hault Nombri des Cieulx
Fut puis par iceulx attachee,
Et petit à petit laschee,
En **avallant** ca bas au monde
Leur Poupine tant pure & munde,
Qui leur donna, comme j'entends,
Cent mille petis Passetemps
Avant qu'elle fust descendue,
Et des cieulx en terre rendue,
Au reng de ses predecesseurs,
Et au beau milieu de ses Soeurs
Les Vertus & Graces benignes.

Petit Neu, qui des mains **Divines**
Après tout le reste parfaict
As esté le fin dernier faict,
Et manié tout freschement,
Duquel tresheureux touchement
La douce Memoire recente
Tant te satisfait & contente,
Qu'a peine à ton plus grand Amy
Te veulx tu monstrier à demy,
Ains te retires tellement
Que tu ne parois nullement
De peur que pollue tu ne sois

Si

DU NOMBRIL.

81

Si l'humain touchement recois
Qui en toy le **Divin** efface.
Petit Quignet, retraict, & place
De **souveraine** Volupté,
Ou se musse la volenté
De chatouilleuse **jouyssance**,
Qui aux **convins** d'**avantnaissance**
Servis de Bouche au petit Corps,
Lequel ne mangeoit point pour lors,
Ains par toy sucçoit doucement
Son delicat nourrissement,

Dont le petit Poupin croissoit
 A mesure qu'on le trassoit
 Au flan gauche de la matrice.
 O l'ancienne Cicatrice
 De la rongneure doloireuse,
 Que Deité trop rigoreuse
 Feit **jadis** au **povre** Homfenin,
 Animal sans fiel, ne venin!
 Lequel, contre toute pitié,
 Fut **divisé** par la mytié,
 Et faict d'un Entier tant heureux
 Deux demys Corps trop langoureux,
 Qui depuis sont **tousjours** errans,
 Et l'un l'autre par tout querans
 En grand desir d'eulx reünir,

f

N'estoit

82

LE BLASON.

N'estoit le honteux **souvenir**
 De la **Divine** cruauté,
 Qui, nonobstant leur loyauté,
 Les vient si fort esfaroucher,
 Qu'ilz ne s'oseroient approcher
 Pour rassembler leur Creature
 Quand ilz se **trouvent** d'**adventure**,
 Sinon quelque fois en secret,
 Ou ilz desgorgent le regret
 Qu'ilz ont de leur perte indicible,
 Essayans s'il seroit possible
 Que leurs NombriLz, ensemble mys,
Devinssent Un de deux Demys,
 Comme ilz estoient premierement
Avant leur desemparement.
 Petit bout, petit but **unique**,
 Ou le viser faulx & inique
 Ne peult atteindre de vistesse,
 Mais bien le loyal par adresse,
 S'il ne m'est possible en presence
 Te veoir, au moins en recompense
 Ay **je** dequoy penser en toy,
 Car **je trouve je** ne scay quoy
 En toutes choses de Nature,
 Ayant la forme & pourtraicture
 De toy, NombriL, tant gracieux,

Et de

PROPHETIE.

83

Et de celuy qui est es cieulx,
 Quand ne seroit **ja** que le mien
 Qu'en memoire de vous **je** tien,
 Et considere **jours** & nuicts
 Pour tout soulas de mes ennuys.
 O NombriL! dont l'aise parfaicte
 Gist au Demy qui te souhaite,
 Lequel **jamais** ne sera aise
 Que franchement il ne te baise,
 En remembrance singuliere
 De l'**union**, **jadis** Entiere,
 Ou se peult **trouver justement**
 L'heureux poinct de Contentement.

Prophetie. A Guynet Thibault,
 Lyonnois.

Trois Compaignons de Basle bien en ordre,

Et tant polis qu'il n'y ha que remordre,
 Mieulx **usitez** aux perilz & hazards
 Que trois Hectors, ou bien que trois Cesars,
Doivent en brief (ainsi comme l'on dict)
 Estre **advancez**, voire en si grand credit,
 Que plusieurs gens de legere creance
 Mettront en eulx leur foy & esperance,
 Se promettans, moyennans leurs addresses,
 Ou grandz Malheurs, ou certaines Richesses:

f 2

Par

84

PROPHETIE.

Par ce qu'ilz ont ceste noble vertu,
 Que nul d'entre eulx ne fut onc abbatu,
 Ny ne sera, d'homme qui l'importune,
 Tant sont douez de Prudence & Fortune:
 Et ont, eulx trois, autant de force encores,
 Qu'il y en ha en Soixante trois Mores.
 O qu'ilz auront autour d'eulx des flatteurs,
 Qui les tiendront comme legislateurs,
 Et les croyront, mesmes sans mot sonner,
 Mieulx que plusieurs par beaucoup raisonner!
Je ne scay pas s'ilz sont freres germains,
 Mais à les veoir au milieu des humains
 Ilz sont trop mieulx l'**un** l'autre ressemblans
 Que trois Pigeons, ou trois Papillons blancs,
 Et si sont tous d'**une** haulteur, ce semble:
 Ilz ne vont point qu'ilz ne marchent ensemble,
 Et quelque fois ne se **trouvent** que deux,
 Mais ces deux là ne sont moins hazardeux
 Que si le Tiers estoit en la presence.
Je ne diray meshuy ce que j'en pense,
 Pource qu'aussi de brief tout se scaura:
 Mais pour le moins sachez qu'il y aura
 (Entre ceulx là qui **suyvront** leurs contentz)
 Peu de **Joyeux**, & plusieurs mal contentz.

A Ant

85

L'HOMME DE BIEN.
 À Antoine du Moulin, Mas-
 connois.

L'homme de bien, de quelle graine aymee
 La terre fut **jadis** si cler semee
 Qu'a peine **un** seul Apollo en **trouva**
 D'**un** milion, que tous il **esprouva**.
 L'homme de bien, l'homme Sage & Prudent,
 Est de Soymesme & **Juge**, & president,
 S'examinant **jusques** au dernier point,
 Et si est tel qu'il ne luy en chault point
 Que la court face, ou que le peuple die.
 Il est semblable à la Sphere arondie
 De l'**univers**, tout en soy recueilly,
 Et par dehors tant rondement poly
 Qu'**un** brin d'ordure il ne peult amasser.
 Son Passetemps est de soy compasser
 Les longues nuitcz de l'**hyver** chassieux,
 Et aux grandz **Jours** de l'este gracieux
 A donner ordre au bastiment de Soy,
 Que tant à point & à la bonne foy
 De **jour** en **jour** il estoffe & cimente,
 Qu'il n'a pas peur qu'il se **jette** ou desmente,
 Ou qu'au droict coing ayt **une** gauche pierre,
 Tant bien l'assiet au plomb & à l'esquierre.

Il ha esgard sur tout au fondement,
Et aux appuys de son Entendement,

f 3

A ce

86

L'HOMME DE BIEN.

A ce qu'ilz soient tant proprement assis,
Qu'ilz ne soient veuz peu fermes & massifz,
Ce qu'on pourroit **esprouver** seurement
Par y hurter du doigt tant seulement.
De soir ne lasche au doulx sommeil le cours,
Qu'il n'ayt **avant** faict en soy **un** discours,
En espluchant point par point à **sejour**,
Tout quant qu'il ha dict & faict celuy **Jour**.
Ains que dormir songeons à nostre affaire,
J'ay faict cecy, & cela reste à faire,
(Dict il alors à Soymesme escoutant)
J'ay tant perdu, **j'**ay gagné tant & tant,
A quoy tient il qu'on n'a point **approuvé**
Tel cas & tel, & que l'on ha **trouvé**
Cestuy cy bon? Pourquoi l'ay **je** louee
L'opinion des **mauvais** **advouee**,
Que **je** **devois** de bonne heure changer?
Pourquoy voyant quelque sot en danger,
Ou le voulant **relever** de langueur
Ay **je** tant prins les matieres à cueur,
Que **j'**en sois veu esté passionné?
Le mien Esprit s'est il point addonné
A acquerir chose qu'il valoit mieulx
Non desirer? O Fol malicieux,
Que **j'**ay esté d'**avoir** trop plus aymé
Un peu de gaing, que l'honneur estimé!

Ay je

VICTIME PASCHALI LAUDES.

87

Ay **je** point dict de parolles cuysantes?
Ay **je** point faict de mines malplaisantes
A qui que soit, dont **je** l'aye offensé?
Pourquoy plus tost est mon faict dispensé
A l'appetit de ma folle nature,
Que pour l'**advis** de prudence & droicture?
Voila comment l'homme Sage & discret
Avec Soymesme, en son **privé** secret,
Faict **un** recueil de tous ses dictz & faictz
Du **jour** passé, soient bons, ou imparfaictz,
Se repentant des propos vicieux,
Et contentant des actes vertueux.

Victime Paschali Laudes. A Claude
Feraud, Lyonnais.

Tous vrays **Chrestiens** se viennent presenter
Pour humblement & de bon cueur chanter
Digne louenge au Paschal Sacrifice:
Le doulx Aigneau ha bien faict son office
Quant au recueil des Brebis esgarees.
L'Innocent ha les faultes reparees
De tous pecheurs esperans **avoir** grace.
Vie **Invisible**, & Mort qui tout embrasse
Ont eu enhuy **un** combat furieux:
Mais le Seigneur, de Vie glorieux,
Par mort vaincu en ha eu la victoire.

f 4

Vous

Vous, Magdaleine, en **scavez** bien l'hystoire,
 Comptez nous en ce que veu en **avez**.
 J'ay, dict Marie, ainsi que vous **scavez**
 A ce matin le Tumbeau visité,
 Dont **Jesus** Christ estoit resuscité:
 Duquel **vivant** j'ay la gloire immortelle
 Veuë & congneuë. Et de ceste **nouvelle**
 Tesmoings en sont les Saints, et benoists Anges,
 Tesmoings en sont le Suaire & les langes
 Que j'ay **trouvez** dedans le Monument.
 Or me croyez quand **je** vous dy comment
 Christ nostre espoir, contre Mort, & **Envie**,
 Qui estoit mort, est retourné à vie,
 Dont Mort se tient morte & anichilee:
 Vous le verrez de brief en Galilee.
 Il vault bien mieulx (& si est de besoing)
 Croire Marie estant **un** seul Tesmoing,
 (**Un** seul tesmoing, neantmoins veritable)
 Que des **Juifz** la tourbe detestable,
 Estans encor en mensonge atterrez.
 Nous sommes bien certains, & asseurez,
 Que **Jesus** Christ qui souffrit passion
 Est vray auteur de Resurrection.
 Donc, ò Vainqueur, & puissant Roy aussi,
 Qui n'**avez** point pour vous fait tout cecy,
 Ains pour monstrier celle grand' Amytié

Qu'a

Qu'**aviez** à nous: Ayez de nous pitié.

Pour le **jour** des Estraines. A Claude le
Maistre, Lyonnois.

Enfant **Divin**, dont la Mere est Pucelle,
 Par ce doulx laict de la pure mammelle
 Que maintenant vostre bouchette succe
 En apaisant la douleur du prepuce
 Que l'on vous ha, **un** peu bien rudement,
 Enhuy couppé, soubz le commandement
 De celle Loy pleine de peurs & peines,
Je vous supply me donner mes Estraines
 Vous qui **avez** bien voulu estre né
 A ce qu'en fin l'homme fust Estrené,
 Non point en chair, ny de choses charnelles,
 Mais en Esprit d'estraines Eternelles.
Nouvel Enfant le plus beau des Humains,
 Desquelz les biens sont tous entre voz mains,
 A ce beau **Jour** que l'an se **renouvelle**,
 Et prent de vous **une** clarté **nouvelle**
 Estrenez moy de quelque **nouveauté**:
 Mettez en moy **une** telle beaulté
 Par le dedans, que le dehors ne tasche
 Fors à l'aymer, & d'aymer ne se fasche:
 Et me donnez que j'estime en tout temps
 L'**avoir** certain, qui rend les cueurs contents

f 5

Estre

Estre en Vertu, en Prudence, & Sagesse,
 Non point en l'or de mondaine richesse,
 Dont **je** vous pry ne m'en donner grand' somme,
 Tant seulement la charge d'**un** Preudhomme.

Cantique de la Vierge. A la Royne
de Navarre.

L'ame de moy soubz ceste chair enclose,
En nul vivant ores plus ne se fie,
Car elle estime, honnore, & magnifie
Le Seigneur Dieu par dessus toute chose.

Et mon esprit, pour la bonne assurance
De veoir la fin d'ennuyeuse tristesse,
Se resjouyt, & fonde sa liesse
En Dieu mon bien, & ma seure esperance,

Qui ha daigné, par douceur amoureuse,
Jetter les yeux sur son humble Servante,
Dont à jamais, de toute ame vivante,
Dicte seray la plus que bien heureuse.

Un tresgrand bien de grace incomparable
M'a faict celuy qui ha telle puissance
Que tout chascun luy rend obeysance
Pour son saint Nom à tousjours memorable.

Et sa Clemence, & pitié paternelle
Tousjours monstree aux siens de race en race,
Qui sont craintifz devant sa sainte Face,

Demeu

CANTIQUE DE SIMEON.

91

Demeurera à jamais eternelle.

Il ha haulsé par vaillante surprinse
Son puissant bras tout orné de victoire:
Et pour monstrier sa souveraine gloire,
Des orgueilleux ha rompu l'entreprinse.

Ceulx qui avoient l'autorité pleniére,
Contrainct les ha de leurs sieges descendre,
Pour plainement restituer & rendre
Aux plus petis, la dignité premiere.

Aux affligez de famine & grevances,
Qui se païssoient de langueurs & destresses,
Il ha donné les plus grandes richesses,
Et renvoyé les riches sans chevances.

Estant recordz de sa Pitié louable,
Dont ses plus chers il recoit & embrasse,
Nouvellement luy ha pleu faire grace
A Israël, son servant variable,

En ensuyvant la promesse asseuree
Qu'il fait aux cheffz de nostre parentage,
A Abraham, & à tout son lignage,
Lequel sera d'immortelle duree.

Le Cantique de Simeon. A la-
dicte Dame.

Puis que de ta promesse
L'entier accompliment

Octroye

92

D'AVARICE.

Octroye à ma vieillesse
Parfait contentement,
J'attendray, sans soucy,
De la mort la mercy.

L'estincelle derniere
De mes ternissans yeux

Ont veu de ta lumiere
Le Rayon gracieux,
Dont **je** suis esblouy,
Et mon cueur **resjouy**.

Le Rayon pur, & monde,
Que tu as **envoyé**,
A fin que ce bas monde
Ne fust plus **desvoyé**,
Car son lustre obscurcy
En sera esclarcy.

Ta clarté preparee
Qui de loing reluyra,
A la gent esgaree
Par tout esclairera,
Et ton peuple affoibly
Sera lors anobly.

D'**Avarice**. A Helias Boniface d'**Avignon**.

Voyant l'homme **Avaricieux**,
Tant miserable & Soucieux,

Veill

D'AVARICE.

93

Veiller, courir, & tracasser,
Pour **tousjours** du bien amasser,
Et **jamais** n'**avoir** le loysir
De s'en donner à son plaisir
Sinon quand il n'a plus puissance
D'en **percevoir** la **jouyssance**,
Il me **souvient** d'**une** Alumelle,
Laquelle estant luisante & belle
Se voulut d'**un** Manche garnir
A fin de Couteau **devenir**:
Et pour mieulx s'emmancher de mesme
Tailla son Manche de soymesme:
En le taillant elle y musa,
En musant de sorte s'**usa**
Que le Couteau bien emmanché,
Estant **desja** tout ebresché
Se veit gaudy par plus de neuf
D'estre ainsi **usé** tout fin neuf,
Dont fut contrainct d'en rire aussi
Du bout des dentz, & dist ainsi:
J'ay bien ce que **je** souhaittois,
Mais pas ne suis tel que **j'**estois:
Car **je** n'ay plus ce doulx trencher
Pour quoy taschois à m'emmancher:
Ainsi vous en prent il, humains,
Qui nous **avez** entre voz mains,

Hors

94

COMPTE **NOUVEAU**.

Hors mis qu'on peult le fil bailler
Au trenchant qui ne veult tailler,
Mais à vieillesse **esvertuee**
Vertu n'est plus restituee.

Compte **nouveau**. A la Royne
de **Navarre**.

Un bon Esprit (quand le beau **Jour** l'**esveille**)
Soudain congnoist que ce n'est de **merveille**
Si en ce **povre** & miserable monde,

Prou de Malheur, & peu de bien abonde,
 Par ce qu'il voit (tout bien quis & compté)
 Plus y **avoir** de Mal, que de Bonté.
Je dy cecy me **souvenant** d'un Compte,
 Lequel est tel, que (certes) j'ay grand honte
 Toutes les fois que **je** y tourne à penser:
 Si ce n'estoit que j'ay peur d'offenser
 La netteté de voz chastes oreilles,
Je le ferois, & vous orriez **merveilles**
 Touchant le fait de certains malefices.
 Mais s'il est vray que les propos de Vices
 Sont moins nuisans aux espritz Vertueux,
 Que de Vertu les Actes fructueux
 A gens **pervers** ne sont bons & vallables,
 Faire le puis: car voz moeurs tant louables
Ja n'en seront pires, comme **je** pense.

Or dict

COMPTE **NOUVEAU**.

95

Or dict le Compte (à fin que **je** commence
 Vous racompter ces estranges **nouvelles**)
 Qu'a Tours estoient quelques Soeurs assez belles,
 De beau maintien, & bonne contenance,
 De quel estat? **Je** n'ay point **souvenance**,
 S'il me fut dict qu'en Religion fussent,
 Ou qu'autrement de Nonnes le nom eussent:
 Mais tant y ha que de leur compaignie
 Autant estoient, que Nonne signifie,
 Qui souffiroit pour fournir **un Convent**.
 Ces belles Soeurs (comme il **advient souvent**,
 Que l'on n'a pas **tousjours avecques** soy
 Gens de sa sorte, & de pareille foy)
 Ne scay comment s'estoient accompaignedes
 De quelque Rousse, ayant maintes menees,
 Mainte traffique, & plusieurs petis tours
 Autresfois fait en la ville de Tours:
 A dire vray, à peine eust on sceu faire
Une alliance au monde plus contraire:
 Car celle là estoit d'autre stature,
 D'autre facon, de toute autre Nature
 Que ces neuf Soeurs, lesquelles gentement
 Se contenoient, & fort honnestement
 Taschoient garder Fermeté immuable:
 Mais celle Rousse estoit plus variable,
 Plus inconstante, & trop moins arrestee,

Que

96

COMPTE

Que n'est la plume au vent mise & **jettee**,
 Ou l'eau qui court par ces prez verdoyans.
 Qu'en **advint** il? **Un** tas de gens, n'ayans
 Autre soucy que d'**avoir** bon loysir
 De satisfaire à leur mondain plaisir,
 Voyans ces Soeurs, & leur Compaignie, telles
 Tindrent propos de se ruer sur elles,
 Et en commun les trousseur sur les rencz,
 Sans **adviser** qu'ilz estoient tous parentz,
 (Freres germains la plus part, & Cousins)
 Ny sans **avoir** honte de leurs voysins.
 Or, pour **jouyr** d'elles plus aiseement,
 Ilz feirent tant, que tout premierement
 Eurent pour eulx celle là que j'ay dict,
 Laquelle **avoit** tout moyen & credit
Envers les Soeurs: & si estoit propice
 Pour faire aux gens tout plaisir & **service**
 En tel endroit, selon leur vueil & guise.
 Se voyant donc incitee & requise

Par telles gens, l'habille macquerelle
 Delibera de porter la querelle
 De leur legere & folle volenté,
 Pour de ses Soeurs vaincre la Fermeté.
 Tant tournoya, tant vint, & tant alla,
 Que d'une, ou deux, la Constance esbranla,
 Et à la fin si bien la convertit,

Que

NOUVEAU.

97

Que tout à plat sur le champ l'abatit,
 Dont aux gallantz moult joyeux & contentz,
 (Qui ne cherchoient pas meilleur passetemps)
 Creut le desir avecques l'esperance
 D'avoir la reste, au pourchas & instance
 De ceste là, qu'ilz feirent prou trotter,
 Sans luy donner le loysir d'arrester:
 Mais bien souvent (si l'un d'eulx s'y mettoit)
 La povre sottie aux piedz foulee estoit
 En recompense, & pour mieulx luy apprendre
 A se haster, à celle fin de prendre,
 Et attrapper les Soeurs plus cautelement:
 Ce qu'elle feit, de sorte, que vrayment
 Les povres Soeurs, avecques leur Constance,
 Ne sceurent tant faire de resistance
 A l'importun & ardent appetit
 De ces gens là, que petit à petit
 (Soubs tant d'efforts, soubs tant d'assaults divers)
 Toutes en fin ne cheussent à l'envers:
 A quoy aussi celles qui se laissoient
 Ainsi gagner, aydoient, & s'efforcoient
 (Pour le plaisir de ces bons gaudisseurs)
 A ruyner quelqu'une de leurs Soeurs,
 Tant bien aprins avoient l'art, & adresse
 De celle là, qui en estoit maistresse.
 Quant aux Gallants, tant creut leur ardeur grande,

9

Et pour

98

CHANT DE VENDANGES.

Et pour un temps fut si chaulde & friande,
 Qu'a chasque fois qu'ilz se prenoient à elles,
 Contents n'estoient d'une, ou deux des plus belles:
 Mais bien taschoient ces hommes peu rassis,
 A leur coucher en avoir cinq ou six.
 Conclusion: quand tout fut despendu,
 Et le beau temps trop follement perdu,
 En les laissant toutes desemparees,
 Fort mal en ordre, en maintz lieux esgarees,
 Du pied au cul gentement leur donnerent,
 Puis à la fin vous les abandonnerent
 A tous venans: Chose presque increable,
 Mais neantmoins certaine & veritable,
 Dont on devroit faire inquisition,
 Et quant & quant juste punition.

Chant de Vendanges. A Alexis
 Jure, de Quiers.

Ca, Trincaires,
 Sommadaires,
 Trulaires, & Banastons,
 Carrageaires,
 Et Prainssaires,
 Approchez vous, & chantons,
 Dansons, saultons,

Et gringottons

Puis

CHANT DE VENDANGES

99

Puis que l'avons en la danse
La Nonvieillissable Enfance.

Sa presence

Nous dispence
De Sagesse, & gravité:
Sa prudence,
Nous agence
Le train de Joyeuseté.
Sa Gayeté
Ha inventé
(Contre toutes fascheries)
Misteres, & mommeries.

Maint Satyre

Se retire
Des Vignes à la maison,
Tant pour rire,
Que pour dire
Des sornettes à foyson.
C'est bien raison,
(Veu la Saison
De vendange tant chérie)
Qu'on meine joyeuse vie.

La Gabbie

Ja rougie
Du sang des bruns Espirans,
Coule, & trye,

g 2

Comme

100

CHANT

(Comme pluye)
Les jus des blancs Sperollans,
Des Rouvergans,
Des Picquardans,
Des belles grappes Muscades,
Pellefedes, & Oeillades.

En sa Tine

Propre, & digne,
S'egaye l'enfant Divin,
De sa quine
Tant benigne
Y ayde à pisser le vin:
La le Poupin
Sur un raisin
(Lequel luy sert de Carraque)
Va nageant parmy la Racque.

Tant se fie,

Glorifie,
Et vante en sa rouge mer:
Qu'il deffie
La mesgnie
De Regret rude & amer:
Sans soy armer,
Il peult charmer
(Au seul flair de sa grand' Coupe)
Des Soucys toute la troupe.

Riz

DE VENDANGES.

101

Riz, Caresses,
Gentilleses,
Plaisirs, Esbatz, & Repos,
Jeux, Liesses,
Hardiesses,
Caquetz & menuz propos,
Espoirs dispos,
Ses bons Suppostz
(Ou qu'il voyse) l'accompaignent,
Et avecques luy se baignent.

Resveries,
Baveries,
Gasouillent là au profond.
Batteries,
Et Follies,
Leurs babines y refont.
Noyses au fond
Dorment, ou font
Le guet, avecques Crierie
La Suyte d'Yvrongnerie.

Luy se touille,
Et se souille,
De Marroquins, & Foiratz,
Il gargouille,
Il barbouille,
Il se taint jambas, & bras:

g 3

Puis

102

CHANT DE VENDANGES

Puis (s'il est las)
Pour son soulas
Il succe les goutelettes
De ses Hugues rondelettes.

Quand il nouë,
Ou se jouë:
Silenus riant sans fin,
Faict la mouë,
De sa jouë
Plus rouge qu'un Cherubin:
Mais le Lubin,
Des le matin
Ha tant haulsé la bouteille,
Que maintenant il sommeille.

Ha, bon homme,
Ton oeil chomme,
Mais garde toy qu'au besoing
Cestuy somme
Ne t'assomme,
Car les Nymphes ne sont loing,
Ains en ce coing
Prennent ja soing
De venir faire d'eigade,
Si tu dors une veigade.

O pure Unde
Dont redonde

Toute

DU JEU.

103

Toute douceur, & amour,
La profonde
Tine ronde
Desdiee à ton Sejour,
A ce bon Jour
De ton retour

(Veu d antan la [souvenance](#))
Prent du futur esperance.

Du [Jeu](#). A George Renard
Lyonnois.

Telle est du [Jeu](#) l'ordonnance & police:
Quand vous [jouez](#) ne soit par [Avarice](#),
Qui aux espritz n'acquiert que fascherie.
Hommes discretz [jouez](#) sans tromperie:
Vous apprentiz, les maistres [devez](#) croire,
Mais que chascun pose de sa memoire
Les appetitz de son ardent courage
Quant & l'argent, ou ce qu'il met en gage.
Par ce moyen à celui qui perdra,
[D'avoir](#) perdu non plus il ne chauldra,
Comme de chose estant pieca perdue
Que trop en vain il auroit attendue.
Vous qui [avez](#) rentes, & force escuz,
Si de Fortune estes matz & vaincuz
Il ne vous fault colerer nullement.

g 4

[Jouer](#)

104

DES MAL CONTENS.

[Jouer devez](#) pour plaisir seulement:
Mais tel y vient riche, [joyeux](#), & miste,
Qui s'en [reva povre](#), peneux, & triste.
Quiconques est chault au [jeu](#), si se garde,
Car le malheur tombera, quoy qu'il tarde.
Les gens de bien [scavent](#) passer le temps
En bonne paix, sans courroux ne contentz.
Somme, il ne fault [jouer](#) fascheusement.
Celuy qui perd, perde [joyeusement](#)
S'il est possible, au moins (si [je](#) scay dire)
N'en prenne en soy aucun despit ou ire,
Veu qu'on ne peult estre [tousjours](#) heureux.
Et puis le [Jeu](#) est bien tant dangereux,
Tant variable, & plein de [desverie](#),
Qu'il est tenu pour la quarte furie.
Or domptez donc ces cueurs tout à loisir,
Pour puis apres mieulx [jouer](#) à plaisir:
Et faictes fin à voz [jeux](#) & debatz
Ains que venir aux [jouxtes](#) & combatz.

Des mal contens. A Pierre de Bourg
Lyonnois.

DOnt vient cela, mon Amy Pierre,
que [jamais](#) nul ne se contente de son
estat, soit que Fortune le luy ayt of-
fert & donné, ou que luy mesmes

l'ayt

DES MAL CONTENS.

105

l'ayt choisy pour certaine cause & raison? Que les
[Marchans](#) sont bienheureux, dict le vieil souldart qui
se sent tout rompu de peine et de coups. Et au rebours,
celuy qui est dessus la Mer en marchandise, dict ainsi
quand il faict tormente: Il faict bien meilleur à la
guerre: qu'il ne soit vray, on s'y escarmouche de sorte
qu'en [un](#) moment vient ou mort, ou [joyeuse](#) victoire.
Le Conseiller, ou l'[Advocat](#) ([quand](#) il oyt le Soliciteur
hurter [devant jour](#) à sa porte) louë l'estat du laboureur.
Le Paysant qui vient de loing pour comparoistre à sa

journee dict, qu'il n'y ha heureux que ceux qui ont leur demeure en la ville. Et tant d'autres semblables choses, que Fabius ce grand causeur se lasserait à les compter. Mais (à fin que ne te tienne trop longuement) escoute un peu là ou c'est que tend mon propos. Si quel que Dieu disoit ainsi à telle maniere de gens: Ca, que je donne à un chascun de vous ce que plus il desire. Toy qui estois Souldart, nagueres, à ce coup Marchant deviendras. Et vous Monsieur le Conseiller, serez bon homme de village. Or puis qu'avez changé d'estatz vuydez d'icy, allez vous en, Sus, haye avant, qu'attendez vous? Sire Dieu, ilz grattent leurs testes, c'est signe qu'ilz sont mal contents. Et toutesfois ilz peuvent estre tous bien heureux, selon leur dire. A quoy tient il que Jupiter, voyant cela, ne se despitte à bon droict contre telles gens, disant que plus ne

g 5

escou

106

DES MAL CONTENTS.

escouterà vœux, ne prieres, qu'on luy face? Au reste à fin que ce discours ne semble à celui d'un plaisant, qui ne tasche qu'à faire rire, combien qu'il n'est pas defendu qu'en riant l'on ne puisse dire & remonstrer la verité: Comme font les bons Magisters, qui donnent aucunesfois aux petis enfans des lettres faictes de marcepains, pour mieulx les leur faire congnoistre. Mais laissons risees et jeux, & parlons à bon escient. Le Laboureur, le Tavernier, le Souldart, & les Mariniers qui par toutes mers vont, & viennent, se disent tant prendre de peines à celle fin qu'en leur vieillesse ilz se puissent mettre à repos, voyantz qu'ilz auront de quoy vivre: Comme faict le petit Formy, de grand labeur parfaict exemple, qui porte & traîne à tout sa bouche tout cela qu'il peult au monceau qu'il faict, luy qui n'est ignorant, ny nonchalant de l'advenir. Puis en hyver durant les neiges, qu'il ne peult aller nulle part, il vit content en patience, usant des biens qu'il ha acquis. Mais toy, il n'est si grand' chaleur, froid, feu, eaux, ny autres dangers, qui jamais engarder te puissent d'aller, & venir, pour le gaing. Brief, il n'y ha rien qui te nuyse pourveu qu'un autre n'ayt le bruyt d'estre plus riche que toy. Pourquoi caches tu dedans terre les gros monceaux d'or, & d'argent? Pource que si tu en prenois tant ne quant ilz pourroient décroistre en fin jusques à un denier.

Voire

DES MAL CONTENTS.

107

Voire, mais si tu n'en prens rien, qui ha il de bon, ou de beau au tresor ainsi amassé? Je prens le cas qu'en ton grenier ayes de bled cent mille muidz: Si n'en entrera il pourtant point plus en ton ventre qu'au mien: Comme si l'on te menoit vendre avec plusieurs autres esclaves, & ta charge fust de porter le pain de la provision, nonobstant ce, tu n'en mangerois non plus que cestuy là qui rien ne porte. Or ca, dy moy, quand l'homme vit selon nature, & par raison, que luy doit il chaloir s'il ha ou cent, ou mil arpans de terre? Tu me diras qu'il faict bon prendre, tant soit peu, d'un bien grand monceau. Ouy, mais si tu me confessois que j'en prens autant d'un petit, pourquoi donques louë tu tant tes greniers au pris de mes arches? Il en est certes tout ainsi que si tu avois grand besoing d'un seau, ou d'une esguiere d'eau tant seulement, & tu me disses que tu l'aymerois beaucoup mieulx puyser en une grand' riviere qu'en ceste petite Fontaine. De là vient

que le **fleuve** Aufidus, lequel est si impetueux, emporte **avecques** le **rivage** ceulx là qui ayment abondance plus grande qu'il n'est necessaire. Mais cestuy là qui n'a disette que de ce qui luy faict besoing, **jamaïs** ne **bevra** son eau trouble, & ne mourra en la puyant. Toutesfois la plus part des hommes deceuz par faul-se **convoitise** diroient que ce n'est point assez. Que ferois tu de telles gens? laisse les estre miserables, quand

de si

de si bon cueur ilz le veulent: Comme l'on racompte d'un homme qui estoit **jadis** à Athenes, fort riche et **avaricieux**, lequel se souloit ainsi rire de ceulx qui se mocquoient de luy. Le peuple (disoit il) me hue **tous-jours** quand **je** vois par la ville, mais quand **je** suis en ma maison **je** me louë & flatte moymesmes, lors que **je** viens à cōtempler l'argent qui est dedans mes coffres. **Tantalus** est au fond d'enfer en un **fleuve** **jusques** au col, & quand il se baisse pour boire, l'eau s'enfuyt de **devant** ses **levres**. Pourquoi ris tu? c'est de toymesmes que le nom seulement changé, la fable est feincte & racomptee. Tu dors dessus tes sacz d'escuz en en souhaittant **davantage**, & comme si c'estoient reliques, es contrainct de t'en abstenir, & n'en prendre que le regard, tout ainsi que d'un tableau paintct. Tu ne scais point que vault l'argent, ny à quoy c'est qu'il peult **servir**. Achetes en du pain, des choulx, du vin, & tout ce dont nature ha necessairement besoing. **Trouves** tu bon **vivre** **tousjours** en craincte, faire le guet tant de **jour** que de nuict, te doubter du feu, des larrons, & de tes **serviteurs** aussi, qu'ilz ne te pillent & desrobent. Quant à moy, **je** serois content d'**avoir** tout le temps de ma vie **tousjours** faulte de ces biens là: mais si tu as quelque frisson de **fievre**, ou que tu sois du tout au lict malade, tu as qui te visite & pense, & qui s'en va au Medecin le prier qu'il

te ren

te rende sain à tes enfans, tes parentz, & amys. Dis tu? ta femme, ny ton filz, n'ont que faire de ta santé. Les voysins, ceulx qui te congnoissent et mesmes les petis enfans, tous te hayent mortellement. Et puis veu que tu ne fais compte de rien qui soit fors que d'argent, t'**esmerveilles** tu que personne ne te porte l'amytié que tu n'as **desservye**? Si tu penses entretenir les **parentz** que Dieu t'a **donnez** sans grace ny moyen quelconque, & tes amys semblablement, tu t'abuses bien, malheureux: Autant que celui qui voudroit brider un Asne, & luy apprendre à courir en une campagne. **Finablement** metz un arrest, & un but en cas d'amasser, si que tant plus auras de biens, tant moins tu craignes **povreté**: & **commence** à faire une fin de **travailler**, puis que tu as cela que tant tu desirois. Qu'il ne t'en prenne tout ainsi **comme** il feit à Vuidius, le compte n'en est gueres long, lequel estoit riche à **merveilles**: toutesfois pour plus espargner, **tant** estoit villain & **avare** qu'il ne s'accoustroit autrement que en simple vallet ou **esclave**, de peur qu'il **avoit** d'**avoir** faulte de **vivres**, **jusques** à la mort. Mais une garse la plus forte d'entre toutes les Tyndarides luy bailla un coup de coignee, & le fendit par le milieu. Comment veulx tu donc que **je** **vive**? comme le chiche **Nevius**, ou **Nomentanus** le prodigue? Voicy **merveilles**: car tu cuydes en confrontant choses contraires, les **joindre**

l'une

l'**une** aupres de l'autre, de sorte que rien ne moyenne.
 Quand **je** te deffendz d'estre **avare**, point n'entendz
 que sois **despensier**. Dea, quelque chose y ha il entre les
 lendes de Bourdeaux, & les montaignes de **Savoie**.
 Il y ha moyen en toutes choses, & **avec** ce certaines
 bornes, hors lesquelles ne ca, ne là, le droict ne scau-
 roit consister. Or **je reviens** dont suis sorty. Que per-
 sonne ne se complaise en estant **avaricieux**: Et qu'il
 ne louë, ou **esmerveille** l'estat et fortune d'autrui: qu'il
 ne **transisse** de douleur de veoir la Vache à son voysin
avoir plus de laict que la sienne. Qu'il ne se glorifie
 d'estre plus riche & plein que beaucoup d'autres, se
 efforçant passer en richesses puis cestuy cy, puis cestuy
 là. De là voyons nous **advenir**, que le plus riche &
avancé met **tousjours** quelque empeschement à ce-
 luy qui cuyde aller oultre: Comme celuy qui court au
 pris, boute ou retient son compaignon, qui tasche gai-
 gner le **devant**, en se gaudissant des derniers lesquels
 il ha **desja** passez. Et ceste est la cause dont vient que
 peu en **trouvons** qui se vantent d'**avoir** heureusement
 vescu: & qui à la fin de leurs **jours** s'en voient con-
 tens de ce monde, ainsi qu'on faict saoul & repeu de
 quelque sumptueux banquet. Or c'est assez, & à
 fin que ne cuydes que j'aye pillé tous les coffres du
 bon homme Crispin le chassieux, **je** n'en diray pas **un**
 mot **davantage**.

A mon

EPISTRE.

A mon petit, & grand amy, Robert
 de Andossille.
 S.

Petit Robert, d'**une** petite epistre
Je te salue, & si **je** te chapitre
 Petitement, d'**un** petit & bas ton:
 Car **je** scay bien que tu es **un** chatton,
 Qui n'as soucy, en ce soucieux monde,
 Sinon de faire ou le caca immunde,
 Ou de crier **avecques** ta gorgette,
 A celle fin qu'**un** tetin on t'y **jette**
 Pour t'appaiser: ou à fin qu'on te berse
 Comme **un** Monsieur couché à la **renverse**:
 Et le meilleur de toute ta besongne,
 C'est quand tu tiens **une** riente trongne,
 Recongnissant ton amyable Pere,
 (Auquel tout puisse estre sauf, & prospere)
 Ou quand soubris, faisant semblant d'estre aise,
 A celle fin que ta Mammam te baise.
 Voyla ton beau, & saint **gouvernement**.
 Depeschez vous, sus, **mauvais** garnement,
 De mignoter, crier, **baver**, & rire,
 Pour en l'eschole aller lire, & escrire,
 Si parlerez de quelque beau secret
 A vostre Pere, en langage discret,
 Dont vostre Mere en aura grand' **envie**,

Alors

Alors, Robert, si Dieu nous tient en vie,

Tu requerras tes deux nobles Parrains,
Qui de ta Foy sont Pleiges **souverains**,
Et ta Marraïne, aussi, laquelle t'ayme,
Qui te diront l'Espoir de ton Baptisme,
Dont tu **vivras** comme les bons Chrestiens:
A Dieu sois tu, Robert, & tous les tiens.

Le Cry, Touchant de **trouver** la Bon-
ne Femme.

Mulierem fortem, quis **inveniet**. * **Proverbe**. 31.
A la Royne de **Navarre**.

Qui est ce qui **trouvera**,
Ou scaura
Femme bonne, & vertueuse?
Le guerdon qu'il en aura
Passera
Toute perle precieuse.

Le cueur du mary d'icelle
Ne chancelle,
Mais en elle ha sa fiance:
Faulte n'aura telle quelle
Pres la belle,
De despouilles & **chevance**

Tout le temps de son **vivant**
Met **avant**

Le

LA BONNE FEMME.

113

Le bien **envers** iceluy,
Non pas le mal **decevant**,
Que **souvent**
On voit commettre **aujourd'huy**.

Elle applique son desir
Pour choysir
Et du lin & de la laine,
Et en besongne à loysir,
Son desir
Est de prendre soing & peine.

Elle est de telle maniere
Mesnagere
En tout ce que faict besoing,
Comme la barque merciere
Voyagere,
Apportant son pain de loing.

Elle se **leve** de nuict
Sans nul bruit
Pour repaistre sa maison:
Ses **servantes** introduit,
Et instruit
Sa famille par raison.

Elle tresprudente, & sage,
L'heritage
Prent & vise soir & main,
Y plantant vigne & fructage,

h

Labo

114

DE **TROUVER**

Labourage,
Des fruitz de sa propre main.

Ses reins, de puissance & force,
Elle trousse

Pour **ouvrer** à tout rebras:
Alegre, plaisante, & doulce,
Non rebourse,
Tousjours fortifie ses bras.

Après elle experimente
Si la vente
De sa marchandise est seure:
Sa lampe sera luyante,
Esclairante,
Tout le temps que la nuit dure.

Elle entend à sa besongne,
Tousjours songne
A faire profit **nouveau**:
Et à fin qu'elle besongne
Elle empongne
La quenouille, & le fuseau.

Elle pitoyable & bonne
Tend & donne
Sa main, ou gist **povreté**:
Et console, par aumosne,
La personne
Qui est en nécessité.

Elle

LA BONNE FEMME.

115

Elle ne crainct morfondure,
Ou froidure
Advenir à sa famille,
Laquelle ha bonne doubleure,
Et vesture
D'escarlante tressubtile.

Elle s'est faict des tapis
De hault pris,
De fin lin abondamment:
Et sont de vermeil exquis
Ses habitz
Qu'elle vest pour ornement.

Le sien mary est congneu,
Bien venu
Aux portes de la cité,
Là ou siege est cher tenu,
Maintenu
Entre gens d'autorité.

Elle faict toile, & lincieux
Precieux,
Qu'elle vent & distribue,
Et au marchand curieux,
Soucieux,
Livre surceintz de value.

Force, **avecques** Dignité,
Majesté,

h 2

Sont

116 DE **TROUVER** LA BONNE FEMME.

Sont en elle pour atour:
Et ris de **joyeuseté**,
Gayeté,
Donnera au dernier **jour**.

Elle **ouvre**, par sapience,
Et science,
Sa bouche, dont bien **devise**:
La loy de **benivolence**,
De clemence,

Est dessus sa langue assise.

Sa maison qu'est comme **un** Temple
Bien contemple
Que nul n'y soit paresseux,
En remonstrant par exemple
Bon & ample,
Non manger le pain oyseux.

Ses enfans se **levant** tous,
Sus, & soubz,
Et la disent bienheureuse:
Aussi le sien noble espoux
Bon & doulx,
La loue de face **joyeuse**,

Plusieurs filles se sont mises
Aux emprises
Pour amasser grand **avoir**,
Mais toy, sus leurs entreprises

As acq

AU ROY FRANCOYS.

117

As acquises
Richesses par ton **devoir**.

Or, la grace est **decevable**,
Et damnable,
Et trop vaine la beauté:
Mais la femme est moult louable,
Venerable,
Qui crainct Dieu en loyauté.

Donnez luy de ses labeurs
Des fruitz meurs
De ses mains en toutes sortes:
De ses **oeuvres** les meilleurs
Par honneurs,
La louent, **devant** tous, es portes.

Au Roy François. De la mort
de son Filz.

Les Fatales destinees
Cruelles & obstinees,
Les Dieux & hommes contraignent
A ce que larmes espraingnent,
Et la court de **Jupiter**
Ne se tient pas d'en **jetter**:
Juno la playe ha gemy,
Que receut Mars son amy
De Diomedes rien qu'homme.

h 3

Et puis

118

AU ROY FRANCOYS.

Et puis **un** chascun scait comme
Jupiter print amertume
De dueil, oultre sa coustume,
Et ploura (pour tout guerdon)
Son bien aymé Sarpedon,
En ordonnant que les Dieux
En **jettassent** larmes d'yeux.
Ce n'est pas **merveille** aussi
Si toy, François, fais ainsi
Comme **Jupiter** ha faict,
Que soulages le forfait
De Destinee enragee:
Que si Niobe eagee
Fust **vefve** d'**un** tel enfant,

Qui fust autant triumpphant,
Elle (veu telle infortune)
Fust trois fois pierre, pour **une**.
Donc à bon droict (que n'en mente)
Le bon Pere se lamente:
Ceux là hommes ne sont pas,
Qui ne pleurent ce trespas:
Mais ilz sont plus tost pierre, eulx,
Et plus que pierre, pierreux.

A luy mesmes.

François (que Dieu tienne en vie)

N'ayes

AU ROY FRANCOYS.

119

N'ayes sur ton filz **envie**,
Qu'il est possesseur des cieulx
Et **ja** compaignon des Dieux:
Tous les honneurs & les biens
De la court des cieulx sont tiens.
Des accidentz & scandales
Des trois Deesses fatales
O **Jupiter** il dispose.
Il s'**esjouyt** & repose
Avec celestes douceurs
Dedans le sein de ses Soeurs,
De sa Grand' mere, & sa Mere.
Ainsi Destinee amere
T'a donc donné, neantmoins,
Cinq Dieux, de cinq tiens humains:
Quand ton temps passé auras,
Le Siziesme tu seras.

Epitaphe de François Daulphin.
Premier nay du Roy
François.

Esperance gist icy,
Que tu n'ayes ce soucy
(Quoy que Pandora promette)
De l'esperer de sa boette:
Icy ont leur demourance
Et la boette & Esperance.

h 4

A la

120

A la Royne de **Navarre**

Tes yeux ont veu ce qu'ilz n'esperoient pas,
Dont larmoyans maintz ont faict larmoyer
De ton **Neveu** le trop soudain trespas,
Et ton bon Frere en larmes s'en noyer:
Tu luy as veu à son debteur payer
Le debte (las) lequel luy estoit deu,
Toy **un Neveu**, luy **un** Filz ha perdu,
Mais France en doit bien plus grand dueil **avoir**,
Car tout l'esperoir d'elle y est respandu:
Peuvent tes yeux ce pourtraict en **reveoir**?

Bonaventure, à Marot. A son retour
de Ferrare.

Maro en Marot, immortel Poëte, l'honneur de ce temps, que veoir tant souhaite, mes **povres** ver-
setz crainctifz, & douteux ne s'osent mon-
strer (tant ilz sont honteux) à vous, veu qu'ilz
sont sans rithme & raison: dont **je** vous salue en
simple oraison, Priant (comme faict chascun à son
tour) qu'il vous soit heureux ce **joyeux** retour.

121

LES QUATRE PRIN- CESSES DE VIE HUMAINE,

C'est à **sçavoir**, Les Quatre Vertus Cardinales,
selon Senecque.

AU LECTEUR Salut

Amy lecteur, qui lis, & qui entendz,
Et qui **tousjours** as pour ton passetemps
Livres en mains, ce petit t'est donné
D'un, qui combien qu'il soit abandonné
De tout **sçavoir**, & noble Poësie,
Ce nonobstant, par **une jalousie**
Qu'il ha, de quoy chascun te baille à lire,
Il s'est voulu mettre aussi à t'escire,
Contrefaisant le Singe, imitateur
De ce qu'on faict. Donques pour Translateur
Me porte cy d'un **livre**, que **jadis**
Senecque emplist de sententieux dictz
Touchant le faict des Vertus Cardinales,
D'humain estat **gouvernantes** loyales,
Lesquelles sont **ouvrieres** diligentes,
Comme il affiert à mesnageres gentes,
Qui **scavent bien** conduyre par raison,
Et **gouverner** le train de la maison.
Prudence y sert de Maistresse d'hostel,

h 5

Bien

122

Bien au profit de son homme mortel:
Car elle ha l'oeil sur le faict, & à faire,
Si que leans rien ne se peult meffaire.
On y voit puis aller, & tracasser,
Force, portant gros faiz, sans se lasser:
Allegrement elle faict la besongne,
Sans que **jamais** de rien se plaigne ou hongne.
Hors de leans ne fault querre Attrempance,
Elle se tient tousiours en la despense,
Gardant sur tout que Voluptez friandes
Secrettement ne riffent ses viandes.
Justice ayant ses propos **advenans**,
Y faict la court à tous les **survenans**,
Les recueillant **avec** benigne face.
Faisant ainsi qu'elle veult qu'on luy face.
Sent il pas bien ses douceurs immortelles
L'estat conduict par mesnageres telles?
Lesquelles sont Quatre en nombre parfait,
Qui de la vie en main ont tout le faict.
Or tout ainsi que Lesbia fut mise
La Quarte Grace, & Sappho fut admise
A **avoir** lieu d'une Muse Diziesme,
Ainsi y ha **une** Vertu Cinquiesme,

Vive Vertu **vivant** en ceste vie,
Que **je** ne nomme, à cause de l'**envie**
Du Temps Present, aux Vertueux amere.

Qui se

123

Qui se mocqua, mesme de son Homere,
Lequel apres de la Posterité
(Qui du Passé **juge** à la verité)
A tant esté **advoué** & chery,
(Veu son renom, qui n'est encor pery)
Que sept citez debattent à puissance
Pour soy nommer le lieu de sa naissance.
Ainsi à toy Posterité paisible,
(Veu du Present l'iniquité nuisible
Mescongnoissant ce que plus tu **reveres**,
Et renyant ce qu'apres tu **adveres**)
Laissons **juger** de telle Vertu nee
De nostre temps, **divine** & incarnee,
Ce neantmoins n'est du tout incongneuë:
Car sa beauté contemplent, toute nuë,
Maintz bons espritz en ceste chair mortelle,
Confessans tous qu'il n'en fut onc de telle:
Mais les malings qui sont en si grand nombre
(Comme l'on voit) qu'ilz font au Soleil **ombre**,
Iceulx malings (qui les bons **tousjours** picquent)
A son vray loz de leur **pouvoir** replicquent:
Mais tant **vivront** que mort s'en **ensuyvra**,
Ainsi mourront, & la Vertu **vivra**.
Or **vive** donc la Vertu vigoreuse,
Par qui sa gent est plus que tres heureuse
Par son exemple, & benigne **faveur**

Qu'elle

124

Qu'elle ha à ceulx lesquelz prennent **savoir**.
Tant aux Vertus qu'a **divine** Science,
Dont elle en ha l'entiere experience.
Or si **je** faulx, toy Poëte François,
Je te supply que pardonneur franc sois:
En maniant la Poëtique plume
Pourtant Poëte estre ne me presume:
Car tous ceulx là lesquelz de gueule chantent
Chantres ne sont, ne pour Chantres se vantent,
Pour bien chanter fault vaincre l'Alouette,
Et toy aussi, pour se nommer Poëte.

VOULOIR ET POUVOIR.

125

DES QUATRE PRINCES-
SES DE VIE HUMAINE,
C'est à **sçavoir**, Senecque des Quatre
Vertus Cardinales.

DE maints **sçavans** les **sentences** expresses
Ont diffiny de Vertus quatre especes,
Dont l'**humain** sens orné (maugré **envie**)
Peult acquerir l'honnesteté de vie.
D'icelles donc vient la premiere en dance
Celle Vertu qu'on appelle Prudence:
Et la seconde est Magnanimité.
Puis Attrempance à son pas limité

S'en vient apres: La Quatriesme Princesse
 Se dict **Justice**, en qui tout le **jeu** cesse.
Une chascune (ainsi que tout expres
 Est annexé, & **conjoinct** cy apres)
 Le sien office ayant mis à effect,
 Rend l'**homme** honneste, et en moeurs **bien** parfaict.

PRUDENCE.

Quiconques donc aymes Prudence **suyvre**,
 Lors droictement par raison as à **vivre**:
 Premièrement, poise tout, & estime
 La dignité des choses legitime,
 Comme elles sont, & selon leur nature,

Non

126

DES QUATRE

Non pas selon le plus à l'**adventure**:
 Car il en est d'aucunes, qui de race
 Bonnes n'estans, semblent bonnes de face:
 D'autres on voit pour non bonnes tenues,
 Qui bonnes sont, quand on les ha congneues.
 En grand' **merveille**, ou estime, ne tiens
 Aucunement quelques biens qui soient tiens:
 Car ilz sont tous pour quelque fois perir.
 Ce qu'est à toy, & **qu'**as peu acquerir
 En l'espargnant **ja** tant ne contregarde,
 Comme d'autrui chose donnee en garde,
 Ains pour ton faict (comme tien) le dispense,
 Et comme tien en **user tousjours** pense.
 Si **une** fois Prudence tu embrasses,
Tousjours seras tout **un** en toutes places,
 Selon le temps, & changement des choses:
 Pareillement fais que tu les disposes,
 Et qu'en nul faict tu ne te dessaissonnes,
 Mais que plus tost en mieulx tu te façannes,
 Comme la main, estre main ne delaisse,
 Soit qu'on l'estende, ou qu'en poing on la presse.
 Le Prudent doit (si Prudent onques veis)
 Examiner de plusieurs les **advis**:
 Ne sois donc pas de credulité telle,
 Que croyes tost à mensonge, ou cautelle.
 Tais toy plus tost de la chose incertaine,

Que

VERTUS CARDINALES.

127

Que d'en **jetter** sentence trop soudaine.
 N'affirme rien sans seure experience:
 Car tout cela qui ha belle apparence
 De verité, n'est pas vray, ne possible,
 Comme **souvent** ce qui semble incredible
 Premièrement, n'est en soy faulx pour tant:
 Car mainte fois Verité va portant
 Le masque laid de mensonge attaché,
 Et bien **souvent** le Mensonge est caché
 Soubz la couleur de Verité bien miste:
 Comme **souvent** chere rebourse & triste
 Monstre l'amy, ou le flatteur plaisant
 La monstre belle: ainsi s'en va taisant
 Ce que n'est vray, soubz de vray la couleur,
 Pour inferer tromperie & malheur.
 Si desir as de Prudent **devenir**,
 Prendre te fault esgard à l'**advenir**:
 Et à part toy premettre & pourpenser
 Ce qui se peult par fortune **avancer**.

Rien en tes faictz **hastiveté** ne prise,
Prevoy le cas **avant** toute entreprise:
 Car le Prudent ne dict **jamais** cecy:
 Pas ne cuydois qu'il en **advinst** ainsi.
 Point il ne doubte, ains attend & regarde:
 Rien n'a suspect, mais il est sur sa garde.
 D'un chascun faict quiers l'origine, à fin

Que

128

DES QUATRE

Que depuis là tu penses de la fin.
 Des cas y ha qui sont de tel affaire,
 Que tu les dois **achever** & parfaire,
 Si commencé les as aucunement:
 Et d'autres sont qu'attenter nullement
 Il n'appartient, dont la **perseverance**
 N'a nul profit, ny aucune assurance.
 Homme Prudent, **jamais** tromper ne veult,
 Aussi **jamais** estre trompé ne peult:
 L'homme qui est en bonté demourant
 Ne peult tromper aucun, mesme en mourant.
 Tes dictz, propos, & **advertissemens**
 Sentences soient, arrestz, & **jugemens**.
 Pensemens soitz, & **frivoles** mensonges,
 Estans pareilz à inutiles songes,
 Et, comme on dict, des chasteaulx en Espagne
 N'aberge en toy, si que ton cueur s'y baigne.
 Que si tu viens le tien oyseux desir
 A recreer en iceulx à loysir,
 Apres que tout bien disposé auras,
 Fasché, pensif, & triste resteras.
 Ton pensement ne recule en arriere,
 Soit qu'il dispose, ou que du cas s'enquiere,
 Ou sur le faict contemple en telle sorte,
 Et que **jamais** de verité ne sorte,
 Le tien parler ne soit point deshonneste,

Mais

VERTUS CARDINALES.

129

Mais qu'il conseille, ou bien qu'il admonneste
Tousjours quelcun, qu'il enseigne, & console,
 Ou qu'il remonstre, & que point ne s'en saoule.
 Peu de louenge, & moins de vitupere
 Baille à autrui: car autant d'impropere,
 Loz superfluz & inconsideré
 Merite, & plus que blasme immodéré,
 De flatterie est tel loz souspeçonné,
 Et de tout mal tel blasme empoisonné.
 A verité rendz loyal tesmoignage,
 Non à amour, congnoissance, ou lignage.
Avec advis de promesse entre es las,
 Et la tiens mieulx que promise ne l'as.
 Si Prudent es, ou à Prudence tendz,
 Ton sens sera dispensé en trois temps:
 Le temps Present tresbien ordonneras:
 A l'**advenir** bon ordre donneras:
 Et du passé auras le **souvenir**.
 Cil perd sa vie, & n'en peult bien venir,
 Qui de ses **jours** les faictz passez ne compte,
 Et qui de ceulx qui viennent ne tient compte,
 Fol, oublieux bien appeller le fault:
 Car le lourdaud en tout choppe, & deffault.
 Metz au **devant** de ton entendement
 De l'**advenir** les maulx expressement,
 A fin que mieulx les porter consideres,

i

Les

130

DES QUATRE

Les biens aussi, à fin que les moderes.
 Ne sois fiché, ainsi que par despit,
 A la besongne, ains repos & respit
 Aucunesfois permetz à tes espritz,
 Auquel repos soient meslez & compris
 Les bons soucis d'estude de sagesse.
 Jamais Prudent ne languit de paresse,
 Il est bien vray que son esprit relasche,
 Mais il n'est pas pour tant recreu, ne lasche.
 Il sçait tant bien haster tardifves choses,
 Et deschiffrer les doubteuses & closes:
 Ce qui est dur sçait tresbien amollir,
 Et aspreté de chose aspre tollir:
 Ce qui est hault eslevé, abaisser,
 Et sçait par ou il doit son faict dresser:
 Tantost congnoist dont les choses sont faictes,
 Et des experts il voit les entrefaictes
 Diligemment: par les claires & nues
 Sçait estimer les choses incongneues.
 Par les petis, les grandz & les haultains,
 Par les presens, les absens & loingtains:
 Aussi faict il le tout par ses parcelles,
 Et scait congnoistre aux vieilles les nouvelles.
 Ne sois esmeu pour l'adveu & credit
 De celuy là qui la parolle dict,
 Et ne prens point esgard à la personne,

Mais

VERTUS CARDINALES.

131

Mais seulement à ce que l'on raisonne.
 Pense sur tout & considere bien
 Aux quelz plairas, & non pas à combien.
 Ne cherche rien qui ne se puisse avoir,
 Et estudie à ce qu'on peult sçavoir.
 Soient tes desirs & tes souhaitz mis en ce
 Que desirer peuz des bons en presence.
 Tascher ne dois en celuy lieu attaindre,
 Ou trembler faille, & la descente craindre.
 De bons conseilz salutaires te douë,
 Lors que le bien te flatte & amadouë,
 Et tout ainsi qu'en un glissant passage
 T'asseureras, tu ne serois pas sage
 De te lascher impetueusement:
 Mais tu dois bien prévoir songneusement
 Ou va le cours, & ou c'est qu'il termine:
 Ce que Prudence ha dict, si le rumine.

MAGNANIMITÉ,
 OU, FORCE.

Quiconques donc est Prudent, si s'efforce
 Avoir en soy la magnanime Force,
 Qui est aussi Magnanimité dicte.
 Si de ton cueur elle n'est interdite,
 Franc tu vivras avec grande constance,
 Bien assuré, hors de crainte & doubtaunce.

i 2

Le

132

DES QUATRE

Le plus grand bien, & douaire plus cher

Du Magnanime, est de non trebuscher,
 Mais estre ferme, & sans rien s'*esmouvoir*:
 La fin de tout, considerer & voir.
 Si tu es Fort, ou Magnanime, point
 N'estimeras que blessé t'ayt, ou point,
 Ton ennemy, & ne diras *jamais*
 Que luy t'ayt faict aucune *injure*, mais
 Qu'il ha bien eu le vouloir de te nuire:
 Et quand verras que l'auras peu reduyre
 A la parfin soubz ta main & puissance,
 Vengé te tiens *pouvoir* prendre vengeance:
 Saches que c'est de vengeance l'honneur,
 Estre en vengeant de mercy franc donneur.
 Par faulx rapport ne dois nul assaillir,
 Ny en secret sur personne saillir:
 Mais si tu veulx vaincre, vaincz en publicque:
 Et ne prens point à qui que soit la picque,
 Sans que premier à *sçavoir* ne luy faces:
 C'est au couart à *user* de fallaces.
 De Magnanime & Fort nom auras tu,
 Si tout ainsi que feroit *un* testu
 Ou temeraire, en perilz ne te boutes,
 Et les perilz, comme crainctif, ne doubtés:
 Car rien ne rend le couraige paoureux
 Fors de mal *vivre un* regret langoureux.

CON

VERTUS CARDINALES.

133

CONTINENCE.

OR si tu as en amour Contenance,
 Laquelle est dicte autrement Attrempance,
 Retranche au tour les superfluitez,
 Refrain les tiens souhaitz de vanitez,
 Considerant que nature requiert,
 Non ce qu'en toy Concupiscence quiert.
 Si Attrempé tu es, & Continent,
 De toy seras content incontinent:
 Certes celuy est nay *avec chevance*,
 Qui de soy mesme ha en soy souffisance.
 Diligemment metz bride à tes desirs,
 Pour les garder de faire leurs plaisirs.
 Tous attraymens de volupté secrette
 Tirans les cueurs, d'*avecques* toy *rejette*.
 Mange, non tant que le saoul ventre en rie,
 Boy sobrement, fuyant *yvrongnerie*.
 Ne t'abandonne aux delices presentes,
 Et ne souhaitte en ton cueur les absentes.
 Facilement soit ton *vivre* appresté,
 Quiers la viande & non la volupté:
 La faim plus tost ton appetit aguise,
 Que la *saveur* de la viande exquise,
 Et soit de peu ton desir racheté.
 Tu ne viendras *jamais* à *povreté*
Vivant ainsi que le requiert nature:

i 3

Que

134

DES QUATRE

Que si l'*avoir* de quelcun d'*adventure*
 Point ne luy semble estre assez plantureux,
 Et eust il tout, si est il malheureux.
 Celuy qui bien *povreté* entretient,
 Riche & puissant chascun le *juge* & tient.
 Tant seulement à ce soing sois enclin,

Que ta nature on ne voye à declin,
 Et comme si en ce te voulois plaire
 D'estre semblable au **divin** exemplaire,
 Tant que pourras par **devers** l'esperit
 Retire toy de ce corps, qui perit.
 Ne cherche point les logis de plaisance,
 Contente toy d'estre en **un** lieu d'aisance:
 Ne vueilles pas par la maison le maistre,
 Mais la maison par le maistre congnoistre.
 Et ne sois point de sens si contrefaict
 De t'imputer ce que tu n'as pas faict:
 Ne tasche point sembler & apparoistre
 Ce que tu n'es, ou que tu ne peux estre.
 Ta **povreté** ne soit d'ordure pleine,
 Aussi ne soit ton espargne villaine:
 Non à mespris soit ta simplicité,
 Ny fade aussi soit ta facilité.
 Et si tu as des biens petitement,
 Ne les tiens pas pourtant estroicement.
Ja ne te fault regretter ta fortune

Voyant

VERTUS CARDINALES.

135

Voyant qu'elle est aux autres opportune.
 Si Contenance est vers toy bien venue,
 Fuy villenie, & n'attendz sa venue.
 Tu ne dois point pour quelque faulte extremes
 Tant chastier autrui, comme toy mesme:
 Pense que tout peult estre supportable
 Fors villenie inepte, & detestable.
 Ne tiens propos salles, dont la licence
Couve & nourrit l'esbaudie impudence.
 Tu dois aymer les propos vertueux
 Plus que les doulx, & les facetieux,
 Et les bons motz, ou verité se fonde,
 Plus que ceulx là qui coulent en faconde.
 Mesler pourras aux choses serieuses
 Aucunesfois des sornettes **joyeuses**:
 Mais tellement s'attrempent & astraignent,
 Que dignité & honte ne s'en plaignent.
 Le ris vrayment doit bien estre reprins,
 Qui sans mesure en la bouche est emprins,
 Ou esclatté tant que la gorge en fend,
 Tel que le faict, ou la femme, ou l'enfant.
 Le ris maling, fol, hault, & desdaingneux,
 Ou du meschef d'autrui, est ris hayneux.
 Si aux propos **joyeux** es **invité**,
 Traicter les dois, **avecques** dignité,
 Si sagement, que quelcun ne s'en fasche

i 4

De

136

DES QUATRE

De les ouyr, ou ne t'en tienne lasche.
 En toy ne soit donc flatteuse risee,
 Maintiens plus tost **civilité** prisee.
 Tes plaisans dictz soient faictz sans mocquerie,
 Tes motz **joyeux** soient dictz sans **resverie**,
 Ton ris sans mouë, & sans cry ton parler,
 Sans bruyt aussi doit estre ton aller.
 Le tien repos tu prendras sans paresse,
 Et ce pendant qu'au **jeu** chascun s'adresse
 Tu penseras à toute sainteté,
 Et traicteras chose d'honnesteté.
 Si Attrempance est de toy bien chérie,
Eviter dois les dictz de Flatterie,
 Et craindre autant loz partant d'homme infame

Qu'estre loué pour un blasma, ou diffame:
 Resjouy toy, & te vueilles complaire
 Lors que tu vois qu'aux meschans ne peux plaire:
 Repute & tien pour un loz esprouvé
 Par les meschans le blasma controuvé.
 Le souverain chef d'oeuvre d'Attrempance
 Est mettre aux dictz des flatteurs resistance,
 Desquelz souvent le plaisantin language
 A volupté esbranle le courage.
 Par flatterie (ou faulseté se brasse)
 Envers aucun ne te dois mettre en grace,
 Et si quelcun vient à toy, celle voye,

Sans

VERTUS CARDINALES.

137

Sans luy ouvrir, dis luy qu'il se pourvoye.
 Estre obstiné ne dois par arrogance,
 Ny estre enflé de folle outrecuydance:
 Humilier te dois, non mespriser,
 Ou de l'estat la gravité briser.
 Patiemment reçoys correction,
 Tresvoluntiers oy l'admonition:
 Que si quelcun t'a reprins à bon droict,
 Saches qu'il t'a profité orendroit:
 S'il t'a reprins sans point le meriter,
 Saches qu'il t'eust bien voulu profiter.
 Craindre ne dois jamais parolles aigres,
 Mais crains plus tost les doulces, & alaigres.
 Sois l'ennemy du vice qui te tient,
 Et de l'autrui (qui rien ne t'appartient)
 Ne sois jamais enquesteur curieux,
 Ny repreneur austere, & furieux:
 Mais, toy estant correcteur sans reproches,
 Souviens-toy que tellement approches
 Par charité la remonstration faire,
 Que courtoisie en conduyse l'affaire.
 Facilement du meffaict pardon donne:
 N'esleve aucun, & n'abaisse personne.
 Des proposans sois auditeur taisible,
 Et rapporteur des dictz non confusable.
 Au demandant rendz facile response,

i 5

Au

138

DES QUATRE

Au querelleur, tost la noise renonce:
 Soudainement en debatz ne te monte,
 Et (s'il en vient) par raison les surmonte.
 Or si tu es Continent, si advise
 Du tien esprit, & de ton corps la guise,
 Leurs mouvemens, qu'ilz ne soient trop laschez,
 Et ne te fie en ce qu'ilz sont cachez,
 Car rien n'y faict si aucun n'y prent garde,
 Puis que ton oeil en secret les regarde.
 Muable sois, non pas leger, pourtant:
 Et ne sois point obstiné, mais constant.
 Et si tu as sapience, & sçavoir,
 N'en cache rien, fais le plus tost sçavoir.
 Ne te soit grief de faire à toy semblables
 Ceulx qui à toy ne sont equiparables,
 Sans fierement les avoir à desdain.
 En bien vivant ne crains Prince mondain.
 Garde d'avoir de lascheté le vice,
 Quand vient à rendre un plaisir & service:
 Si tu l'as fait n'importune l'oreille
 De ton amy, requerant la pareille.
 Sois amyable, & bening à chascun,

Et ne sois point doulx flatteur à aucun.
 Ayes à peu familiarité,
 Et pour chascun **juge** à la verité.
 Sois plus **severe** au **juger**, qu'au langage,

Et plus

VERTUS CARDINALES.

139

Et plus austere en vie, qu'en visage:
 Sois amateur de pitié, & clemence,
 En detestant cruauté & vengeance.
 Seme **tousjours** bon bruyt de mieulx en mieulx,
 Et sur l'autrui ne sois point **envieux**.
 Si **nouveautez**, & souspeçons vas oyant,
 Ou vitupere, à ce ne **sois** croyant,
 Ains ceulx (lesquelz soubz **ombre** de simplese
 Veulent **jouer** quelque tour de souplesse
 Au loz d'autrui, le querans impugner)
Convaincre dois, & leur bien repugner.
 Tardif à ire, à courroux difficile,
 Prompt à mercy, & à pitié facile,
 Ferme & constant durant l'**adversité**,
 Humble & discret en la prosperité.
 Tu dois cacher tes vertus & biensfaictz,
 Ainsi que font les autres leurs forfaitz.
 De vaine gloire hayr dois les **objectz**,
 Non rigoureux, ne rude à tes **subjectz**.
 De qui que soit ne blasme l'imprudence:
 Sois peu parlant, preste aux gens audience,
Severe sois sans nulle cruauté,
 Non mesprisant **joyeuse privauté**.
 Sois de **sçavoir** docile & amoureux,
 Et à instruyre autrui non rigoureux:
 Apprens cela dont en as l'ignorance,

Sans

140

DES QUATRE

Sans de **sçavoir** en faindre l'apparence.

JUSTICE.

DE la quatriesme il fault **avoir** notice
Justice dicte. Or qu'est ce que **Justice**,
 Fors de Nature **une union** taisible,
 Pour de plusieurs l'ayde, & secours paisible?
 Mais qu'est ce encor de **Justice**, sinon
 De la Nature **une** reigle, & canon,
Divine loy, & **divine** sentence,
 Ou le lyen de l'humaine accointance?
 Ce qui **convient** pres d'elle on ne demande,
 Car **convenable** est ce qu'elle commande.
 Quiconques donc veulx aller apres elle,
 Premierement ayme Dieu d'**un** tel zeile
 Comme tu es de luy aymé aussi.
 (S'il se peult faire) or l'aymeras ainsi,
 Si (comme il fait) tu tasches ainsi faire,
 Valoir à tous, & à nully meffaire,
 Lors auras tu le nom de **Juste** acquis,
 De tous seras bien aymé, & requis.
 Que **Juste** sois, tant seulement ne nuy,
 Mais des nuyans empesche les ennuy.
 Il ne fault pas ce pour **Justice** prendre,
 Ne nuyre à nul, ou en rien ne mesprendre:
 Car rien n'y ha encor de **convenance**,

C'est

C'est seulement de l'autrui abstinence:
 Commence là, que l'autrui ne retiennes,
 Puis marche **avant**, & qu'a tant ne te tiennes,
 Et si l'autrui prendre ne t'**esvertues**,
 Ce qu'a esté prins, si le restitues,
 En chastiant pillardz & **ravisseurs**,
 Que de telz griefz les autres en soient seurs.
 Et pour **un** mot obscur, ou ambigu,
 Ne fonde point quelque debat aigu:
 Mais sans viser au dict, ou au langage
 Contemple & voy du parlant le courage.
 Tout **un** te soit, que nyes, ou affermes,
 Mais (ou que soit qu'on vienne mettre en termes
 De Verité, quelque inquisition)
 Tiens ce pour foy, & pour religion:
 Si, en nyant, Dieu pour tesmoing appelles,
 Et que de luy tu n'en ayes **nouvelles**,
 De verité pourtant ne te **fourvoyes**,
 Ny des statutz de **Justice** & ses voyes.
 Que s'il t'**advient user** de menterie,
 Soit pour le mieulx, non pas pour tromperie.
 Et s'il **convient** verité racheter
 Par le mensonge, il vault mieulx **inventer**
 (Sans point mentir) quelque excusation,
 Veu qu'il y ha honneste occasion.
 Le **Juste** est tant **advisé**, & discret,

Qu'il

Qu'il ne **revele** à aucun le secret,
 Car taire sçait cela qui est de taire,
 Et sçait parler ce qui est necessaire.
 Son seur repos n'est point sollicité,
 Il vit en paix, & en tranquillité,
 Et ou plusieurs sont par maulx surmontez,
 Les maulx par luy sont vaincuz & domptez.
 Que si tu as d'**un** tel estude **envie**,
 Tu attendras **joyeux** la fin de vie:
 En gayeté & en ferme liesse
 Mespriseras du monde la tristesse:
 Tout à ton aise, en **un** tranquile arroy,
 Tu attendras tout bruyt, trouble, & desroy:
 Puis t'en iras, sans regret ne soucy,
 Tout assuré, soubz de Mort la mercy.

DV PRUDENT REGIME DE PRUDENCE.

PArfaict seras, si des Quatre Vertus,
Suyvant les loix, preceptes, & statutz
 Tu sçais garder leur mesure equitable,
 Par **un** moyen de **vivre** raisonnable:
 Car si Prudence est oultre bord flottant,
 Cault tu seras, tout engin redoubtant,
Un crocheteur de cas qu'on ne sceut oncques,
 Et **descouvreur** de tous delictz quelconques,

Tu

Tu seras dict & hayneux, & craintif,
 Et aux souspeçons plus que trop attentif,
 Craignant **tousjours**, & **tousjours** enquerant,

Tousjours pensant, tousjours considerant,
Et appointant tes subtiles souspeçons,
Pour de quelcun reprendre les façons.
Monstré seras au doigt, de tout le monde,
Et dict celuy en qui malice abonde,
De preudhommie ennemy perilleux,
Et de meffaictz espieur cautelleux,
Et (pour te dire à un mot tout en somme)
Nommé seras de tous un mauvais homme.
A tel meschef, & telle decadence
Meine souvent imprudente Prudence:
Mais qui d'icelle en aura bien usé.
Ne sera point trop lourd, ne trop rusé.

DU FORTIFIEMENT DE FORCE.

ET s'il advient que Magnanimité
Sorte dehors de son pas limité,
Elle rend l'homme enflé, & despitieux,
Tempestatif, ingrat, & marmiteux,
Et tant en dicts qu'en faicts, chauld & soudain,
Honnesteté estant mise à desdain:
Car à tout coup (donne une beste mue)

De ses

144

DES QUATRE

De ses deux yeux les fiers sourcilz remue.
Il met tout trouble, ou est bonne conduite,
Il frappe l'un, & l'autre met en fuytte,
Et toutesfois qu'il soit fort courageux
Impugnatureur, harceleur, oultrageux
Ce nonobstant ne pourra il durer
A maintz effortz survenans endurer:
Mais il fera une fin malheureuse,
Ou il lairra l'emprinse dangereuse.
Qui donc de Force ha ou mesure, ou art,
Il n'est jamais trop hardy, ne couart.

DE L'ATTEMPPEMENT D'ATTEMPANCE.

D'Ame Attemppance aussi donc te contienne,
Que tu ne sois point chiche, quoy qu'il tienne:
Ne donne point à ta main restraintif
Comme douteux, souspeçonneux, & craintif.
Mettre en argent ne dois ton esperance,
Car aussi doit pourrir telle apparence:
Donc telle borne en Attemppance fiche,
Que tu ne sois ne prodigue, ne chiche.

DU JUSTIFIEMENT DE JUSTICE.

FInablement ainsi Justice agense,
Qu'en ton esprit n'entre une negligence

De

VERTUS CARDINALES.

145

De n'amender faulte grande, ou petite,
En permettant toute chose illicite

Tant à ceulx là, qui pres de toy s'esbattent,
 Qu'à ceulx lesquelz se mocquent, & debattent,
 Ou **devenir** si tresmal gracieux,
 Qu'à nul ne sois misericordieux,
 Mais aspre, & dur, à accointance humaine.
 Ainsi fault donc que **Justice** se meine:
 Telle est sa loy, & amyable reigle,
 Que tient le **Juste**, & point ne s'en desreigle,
 C'est qu'à mespris l'**usage** familial
 Ne luy met point son honneur singulier,
 Et n'est point tant rigoureux, ne rebelle,
 Que d'humain nom perde la grace belle.

CONCLUSION FINALE.

SI quelcun donc ha en soy bon vouloir
 Non à luy seul, mais aux autres valoir,
 De ces Vertus tient l'ordre recité,
 Selon des temps & lieux la qualité,
 Selon les gens, & les cas incertains.
 Luy donc (ainsi comme en charroys haultains
 Tresbien assis) **evite** les passages,
 Par ou vont ceulx lesquelz ne sont pas sages,
 En mesprisant d'**oyiveté** l'affaire,
 Laquelle veult **servir** Dieu de rien faire.

k

DE

DE LA CINQUIESME VERTU.

Celle Vertu dont tu requiers le nom
 Estre cy mis, te la diray **je**? non.
 Si. non feray, on la congnoist assez,
 Tant sont ses dictz, & ses faitz compassez
 Mignonnement, si que ses autres Soeurs
 Ayans prins garde à ses propos tant seurs,
 Rassis, & sains, desquelz elle recree
 Grandz & petis, confessent qu'est créée
 Vraye Vertu, dont pour telle la tiennent,
 Et se tenans pres d'elle l'entretiennent,
 Rians ensemble **avec** ris d'attrempance:
Justice voit comment elle dispense
 Tout **justement**, de quoy moult s'**esmerveille**:
 Et puis Prudence ha honte que tant veille
 Diligemment au **survenant** affaire,
 En confessant que mieulx ne pourroit faire:
 Force voyant qu'à toute **adversité**
 Resister scait, & qu'en felicité
 Attrempement se maintient sans excès,
 Ne cherche rien fors d'icelle l'accès.
 Ces Vertus là donc l'ont en leur mesgnie,
 Et si luy font, comme à Soeur, compaignie:
 Raison le veult aussi. Et les Trois Graces,
 Ou qu'elle soit, ou voise en toutes places,

Y vont

Y vont aussi: doulx passetemps luy donnent,
 Ny nulle part **jamais** ne l'abandonnent.
 Et s'il luy plait les neuf Muses hanter,
 Digne sera qu'on l'escoute chanter,

En apprenant quelque chose d'icelle.
Nymphes des boys, Nymphes que Triton celle,
Ayment la veoir, & luy faire **service**.
Veulx tu bien veoir telle Vertu sans vice?
Assemble moy en **un** corps femenin
Raison, **Sçavoir**, & le troupeau bening,
Royal, & saint des Vertus qu'on renomme,
Et telle tiens celle que **je** ne nomme.

FIN.

LOYSIR, ET LIBERTÉ.

k 2

PRO

148

PROGNOSTICATION
DES PROGNOSTICATIONS,
Pour tous temps à **jamais**, sur toutes
autres **veritable**, laquelle **des-**
coeuve l'impudence
des Prognosti
queurs.

Preface. A la Royne de **Navarre**.

Dea, maintenant te congnoistray, Princesse,
Sans demander aux autres laquelle est ce,
Car **je** t'ay veuë au milieu de l'église,
(Ou quelque **jour** fault qu'on **evangelise**)
Menant ta Soeur la noble Elienor,
Qui de son cueur soubz or aliene or.
Or t'ay **je** veuë, & si est bien possible
Qu'aussi m'as veu, en troupe confusable,
Quand plaisamment tu **jettas** tes deux yeux
Sur nous, **qu'estions** voz spectateurs **joyeux**:
Mais en l'instant de celle veuë heureuse
Je fuz attainct de Honte langoureuse,
Qui est pour vray (puis qu'il fault que le die)
Une piteuse, & **griefve** maladie.
Las, quel' pitié il y ha aux honteux
Plus que non pas en ces fourrez Goutteux:
Car les Goutteux **treuvent** prou de credit,

Mais

PROGNOSTICATION DES PROGNOSTICATIONS

149

Mais les Honteux le perdent, comme on dict.
Or, si Dieu plait, mon mal se passera,
Et ce pendant ce passetemps sera
A toy de veoir ce **nouveau** Prognostique,
Qu'ay calculé, selon mon sens rustique,
Et faict offrir par nostre maistre Antoine.
A Dieu sois tu, ò Tresillustre Royne.

Monde mondain, trop mondainement
monde,
Monde **aveuglé**, monde sot, monde im-
munde,
Dont vient cela que, soit en Prose, ou Vers,
Tu vas cherchant par tout, les yeux **ouvers**,
Si tu verras point choses non pareilles,
Et qu'a tous motz tu **leves** les oreilles?
O curieux! **jamais** n'es à requoy,
Tu vas **tousjours** querant **je** ne sçay quoy.
Je ne sçay quoy, aussi ne fais tu pas,

Et bien **souvent** pers ton temps, & tes pas.
Je ne croy point (à veoir tes modes sottés)
 Que fol ne sois, ou que tu ne rassottes,
 Ou bien (à veoir ta mine, & contenance)
 Que ne sois prest à tomber en enfance.
 Pourquoi t'es tu orendroit amusé?
 Mais que quiers tu, abuseur, abusé,

k 3

Qui

150

PROGNOSTICATION DES

Qui abusant veulx bien en abus estre,
 Et d'abuser te dis docteur & maistre?
 Chasses tu pas apres Abusion,
 Cuydant **trouver** Prognostication,
 Ou il y ayt des **nouveautez nouvelles**?
 O affamé! belistre de **Nouvelles**,
Povre alteré, coquin de vanité,
 Qu'en est il mieulx à ta mondanité?
 N'en auras tu **jamais** (nenny, ce pense)
 Assez remply ta besasse, ou ta pance?
 N'est il aucun qui s'en **apperçoive** ores,
 Et prenne esgard comment tu les **devores**,
 Considerant **un** peu les belles bresches
 Lesquelles fais en ces **Nouvelles** fresches?
 Car tu les prens, **avant** le temps, hastees,
 Et sont par toy incontinent gastees:
 Tu ne les fais que taster **un** petit,
 Puis tout soudain tu en pers l'appetit:
 Et celles là qu'as euës ce matin
 Sont **ja** autant vieilles qu'**un** vieil patin.
 Tu les sçais bien mendier à ta guise
 De porte en porte, & d'église en eglise,
 Et (que pis est) de peur d'estre au basac,
 Au racompter tu metz tout en ton sac:
 Et tant tu es les **Nouvelles** leschant,
 Que tu prens tout, le bon, & le meschant:

Car

PROGNOSTICATIONS.

151

Car bien **souvent** les faulses & meschantes
 Sont celles là pour lesquelles plus chantes.
 Si l'on t'a faict quelque aumosne bien grasse,
 Dire ne fault combien en sçais de grace:
Avec telz biens, enflé comme **un** crapault,
 Et remonté tout ainsi qu'**un** marpault,
 Tu vas, & cours, çà, & là, par ces rues,
 En les mangeant, & rongean toutes crues,
 Te repaissant des **neufves** amassees,
 Sans plus penser aux vieilles **ja** passees.
 Mais s'il **advient**, que quelque diligence
 Qu'en ayes faict, nul de ton indigence
 N'ayt prins pitié, & que la tienne queste
 N'ayt profité en demande, ou requeste:
 Tu es bien tel, & de telle nature,
 Que incontinent en fais à l'**adventure**.
 Puis en garnis les sacz des souffreteux,
 Des autres gueux, qui en sont disetteux:
 Ainsi tu fais, que de tes bribes vaines
 Remplir s'en vont, & les os, & les veines.
 Or en cecy fol es tu manifeste:
 Car **quand** tu voy qu'ilz en font leur grand' feste,
 Ce nonobstant que les ayes **trouvees**,
 Tantost de toy sont bonnes **approuvees**,
 Tu les reprins, tu les prises, & notes,
 A belles dentz **avec** eulx les grignotes,

k 4

En

En te saoulant de tes **Nouvelles** faulses,
 Comme **un** souillard cuysinier de ses saulses.
 J'en ris en moy, chesque fois que j'y pense,
 De tel excès, & de telle despense,
 Et du deguast, que de **Nouvelles** fais,
 Dont les reliefz sont pourris, & infectz,
 Et bien **souvent**, O glouton de **Nouvelles**,
 T'ay veu happer les vieilles pour **nouvelles**,
 Quelque vieil bruyt, quelque fable, ou mensonge,
 Comme le Chien, qui ses os d'antan ronge,
 Aux quelz il prent appetit aussi bon,
 Comme il feroit à quelque bon **jambon**,
 Ou ventre frais sur croustes de pains blancz,
 A tout le moins il en faict les semblans:
 Ainsi fais tu des **Nouvelles** moysies,
 Lesquelles sont **souvent** par toy choysies,
 Et d'appetit soudainement briffées,
 Si elles sont par quelcun rechauffées.
 Or en es tu tant glout, que tu t'apprestes
 A les manger, **avant** qu'elles soient prestes.
 Mais il t'ennuye que trop tard tu demeures,
 Si ne les as plus tost crues que meures:
 Et maintesfois (soient grosses, ou menues)
 Gripper les veulx ains qu'elles soient venues:
 Mais tu en es si dangereux riffleur,
 Que tu les quiers manger encor en fleur,

Et com

Et (comme on dict en **un** commun **Proverbe**)
 Manger les veulx, comme ton blé en herbe.
 Mais ta faim est de telle vehemence,
 Que mesme en veulx manger graine, et semence.
 Pour donc fournir à telle nourriture,
 Et en **avoir** amas, & fourniture
 De celles là qui ne sont encor nees,
 Voluntiers oys les haultz sons, & cornees
 De ceulx qui font Prognostication,
 Toute **nouvelle** à la munition.
 Là mon amy, à ces **Nouvelles** chaudes,
 Ainsi qu'enfans apres leurs baguenaudes,
 Ou ces mignons à dancier l'antiquaille.
 Tu en as prou là encor en l'escaille
 D'or, & d'argent, d'alquemie, & d'**yvoire**,
 De toute sorte, & plusieurs autres, voire,
 Et (si n'estoit que prodigue en es tant)
 Tu en aurois pour cent ans tout contant:
 Car, tu entendz, si elle ne **convient**
 A cestuy an, c'est pour celuy qui vient,
 Et si celuy n'y **trouve** rien d'expres,
 Metz la à point, sera pour l'autre apres:
 Car elle peult autant estre à profit
 Comme elle estoit l'annee qu'on la fait.
 Or **je** t'en veulx bailler **une** pour toutes,
 A celle fin que plus tu ne te doubtes.

k 5

Il est

Il est bien vray que Prognosticateurs
 Semblent **avoir** esté expilateurs,
 Ou crocheteurs, par leur art gent, & net,
 Du hault tresor, & **divin** cabinet,

Et **avoir** veu tout ce que Dieu nous cache
 Secrettement, voire sans qu'il le sache,
 Et **avoir** leu, en ses sacrez registres,
 La fin des Roys, des Papes, & Belistres,
 Prins les fuseaux, & toutes les menees
 Des soeurs qu'on dict Fatales destinees:
 Et desrobé **avec** leurs Lunaisons
 De l'**advenir**, le temps, & les saisons:
 Et **avoir** prins tout en leur Sphere entiere,
 Comme tous ratz dedans **une** ratiere.
 Dont puis apres, de plumes bien **delivres**,
 Ilz nous en font & composent des **livres**,
 En prophanant du hault Dieu les secretz,
 Ou babillant leurs songes indiscretz.
 Là de tous cas **jugent** asseurément,
 Comme **un** meurtrier, lequel asseuré ment,
 En affermant de tous les accidentz
 Feablement, comme arracheurs de dentz,
 Brief, rien n'y ha dont ne tiennent propos
 Par leur parfaict Astralabe & Compos:
 Mais ilz ne font aucunes mentions
 De leur Progno(d'abus)stications,

A sça

PROGNOSTICATIONS.

155

A **sçavoir** mon si telle marchandise
 Aura son cours, quoy que le marchant dise:
 Pourtant fault il, pour **un** peu pratiquer
 En cestuy art d'elles prognostiquer.
 Par ainsi donc, ò Monde lunatique,
 Ayes pour tous cestuy seul Prognostique:
 C'est que (pour vray) tous tes Prognostiqueurs
 Sont, & seront, ou mocquez, ou mocqueurs:
 Et tiens cecy pour **un** mot bien notable,
 Qu'ilz ne diront rien qui soit veritable
 Pour cestuy an, ny pour l'autre à venir,
 Ny à **jamais** s'il t'en peult **souvenir**.
 Et qu'ainsi soit, **je** t'en rendray raison,
 Va t'en chercher par toute ta maison,
 Si **trouveras** des Almanachz les briques,
 Et puis t'en viens visiter les Chroniques,
 Et esplucher (à fin que mieulx t'asseures)
 De **receveurs** Ephemerides seures,
 Les confrontant, pour congnoistre, & **sçavoir**
 Ou il vault mieulx foy, & fiance **avoir**.
 Là verras tu par effectz **evidentz**
Combien leurs dicts sont aux faictz discordantz:
 Et si tu veulx de cecy des tesmoings,
 Tu en auras dix mille pour le moins,
 Qui te diront, mon Almanach est faulx:
J'y ay **trouvé** plus de cinq cens deffaulx:

Mon

156

PROGNOSTICATION DES

Mon Almanach (dira l'**un**) ne vault rien:
Ce (dira l'autre) aussi ne faict le mien.
 Plusieurs diront ainsi pareillement:
 Le mien qui ha façon pareille, ment.
 Puis qu'ainsi est donques que les passez,
 Ny ceulx qui sont de **nouveau** compassez
 N'ont rien en eulx qu'on ne puisse desdire:
 Fault il pas bien prognostiquer & dire
 Que les futurs seront aussi semblables,
 Et n'y aura que mensonges, & fables?
 Si qu'on verra que Prognosticateurs
 Ne sont sinon folz, mocqueurs, & menteurs,
 Chasseurs, preneurs, vendeurs de fariboles,

Et que leur faict n'est que vaines parolles.
 Que pourroient ilz dire du temps qui vient,
 Quand du passé mesme ne leur **souvient**?
 Duquel ilz ont menty, & mentiroient,
 Car quel il fut, à grand' peine diroient.
 O vanité! ò oyseux gaudisseurs!
 Aymez, prizez, receuz des guarisseurs
 De **gens**, lesquels n'ont point de maulx extresmes:
 Des guarisseurs? mais guarisseurs eulx mesmes,
 Qui en **jasant** de leurs humeurs styptiques
 Vont **controuver** plusieurs raisons celiques,
 Pour (quand **souvent** ilz faillent à leur cure)
 Dire qu'il tient à Saturne, ou Mercure.

Laissons

PROGNOSTICATIONS.

157

Laissons les là en ce terrestre esmoy,
 Laissons les là, & allons toy & moy
 Là hault es cieulx, pour veoir d'astrologie
 L'art, & la fin, & comme elle est regie.
 Depesche toy, pose de chair la charge
 Tant enchargeable, & qui si fort te charge,
 A fin que sois à voler plus dehait:
 Sus, est ce faict? Or volons à souhait
 Par ce bel air, auquel Dieu nous **convoye**.
 Quelle te semble estre des cieulx la voye?
 A ton **advis**, faict il pas meilleur estre
 En ce doulx vol, qu'en ce dur nid terrestre?
 Montons **tousjours**, ne vise **ja** là bas
 Ou l'on triumphe, ou l'on faict maintz esbas:
Leve la teste, & n'entre en phantasie
 De regarder Europe, Afrique, Asie,
 Ou **un** chascun y domine à son tour:
 N'y pense point, sera pour le retour.
 Or voy tu là **Jesus** Christ en ce lieu,
 Qui est assis à la dextre de Dieu:
 Lequel doit estre, & est, ton esperance,
 Ton seul appuy, & ta ferme assurance,
 Le voy tu là le **Vivant** immortel,
 Lequel te peult rendre apres la mort tel?
 Cestuy te soit pour horoscope **unique**,
 Dont tu prendras tout certain prognostique

Pour

158

PROGNOSTICATION DES

Pour l'**advenir**: car Luy est verité,
 Sans t'abuser à la temerité
 De ceulx, lesquelz (pour remplir bourse et panse)
 De leurs abus te font belle despense:
 Escoute bien de ses dictz l'epilogue.
 L'as tu ouy? Or t'en viens Astrologue,
 Et ne crains point par ces douze maisons,
 Souffise nous si au Maistre plaisons,
 Lequel sçait mieulx ce que nous faict besoing,
 Que ne pourrions, **avec** tout nostre soing,
 Songer, **prevoir**, penser, ne desirer.
 Tu eusses bien là voulu demourer,
Je le congnois: mais il n'est pas possible,
Jusqu'a la fin de ta chair corruptible.
 Or maintenant (si tu es rien discret)
 De l'**advenir** tu entendz le secret,
 Tu le sçais mieulx voire, **je** te prometz,
 Que ces **divins** ne le sceurent **jamais**:
 Car il t'a dict, le **Vivant** qui faict **vivre**,
 Que renoncer il se fault pour l'**ensuyvre**,
 Sans prendre en soy soucy du lendemain,
 Ains seulement du temps qu'on ha en main:

Car les Payens quierent toutes ces choses:
Que s'il **advient** qu'icelles leur soient closes,
Chercher les font à leurs sotz Astrologues,
Qui leur en font (Dieu sçait quelz) catalogues,
Ou

PROGNOSTICATIONS.

159

Ou chascun d'eulx ses mensonges recite.
Et **davantage** ha dict qu'il n'est licite
A nous **sçavoir** les temps, & les momentz
Que Dieu ha mis hors noz entendementz,
Hors de noz sens, & nostre congnoissance,
Et **reservez** à sa seule puissance.
Va maintenant, & de Dieu te meffies,
Et à ces beaulx Astrologues te fies,
Lesquelz **jamaïs** n'ont sceu de Dieu l'affaire,
Et s'ilz l'ont sceu, ilz le **devoient** bien taire.
Non feras dea, **ja** Dieu ne plaise aussi
Auquel tu croy. Or fais que tout cecy
Tantost à tous racomptes & **revelles**.
A Dieu te dy, alteré de **nouvelles**,
Lequel, à fin que **merveille** te donnes
De ses haults faicts, t'en doint en brief de bonnes.

FIN.

Au seul **DIEU** honneur, & gloire.

160

Ballade. A la Royne de
Navarre.

Puis que **je** sçay de quelle humanité
Elle est douee en tout temps & saison,
Puis que suis seur de sa begninité,
Pourquoy ne romps **je** à Peur sa lyaison?
Devrois je pas aller en sa maison
Me presenter franchement **devant** elle?
Est ce bien faict luy faire fourbe telle,
Veu que **je** suis à elle, non pas mien?
De quoy me sert tant **user** de cautelle?
Je luy fais tort, que ne luy rendz le sien.

Mais quand **je** pense à la capacité
Du mien esprit, dont n'en ay pas foison:
Quand **je** regarde à ma rusticité,
Passer ne puis la premiere cloison:
Disant en moy, qu'ay meilleure achoison
Me deporter, qu'il n'en soit plus **nouvelle**:
Mais **je** crains trop que quelcun luy **revelle**,
Dont ne seroit pas le plus seur moyen:
Brief, quand j'ay bien **travaillé** ma **cervelle**
Je luy fais tort, que ne luy rendz le sien.

Quand me **souvient** de la facilité
Dont elle abonde en vers, & oraison,

Mon

EPISTRE.

161

Mon petit sens se sent debilité
Plus que **devant**, & sans comparaison:
Me repliquant que **je** n'**avois** raison
Ainsi fascher celle fleur naturelle,

Et que **je** dois quicter telle querelle:
 Mais **je** luy dis, ce que tu dis n'est rien:
 Il ne fault **ja** qu'en ce plus on querelle,
Je luy fais tort, que ne luy rendz le sien.

Princesse pure, autant que Colombelle,
 Ou des vertus la tourbe gente & belle
 Ha mis des dons sans regarder combien,
Je me confesse estre **envers** toy rebelle,
Je te fais tort, que ne te rendz le tien.

A ladicte Dame.

Si tu me veulx donc pour toy retenir
Je te diray qu'il en peult **advenir**:
Servir pourray d'un bien franc Aumosnier,
 Car **je** ne sçay point l'aumosne nyer:
 Ou si tu veulx que sois ton secretaire
Je sçauois bien le point du secret taire:
 Ou bien pourrois estre laquais de Court
 Pour bien courir la poste en sale, ou court:
 Ou si **j'avois** sur moy ton equipage
Je pourrois estre **un** tien honneste page,

Ou

162

EPISTRE.

Ou cuysinier, pour **servir** (quoy qu'il tarde)
 Apres disner de saulse, & de moustarde:
 Ou pour mieulx estre eslongné de la table,
 Estre pourrois quelque valet d'estable,
 Que si besoing tu n'as de mon **service**,
 (Veu que tu as maintz **serviteurs** sans vice,
 Plus dru beaucoup que l'eau que Rosne meine)
 Courray illec en celle court Romaine,
 Au grand Lendy, dis **je**, des Benefices,
 Qui vallent bien autant que point d'offices,
 Pour en **servant** gagner quelque Chappelle,
 Dont **je** ne sçay comment le Sainct s'appelle.
 Là si ne puis en estre depesché
 Au fort aller **j'auray** quelque **Evesché**:
 Si **je** ne puis impetrer d'estre Prebste,
Je ne pourray qu'aumoins Cardinal estre:
 Ainsi feray, si tu ne me retiens,
 Et toutesfois **tousjours** seray des tiens.

A elle encores.

Sans Rithme donc, mais non pas sans raison, en Prose
 veulx faire mon oraison: & ce pendant **je** diray
 à ma Muse, qu'escrire en vers maintenant ne s'a-
 muse. Si **je** vous dis icy ou toy, ou tienne, ne vous
 soit grief: car liberté Chrestienne si en dispense, et
 Dieu l'accepte aussi quand on l'**invoque**, & on
 l'appelle

EPISTRE.

163

l'appelle ainsi. Or parler veulx à toy **une** fois l'an,
 ainsi que Dieu dict de **Jerusalem**: Parlez, dict il, à
 elle & en son cuer. * Ainsi veulx donc sans rigueur
 ne rancueur parler **un** peu à ton cuer gracieux, ou
 sont les loix & statutz precieux du Roy des Roys,
gravez et entaillez bien mieulx qu'en pierre ilz ne
furent bailliez. Escoute **donc**, de par Dieu, cuer Royal,
 ce que te dict ton **serviteur** loyal, lequel pour tien, ains

que **jamais** le veisses, as retenu, pour faire aucuns **services**, qui te seront, aydant Dieu, agreables. Or ay **je** ouy propos peu **favorables**, qui sont à toy, & à moy, mal seans, et ne croy point qu'iceulx soient nez ceans en Royal cueur, auquel **j'en** fais le compte, & toutes-fois pour tiens on les me compte: C'est que **je** dois me tenir là **tousjours**, dont suis party, & s'il y ha huict **jours** que **j'en** suis hors, pour là au tien affaire (dict on) vacquer, **comment** se peult il faire? Car il n'y ha ne repos ne loysir pour bien escrire, ainsi que **j'ay** desir, et que **l'entendz**. Oultreplus, des celle heure on s'est **pourveu** d'un le quel y demeure: & **je** me tiens illec soir, & matin, chez mon Seigneur Monsieur de saint Martin, en attendant que tu me faces signes d'aller chez toy, ou qu'estat tu m'assignes: dont **tant** petit soit il, en verité, **indigne** en suis, et ne l'ay merité. S'il est ainsi qu'il faille que retourne, & qu'estant tien loing de toy **je sejourne**, que dira lors ma premiere mai-

12

stresse

164

EPISTRE.

stresse, qui me lascia en regret & destresse: & à laquelle, en voyant telle attente, disois ainsi: Estes vous pas contente que **je** vous laisse en change d'une Royne, **pourveu** que sois souffisant & idoyne? Que diront ceulx, lesquelz premier que moy, ains que **jamais** m'en vinst au cueur l'es moy, ont veu, & sceu **envers** moy ton vouloir, dont ne me puis repentir ne douloir, qui m'ont nommé possession Royale, ilz cuyderont que faulte desloyale se soit **trouvee** en moy, ce que n'est pas, & Dieu me doint plus tost le mien trespas. Or que de toy **je** sois loing & remot, **je** ne croy point que ce contraire mot, ce mot **jamais** ayt prins en toy naissance, veu ton vouloir dont **j'ay** bien congnoissance. Ce mot ne part de Royale largesse, ains sort plus tost d'infidele sagesse, qui cuyde apprendre aux Royaux cueurs à craindre, & s'en tient pres pour leurs desirs enfraindre. Un autre point y ha, le quel **j'escoute**: c'est, si **je** veulx qu'au **service** on me boute d'un Gentil homme, et c'est mieulx mon profit (ce me dict on) mais le tien me souffit, puis que **je** voy aussi qu'il te plaît bien, le tien seray, c'est ou Royal, ou rien.

AU ROY DE NAVARRE.

HEureux depart vous prierois à mon tour,
Et **davantage un** plus qu'heureux retour,
Vous souhaittant **tousjours** bonne **adventure**,
En

EPISTRE.

165

En **ensuyvant** de mon nom la nature:
Roy renommé, si n'estoit que **j'ay** peur
D'encourir nom d'affecté attrapeur,
Et rançonneur de largesse Royale,
En moy n'a lieu Cautelle desloyale,
(Loué soit Dieu) pour vouloir cela faire:
Ce neantmoins que **j'aye** bien affaire,
Veu mon estat, & **povre** qualité,
De quelque Grace, & liberalité.
Or **je** ne sçay point l'art de demander,
Mais s'il vous plaît de me recommander
Tant seulement à ma bonne Maistresse,
Ce ne sera pas petite largesse.

Faictes le donc, Sire, pour la pareille,
 Tel mot ne soit estrange à vostre oreille:
 Car si **je** suis recommandé à elle
 De vous, **un jour** par Grace mutuelle
 Sçay bien qu'a vous me recommandera.
 A Dieu soyez, lequel vous gardera.

A la Royne de **Navarre**.
 S.

Si vous ne demandez sinon les demandeurs,
Suyvant vertu Royale, & les recommandeurs
 D'eulx, et de leurs amys: **demandeur deviendray**.
 Hà, qu'est ce que **je** dis? à moy **je reviendray**:

I 3

Car

166

EPISTRE.

Car **avoir** ne pourrois le cueur de demander,
 Quand vous me le voudriez encores commander.
Ja soit que l'on ayt dict qu'argent **je** demandois,
 Quand dire à Dieu au Roy dernièrement cuydois,
 Ou ce que **je** craingnois certes m'est **advenu**,
 En m'imputant cela dont **je** suis moins tenu.
 Ouy, mais, **je** n'auray rien, si rien **je** ne demande:
 Et bien, ou rien n'y ha, le Roy perd son amende.
 Si donc, Royne, voulez qu'il y ayt quelque chose,
 Donnez sans demander, car demander **je** n'ose.
 Mais qu'est ce qu'il me fault, ne que me fault il? rien.
 Rien, Madame, que tout, & me contente bien:
 Vray est que cil qui dict qu'il se contente, ment:
 Toutesfois **je** me vante **avoir** contentement,
 Contentement content, ou point ne me mescompte:
 Car riche **autant** qu'un Roy, me **treuve** en fin de **compte**.

Vita uerecunda est, Musa iocosa
 mihi. *

Invective contre Re-
 nommee.

Or es tu bien maligne, Renommee,
 Car tu ne l'as pas telle renommee
 Qu'elle est vraiment: & par ainsi, Langarde,
 A tes propos **une** autre fois prens garde,
 Que desormais ne te vois mesler

Des

EPISTRE.

167

Des grandz vertus vouloir si peu parler.
 En as tu dict beaucoup? la grand' pitié
 Que de ton faict, ce n'est pas la moytié:
 Car tesmoing ceulx qui d'elle ont congnoissance,
 Quant à son loz rien ne t'y congnois: en ce
 Qu'il semble à veoir que tu vueilles lascher
 La plus grand' part soubz Silence cacher,
 Mais tu ne peux, que chascun ne le sache:
 Dont en seras renommee bien lasche.
 Quand tu congnois que tu ne peux attaindre
 A si hault blanc, sans tes forces estaindre:
 Et quand tu vois que tes langues cliquantes
 Ne sont tel loz **justement** expliquantes,
 Les dois tu pas soubz tes plumes tenir,
 Et d'ainsi peu parler t'en abstenir.
 O que **j'**ay bien parlé à celuy Monstre

De grand' vertu, faisant petite monstre:
 Mais qu'ay **je** faict? certes rien, au vray dire,
Ja ne me fault tant estre gonflé d'ire:
 Car ces vertus, qui ne sont point nombrees,
 Ne veulent point estre ainsi celebrees
 Par bruyt mondain, ny par humaine voix,
 Qui bien **souvent** fraudent le pris, & poix,
 Ainsi qu'il est manifeste orendroit:
 Aussi ne veult Madame là son droict,
 Car elle sçait que ceulx là qui font bien,

I 4

A celle

168

EPISTRE.

A celle fin qu'on en die du bien
 Ont **ja** receu leur salaire content.
 Or n'est le cueur d'elle de ce content,
 Si Renommee est lasche à son renom,
 Sa recompense est en Dieu, & son nom.

A Madame de saint Pater.
 S.

Hà, Madame de saint Pater,
 Si j'osois **jurer Jupiter**,
 Et Styx, ce marays des enfers,
 Ou les damnez sont mis en fers,
 Soubz grief serment, sans feincte & ruse,
Je pourrois faire mon excuse
 De ce que nulle rithme expresse
 N'**avez** eu de moy pour la presse
 Qu'ay enduré à mon affaire,
 Ou j'ay **trouvé** beaucoup à faire.
 Or y ha il remede assez,
 Car tous mes escritz sont passez
 Par voz mains, apres que la Royne
 Ha faict d'iceulx lecture idoyne:
 Toutesfois encor veulx **je** bien
 Declairer par escript, combien
 Pour vous me voudrois employer,
 Sans **jamais** me feindre, ou ployer.

Vous

EPISTRE.

169

Vous n'en **avez**, par **adventure**,
 Pas **un** tel que **Bonaventure**,
 Qui vous vouldist faire **service**
 Plus volontiers (au dict n'est vice,
 Si l'on note les motz entiers,
 Veu que **je** dis plus volontiers)
 Car **ja** soit mon **pouvoir** petit,
 Neantmoins j'ay grand appetit
 En tout, vous **servir** & valoir:
 Dont parier puis mon vouloir,
 (Puis que **je** n'ay **pouvoir** aucun)
 A tout le moins contre **un** chascun,
 Que si j'**avois** le **pouvoir** tel,
Je ne craindrois homme mortel
 Qui soit en ce monde **vivant**,
 Quant au nom de meilleur **servant**.
Je n'en veulx autre chose dire:
Je vous empesche icy à lire,
 Ou pas n'**avez** loisir, peult estre:
 C'est faict, **je** n'ay plus guaire à mettre.
 Puis que vous voy de pres hanter
 La Royne, à vous viens presenter

Un don des Muses mal nourries:
Le voicy, sont Pasques flouries,
Que, s'il vous plait, luy baillerez,
Et le vostre me nommerez,

15

Elle

170

Elle n'y contredira rien,
Combien que je sois ja le sien.

EPIGRAMMES.

De la Royne de Navarre.

Tu es trompé, ò Peuple Lyonnois,
Quand tu prens garde au magnifique arroy:
Car parmy toy cachee mesconnois
En simple habit, la Soeur de ton bon Roy:
Mieux es trompé, quand en Royal charroy
La regardant, l'estimes mondaine estre.
Dieu ne l'a pas, non, pour cela faict naistre,
Quoy que mondain estat qui trompe, rie:
Que pleust à Dieu, que tu sceusses congnoistre
L'heureux secret de telle tromperie.

A ladicte Dame.

Or l'ay je veu cheminer en publique
Ce Monstre là, Princesse, que tu sçais,
Qu'est Feminin, Viril, & Angelique,
Et qui surpasse en tout humain excès:
De honte, & crainte, en ay eu tel excès
Incontinent que de mes yeux l'ay veu,
Qu'onques ne fuz mieulx prins au despourveu:
Brief, j'ay esté surprins tout ainsi comme

Jadis

EPIGRAMMES.

171

Jadis le fut, vers luy, le Despourveu,
Mais j'ay aussi Bon espoir ce Bonhomme.

A elle encores.

Ma povre Muse, ò Noble Dame, chomme,
Et si ne tient qu'à faulte de loysir:
Las, elle voit en tel estat son homme,
Qu'on n'en pourroit pas un pire choisir:
Cuydez vous point que c'est grand desplaisir,
Qu'elle se voye ainsi tant destourbee:
Ce qu'elle escript, c'est à la desrobee,
Car ou j'ay prou besongne tout le jour,
Tant que j'en ay la main lasse & courbee,
Il semble encor que j'aye faict sejour.

De Soy mesme, & de son maistre Antoine
du Moulin.

Merlin avoit son maistre Blaise,
Et j'ay mon maistre Antoine aussi:
Merlin vivoit bien à son aise,
Maistre Blaise avoit du soucy.

Mais il ne nous en prent ainsi,
Car maistre Antoine est soubz la tente
D'heureux Repos, ou il s'exempte
De tous Soucys, au cueur serrans:
Et malheur veult que je m'absente

De

172

EPIGRAMMES.

De nobles Chevaliers errans.

A Jean de Tournes, Imprimeur.

Veulx tu garder que perte ne t'advienne,
Ou que n'en sois de regretz morfondu,
Ne te dis point que ta chose soit tienne,
S'elle se perd, tu n'auras rien perdu:
Et pour tout dire, à un mot entendu,
Tout mal se moule en la forme de dire:
Car si tu dis, en ton cueur remply d'ire,
Que l'on te hayt, le bien en mal prendras:
Et si tu dis, que chascun te peult nuyre,
Le tien amy pour ennemy tiendras.

A Monsieur le Viconte du Perche.

Monsieur le Viconte du Perche,
Dedalus, quand volera il?
Vous l'avez laissé sur la perche,
Ou il est dru, gay, & gentil:
Par le vostre moyen subtil
Il est encor en son plumage,
Dont chantera en chant ramage
Vive par qui vie ha son compte,
A jamais, sans dueil, ne dommage,
Vive du Perche le Viconte.

A la

EPIGRAMMES.

173

A la Royne de Navarre.

Tu as trouvé un Enquesteur de mesmes
Pour t'enquerir de moy, ton Malfaicteur,
Qui me congnoist mieulx que ne fais moymesmes,
Qui ha esté, & est mon precepteur,
Qui m'a monstre quel est mon Redempteur,
Qui m'a monstre Rithmes, Grec, & Latin,
Auquel j'alloy le soir, & le matin,
M'en retournois faire aux enfans lecture:
C'est mon Seigneur, Monsieur de saint Martin
Qui me pourchasse encor Bonne adventure.

A ladicte Dame.

Hà, le voicy, Madame, le voicy
Le Malfaicteur, qui les Rithmes mal faict:
C'est luy qui ha baillé ce dizain cy,
Lequel, peult estre, encor est imparfait.
Or qu'il soit donc detenu pour le faict,
Et chastié de son outrecuydance:
Remonstrez luy sa faulte, & impudence,
Et s'il vous plait, qu'il soit en telle sorte
Mis prisonnier, pour faire residence

En lieu si seur, que **jamais** il n'en sorte.

A maistre Noel Alibert, Lyonnois.

Deux Cordeliers, **avec** deux **Jaccopins**,
En **un** batteau veis, qui passoient la Saone,

Semb

174

EPIGRAMMES.

Semblans deux sacz entre deux gros tuppins,
Depuis le Pont, tant leur blason consonne:
Le Battelier bien **devote** personne
Prioit, disant: Si ces ames **diverses**
De noz **Conventz**, professes, ou **converses**
Se perdent cy en ce val terrien,
Helas, mon Dieu, n'en ayons **controverses**,
Nul bien n'en vient, ne m'en demande rien.

A Madame la Seneschale de
Poictou.

Doubteux esmoy, qui parler m'a contrainct,
Mon **povre** Espoir vouldroit bien **divertir**,
Il le harie, il le serre, & estrainct,
Et volontiers le feroit repentir
De ce qu'il vint **jamais** à consentir
De **trouver** mieulx, veu que longue est l'attente:
Mais Espoir dict tout bas, qu'il se contente,
Et qu'il n'y ha qu'**un** petit d'**intervalle**,
Qu'il n'ayt response asseuree, & patente,
Dict il pas bien, ò Noble Seneschale.

A la Royne de **Navarre**.

Madame, vostre Prisonnier,
Il fait encor là de la grue:
Luy voulez vous prison nyer,

Car

EPIGRAMMES.

175

Car il va, & court par la rue:
Qu'il n'ayt plus la plume si drue,
Et le gardez de tant voler,
Oultreplus, souffrez vous mesler
Ainsi le vostre parmy tous?
Car à le veoir ainsi aller
On ne sçait pas qu'il soit à vous.

A ladicte Dame.

Si le **Prevost** des Mareschaulx venoit,
Veue que **je** suis maintenant sans rien faire,
Consideré, que point ne me congnoit,
Il n'est pas seur que n'eusse de l'affaire:
Je ne pourrois respondre, ou satisfaire,
S'il me **trouvoit** vagabond, & oyseux,
Il me prendroit, comme **un** de ces noyseux,
En moins qu'**avoir** dict **une** Patenostre,
Et me mettroit captif **avecques** eulx
Sans regarder que **je** suis **ja** le vostre.

A Monsieur le Chancelier

d'Alençon.

Prudent Chancelier de renom,
 Avant que faire la closture
 De l'estat, n'oubliez le nom
 Tant joyeux de Bonaventure:

Que

176

EPIGRAMMES.

Que s'il est en vostre escripture,
 Et que la Royne vous l'efface,
 Je ne sçay pas plus que j'en face
 Fors l'aller noircir de douleur,
 Et escrire, changeant sa face,
 Pour Bonaventure Malheur.

A la Royne de Navarre.

Que me mettiez ainsi au choiz de dire
 Combien je veulx avoir de vous de gage,
 Je doubte fort se j'y dois contredire,
 Ou accorder, voire & en quel langage:
 Car si je dy trop, veu le personnage,
 Je vous feray grand tort, & à moy honte:
 Si je dis peu, & que je me mescompte,
 Veü que n'ay rien, ce n'est pas saine chose,
 Et diroit on, que tiendrois peu de compte
 De Royaulté, parquoy rien dire n'ose.

A ladicte Dame.

Baillé m'avez de la besongne à faire,
 Et pour ouvrir je m'appareille aussi:
 Ce nonobstant, encor pour mon affaire
 Je vous escriis, comme voyez icy,
 Veü que ne puis pour vous escrire ainsi
 Comme je suis, pourtant donc vous requiers je,
 Que

EPIGRAMMES.

177

Que m'ordonniez lieu hors trouble, & soucy,
 Et j'escriray aussi droict comme un Cierge.

Du Goust du Vin retrouvé.

Autour de la machine ronde,
 Tournant, virant, & voltigeant,
 Cerchois la chose qu'en ce monde
 Ne se recouvre pour argent:
 Et dont m'avoit fait indigent
 Ce Monstre laid, dict Maladie:
 Bacchus à la teste estourdie,
 Qui est bon Gaudisseur divin,
 Par une risee esbaudie
 Me l'a rendu le Goust du vin.

De l'Appetit recouvert.

O petit, petit Appetit,
 Helas, qu'estois tu devenu?
 Maintenant, petit à petit
 Me seras tantost revenu.
 Or sois tu le tresbien venu,

Et ne t'en vas qui que t'harcelle:
 Mais tu as perdu la vaisselle
 Ou le Noble escu **Navarrois**
 Donne lieu au **devy** de celle,
 Que disois que plus ne verrois.

m

A Ma

178

EPIGRAMMES.

A Madame Marguerite, fille
 du Roy.

Vous voulez donc veoir Dedalus qui vole,
 O Marguerite, ou nostre Espoir espere,
 Que verrez vous? **une naifve** Idole,
Un filz qui est par trop rebelle au pere.
 En ceste chair digne de vitupere
 N'est le meilleur regarder la personne:
 Mais vostre Tante, en qui tout bien consonne,
 Ha **un** Miroir, sans macule, ne vice,
 Ou maint Esprit se voit, & se façonne:
 Là la congneuz **avant** que **je** la veisse.

A la Royne de **Navarre**.

Quand premier ma rustique Muse
 Pleine de grand' legereté,
 Qui de nature ne s'amuse
 Voluntiers qu'a **joyeuseté**,
 Salua vostre **Majesté**,
 Elle **avoit** d'autres cas à dire:
 Et ne pensoit pas vous escrire
 A **jamais** supplication,
 Ou on **treuve** trop à redire,
 Et n'y ha nulle **invention**:
 Mais c'estoit son intention
 De parler de la loy de CHRIST,

Dont

EPIGRAMMES.

179

Dont **souvent** faictes mention,
 Autrement **jamais** n'eust escript.

A Blaise Vollet, de Dye.

Jaques le Gros n'ayme que les **Jambons**,
 Et mesmement des **Jambons** de Maiance:
 Mais, comme il dict, ilz ne luy sont pas bons,
 S'ilz ne sont bien salez par excellence:
 Beaucoup plus tost au Merluz il se lance,
 Qu'il ne faict pas à quelque Esturgeon fraiz:
 Vous **avez** beau faire grands coustz & fraiz
 Si au festin vous l'**avez** appellé,
 Vous y perdrez tous voz exquis apprestz:
Jaques le Gros n'ayme que du salé.

A la Royne de **Navarre**.

Or vous voyez ma valeur toute nue,
 Et **sçavez ja** bien quel est mon **sçavoir**,
 Puis donc qu'**avez** ma plume retenue
 Feray **d'**escrire, & voler bon **Devoir**:

J'escris **tousjours** pour vous de mon **pouvoir**,
Et pour escrire encor mieulx m'appareille:
Veu tant d'escriptz, requiers pour la pareille
Que me baillez de la vostre escripture
Un mot flory de grace non pareille,
Pour tout l'heureux heur de Bonne **adventure**.

m 2

A Ma

180

EPIGRAMMES.

A Madamoyselle de saint Pater.

Pourray **je avoir un privilege**
De Dame, ou Damoyselle dire,
Puis que c'est pis que sacrilege
L'**un** de ces motz pour l'autre eslire:
Hyer, il me **convint** desdire,
Et rescinder la queue oyselle,
Car **j'avois** dict tout d'**une** tire
A la Royne, Madamoyselle.

A la Royne de **Navarre**.

En **escrivant** voz immortalitez,
Ou il y ha tant de subtilitez,
Tant de propos de haulte **invention**,
Tant de thresors, & tant d'**utilitez**,
Mes sens en sont tous rehabilitez,
Ma plume y prent sa recreation,
Voulant voler à l'imitation,
Mais il n'y ha aucune **convenance**:
Dont puis qu'elle ha telle occupation,
Ou elle peult prendre erudition,
De plus rithmer **devroit** faire abstinence.

A ladicte Dame.

Le vostre volant Dedalus
Interrogué à quoy tenoit,

Qu'il

EPIGRAMMES.

181

Qu'il n'**avoit un** Bucephalus,
Ains voloit ou il cheminoit,
Dict, que point ne s'en estonnoit:
Car, dict il, (veu ce que poursuis)
De plus gens de bien que ne suis
S'en vont à pied à l'**adventure**:
Mais aussi (comme dire puis)
Gens aussi vains vont sur monture.

A elle encores.

Pour vostre Lictiere presente
Je n'ay rien que **je** vous presente,
Sinon ce vostre immortel **Livre**,
Lequel pour lire **je** vous **livre**,
Par tel si, que le me rendrez,
Et mes faultez y reprendrez:
Mes faultes (dis **je**) d'**escrivain**,
Qui fais **souvent** maint escript vain:
Car leans la mienne escripture

Faict grand tort à vostre facture:
Mais du tout me corrigeray,
Quand temps, loysir, & lieu j'auray.

D'une Mule, qu'on menoit vendre.

La Mule de Monsieur porte un chapeau de paille,
Dont chascun dict ainsi: C'est un signe d'art gent:
m 3
Car

182

EPIGRAMMES.

Car il fault que vrayment Madame rien ne vaille:
Ou que, sauf vostre honneur, Monsieur n'ayt point
d'argent.

Epigramme. Sur un ouvrage de Mousches
à miel, attaché à un Couldrier.

C'est un Convent, ou Republique,
De Mousches moult ingenieuses,
Lesquelles ne sont point oyseuses,
Car chascune au labeur s'applique.

De z, & s. A ses Disciples.

Vous avez tousjours s, à mettre
A la fin de chesque plurier,
Sinon qu'il y ayt une lettre
Crestee au bout du singulier:
Et quand e, y ha son entier,
Bonté vous guide à ses Bontez:
Si vous suyvez autre sentier
Voz bonnes notes mal notez.

Sur l'Eglogue faicte par Claude le
Maistre, Lyonnois.

O doulce Niece tant requise,
La joye qui m'est advenue
A ta plus qu'heureuse venue,

En vers

EPIGRAMMES.

183

En vers ne peult estre comprise:
Veu que les Vers, selon leur guise,
Tousjours veulent qu'on les mesure,
Et ma joye passe mesure.

A Antoine du Moulin, Masconnois.

Rosne mignon, qui Saone, & Sorgue meines,
Et qui du pere, & du filz gentement
Vas arrosant les deux amples domaines,
En divisant leurs confins justement,
Soit donc tesmoing ton beau tiers bastiment,
Non loing duquel Laure ha sa sepulture,
Que ceste povre & lasse creature,
En s'en allant, comme chose sans nom,
Je ne sçay ou, chercher son adventure,
Ha rencontré un amy de renom.

De la Royne de **Navarre**.

A quoy tient il, qu'il y ha si grand' presse
De gens ceans, qu'on ne se peult tourner?
Ilz viennent veoir (ce croy **je**) ma Maistresse,
Et pour l'ouyr ayment bien **sejourner**:
Ouy, mais, **j'**en voy plusieurs se prosterner
Pour luy parler: dont me faict **souvenance**
De Athena, qui par bonne ordonnance
Veult essayer **un** chascun professeur:

m 4

Mais

184

EPIGRAMMES.

Mais quelcun dict que (veu la contenance)
Elle ressemble **un** bien bon Confesseur.

Envoy. Par **Jacqueline** de Stuard,
Lyonnoise.

O quel effort cruel, & dangereux,
Quand contre Amour, Amour faict resistance!
O que celuy est vraiment malheureux,
Qui contre soy ha soymesme en deffense!
Je sens en moy ceste grand' violence
Estant contrainte à autre m'adresser:
Mais qui pourroit de cela me presser,
Veu que changer n'est point à mon **usage**?
Amour luy mesme, il le me faict laisser
Pour me venger de son tort, & outrage,

Response.

Le cueur qui dict qu'a changer le contrainct
Contraire Amour, d'Amour n'a congnoissance,
Car qui bien ayme, à bien aymer s'astraint,
Doubtant d'Amour la cautelle & puissance.

Il est si fin ce Dieu de **Jouyssance**,
Que comme il scait par semblans attrapper,
Ainsi il fainct de laisser eschapper
La Proye, à fin d'**esprouver** sa constance:
Mais s'elle cuyde en fin s'emanciper,
Il ha pour elle assez de resistance.

A la

185

A la Dame Penelope.

Vrayment, puis que **je** m'en **advise**,
Bailler vous veulx **une devise**
De trois lettres tant seulement,
Que vous pourrez facilement
Paindre par tout ou vous vouldrez.

T, & d, assez pres **joindrez**,
Dont les deux boutz esgaulx seront:
Puis les couplez d'**un** O, bien rond
Le tout en **une** espere ronde:
Il n'est pas possible en ce monde,
Penelope, **je** vous asseure,
En **inventer une** meilleure,
Ne qui plus vostre esprit contente,
Veu la fortune, & longue attente

D'Ulixes, dont le souvenir
Vous faict ja vieille devenir.

CHANSON. A Claude Bectone,
Daulphinoise.

SI Amour n'estoit tant volage,
Ou qu'on le peust veoir en tel aage,
Qu'il sceust les labeurs estimer,
On pourroit bien sans mal aymer.

Si Amour avoit congnoissance
De son invincible puissance,

m 5

Laquelle

186

CHANSONS.

Laquelle il oyt tant reclamer,
On pourroit bien sans mal aymer.

Si Amour descouvroit sa veüe
Aussi bien qu'il faict sa chair nuë,
Quand contre tous se veult armer,
On pourroit bien, sans mal aymer.

Si Amour ne portoit les fleches,
Dont aux yeux il faict maintes breches
Pour en fin les cueurs consommer,
On pourroit bien, sans mal aymer.

Si Amour n'avoit l'estincelle,
Qui plus couverte, & moins se celle,
Dont il peust la glace enflammer,
On pourroit bien, sans mal aymer.

Si Amour, de toute coustume,
Ne portoit le nom d'amertume,
Et qu'en soy n'eust un doux amer,
On pourroit bien, sans mal aymer.

Response.

Si chose aymee est tousjours belle,
Si la beauté est eternelle,
Dont le desir n'est à blasmer,
On ne sçauroit que bien aymer.

Si le cueur humain qui desire,
En choisissant n'a l'oeil au pire,

Quand

CHANSONS.

187

Quand le meilleur sçait estimer,
On ne sçauroit que bien aymer.

Si l'estimer naist de Prudence,
Laquelle congnoit l'indigence,
Qui faict l'amour plaindre & pasmer,
On ne sçauroit que bien aymer.

Si le Bien est chose plaisante,
Si le Bien est chose duysante,
Si au Bien se fault conformer,
On ne sçauroit que bien aymer.

Brief, puis que la bonté benigne
De la sapience Divine
Se faict Charité surnommer,
On ne sçauroit que bien aymer.

*

Chanson.

Par ton regard tu me fais esperer,
En esperant, m'y convient endurer,
En endurent ne me fault ja complaindre,
Car la complainte ne peult mon mal estaindre:
Mais du danger, seul me peulx retirer,

Chanson.

Par ton parler me fais en toy fier,
En m'y fiant ne me dois soucier:
Se souciant, on ne faict rien que craindre,

Et par

188

RONDEAULX.

Et par la crainte on peult la Foy enfraindre:
Or je ne veulx de toy me meffier.

Chanson.

Par ton amour, tu m'apprens à aymer,
En bien ayment, de nul mal estimer:
En estimant du grand comme du moindre,
Et moins n'entendz je en Charité me feindre
Vers mon Prochain, lequel me vient blasmer.

RONDEAULX.

A la Royne de Navarre.

Trop plus qu'heureux, je suis par vous, Princesse,
Car mes soucys langoureux ont prins cesse,
Puis qu'il vous plait pour vostre m'advouer:
J'en rithmeray donques, sans m'enrouer,
Jusques à tant que vous me disiez cesse.

Je ne craindray plus Ennuy, ne Destresse,
Puis que Dieu m'a donné telle Maistresse,
Dont ne l'en puis jamais assez louer,

Trop plus qu'heureux.

Si vous trouvez en moy d'escire adresse,
Si me gardez du peché de paresse,
Et que je n'aye appetit de jouer:

Car

RONDEAULX.

189

Car au labeur me veulx du tout vouer
Pour mieulx servir à la vostre Noblesse.

Trop plus qu'heureux.

A ladicte Dame.

Ce m'est assez: en vous tresbien servant,
Si j'acquires nom de fidele Servant,
Plus tost d'effect, que non pas de langage:
Achevez moy l'Evangelique gage,
Qui est avoir la vesture en vivant.

Ja vestu m'a, pour son propre escrivant,
Vostre bonté que je vois observant:

Donnez moy lieu pour vacquer à l'ouvrage,

Ce m'est assez.

Ayant servy plusieurs par cy devant,
Ou j'ay esté Indigence esprouvant,
Tant qu'on disoit, Cestuy là perd son aage:
Dieu maintenant, d'un Royal personnage,
Face que sois la grace desservant:

Ce m'est assez.

A Benoist Baumet, Lyonnais.

En Court, pour le beau premier soir,
Couché fuz comme en un pressoir,
En lict bien autre que de plume,

Un

190 RONDEAULX.
Un petit plus dur qu'une enclume,
On le peult sentir à s'y seoir.

Mais sans rien m'en appercevoir,
De dormir je feis mon devoir,
Non obstant la neufve coustume

En Court.

Il ne m'en doit gueres chaloir,
Je n'en puis de rien pis valoir,
Ainsi que j'espere, & presume:
Le temps passé je ne resume,
Car d'endurer j'ay bon vouloir,

En Court.

A Matthieu de Quatre, de la
Mastre.

Les Aveugles, & Violeurs,
Pour oster aux gens leurs douleurs,
Chantent tousjours belles chansons:
Et toutesfois par chantz, & sons,
Ilz ne peuvent chasser les leurs.

Ce qu'ilz chantent en leurs malheurs,
Ilz ayment mieulx que les couleurs,
Ou moins qu'enfans longues leçons,

Les Aveugles.

En

RONDEAULX.

191

En chantant ilz pensent ailleurs,
Mesmement aux biens des bailleurs,
Autrement, chantz leurs sont tensons,
Et n'en prisent point les façons
Si leurs Bissacz n'en sont meilleurs,

Les Aveugles.

A la Royne de Navarre.

Pour pasetemps, donc, de vostre lictiere
Regarderez ceste triste matiere,
Du corps de CHRIST seconde passion,
Dont vous prendrez grande compassion,
Quand l'aurez veuë, & leue toute entiere.

C'est **Povreté**, de langueurs courratiere,
Et de la croix, de CHRIST, vraye heritiere,
Qui vous faict cy sa supplication,
Pour passetemps.

Elle ha espoir, la **povre** irreguliere,
Considerant la bonté singuliere
Qui est en vous, qu'a sa profession
Ferez donner quelque perfection,
Vous le **povez**, Soeur du Roy familiere,
Pour passetemps.

A la

192

A ladicte Dame.

Loysir, & Liberté,
C'est bien son seul desir:
Ce seroit **un** plaisir
Pour traicter Verité.

L'esprit inquieté
Ne se faict que moysir.
Loysir, & Liberté.

S'ilz viennent cest esté,
Liberté, & Loysir,
Ilz la pourront saisir
A perpetuité,
Loysir, & Liberté.

CARESMEPRENANT,
En Taratantara.

CAresmeprenant, c'est pour vray le Diable,
Le Diable d'enfer plus insatiable,
Le plus furieux, le plus dissolut,
Le plus empeschant la voye de salut
Que Diable qui soit au profond manoir,
Ou se tient Pluton, ce Roy laid, & noir:
C'est le desbaucheur des malings espritz,
Qui soubz forte main sont liez, & pris.
Tous ses **compaignons ja** meschants d'eulx mesmes,
Enhorté,

CARESMEPRENANT.

193

Enhorté, & semond à tous maulx extresmes.
Eacus, Minos, & Rhadamantus
Juges Infernaulx du tout se sont teuz,
Quand de loing ont veu Caresmeprenant,
Ce gros diable là, grand à l'**advenant**,
Qui les **invitoit** à tous griefz exces,
A vuyder les potz, non pas les proces.
Tisiphone lors ha baillé les champs,
Et ha suspendu la peine aux meschans,
Lesquelz pour si peu qu'ilz sont relaschez
Retournent encor à leurs vieulx pechez.
Elle, pour fournir mieulx aux **beuveries**,
S'en va amasser toutes les Furies,
Avec Lachesis, Clotho, Atropos,
Qui ont bon vouloir à vuyder les potz:
Tantalus y court, à fin qu'il **desjeune**,

Et maulgré les Dieux, il rompt son long **jeusne**.
 L'oyseau qui le cueur à Titius mange
 S'en est **envolé**, craignant la **revenge**:
 Puis il congnoist bien que de chair n'a pas
 Assez pour fournir à **un** tel repas.
 Sisyphus se paist, & prent ses esbas,
 Sans aller querir sa grand' pierre en bas.
 Ixion lié en rouë tournant,
 S'estant arresté boit à tout venant.
 Brief, les Enfers sont sans reigle, ne frain,

n

Par

194

CARESMEPRENANT.

Par ce Diable là, qui les met en train:
 Charon le Naucher hydeux, & **sauvage**,
 En se reposant boit sur le **rivage**,
 Et ne pensez pas, non, que ce soit eau,
 Car desappuyer ne veult son batteau,
 Qui est soustenu par eau sale, & trouble:
 Il ayme bien mieulx du vin voire, au double.
 Qui luy bailleroit des **anniversaires**
 Tout le **revenu**, & des mortuaires,
 Il ne passeroit point celle **journée**
 De qui que ce fust, nulle ame damnee.
 Dueil s'est esboudy, & de rage court,
Avec les Soucys, en la basse court:
 Crainte à tous forfaitz, & maux, s'enhardit
Povreté ayant trop si se gaudit:
 Faim prent les morceaux que macher ne peult,
 Et comme d'estoeufz esbattre s'en veult.
 Caresmeprenant, qui ne quiert qu'à mordre,
 Par sa faction met tout en desordre:
 Et ayant esmeu ainsi les Enfers,
 Tous ces Diabletons en chaines, & fers,
 Cà hault ha mené, en cestuy sot monde,
 Pour leur faire voir **un** triumphe immunde,
 De meschanceté **un** vif exemplaire,
 Lequel onc ne peut aux Vertueux plaire.
 Lors **povres** Humains (las) trop curieux,

Veulent

CARESMEPRENANT.

195

Veulent imiter ce tant furieux
 Diable folloyant: ilz le contrefont,
 Et se vont ventans, que vrayment ilz font
 Caresmeprenant, ilz font donc le Diable?
 Aussi le font ilz, tant soit amyable
 La vieille façon. Et la Quarantaine
 Qui s'en vient apres n'est point tant certaine
 De tous les biensfaictz qu'elle entreprend faire,
 Qu'à tous ces maux là puisse satisfaire,
 Lesquelz en ce **jour** on commet sans crainte,
 Ou ses biens sont faictz **souvent** par contraincte.
 Peult **un** bien forcé **un** mal volontaire
 Purger **devant** Dieu? **Je** ne m'en puis taire:
 Chascun à ce **Jour** de riffler s'efforce,
 Aux autres **suyvans** on **jeune** par force,
 Ou à tout le moins on faict abstinence,
 Ou si vous voulez on faict contenance:
 Et n'ose **juger**, de ma phantasie,
 Qu'on face telz biens sans hypocrisie:
 Mais **je** suis certain, qu'elle n'a point lieu
 Aux actes commis ce **jour devant** Dieu,
 Qui ne partent point sinon d'**un** vain cueur
 Caresmeprenant en estant **vainqueur**.
 A fin donc que pis il ne nous **advienne**,

Requerons à Dieu, que plus ne revienne

n 2

Ce qui

196

Ce qui est tous maux au monde apprenant,
Ce Diable maudict Caresmeprenant.

A la Royne de Navarre.

Si j'ay faict Caresmeprenant,
Il vous plaira me pardonner,
Car veu que je suis apprenant
M'y ha faillu ma part donner:
Il vous ha pleu de m'ordonner
Pour vostre Poësie escrire,
Je m'y devois mieulx addonner,
Mais il falloit à ce Jour rire.

FIN.

TOUT A UN.

[197]

L'IMPRIMEUR AUX IMPRI- MEURS.

SI chascun de nous taschoit, pour l'am-
pliment & perfection de nostre art,
de faire de mieulx en mieulx, & non
corrompu de l'esperance du gaing,
d'aller par la trace d'autrui, nous
n'aurions si mauvais bruyt aujourd'huy que nous
avons, de faire ouvraiges incorrectz. J'entens, pour
mieulx le vous declairer, que nous sommes si a-
donnez au profit indeu, que incontinent que l'un
de nous ha mis quelque belle oeuvre en avant, il
est par l'autre incontinent refaict. Refaict (dis je) le
plus souvent avec mille faultes: & à ce moyen de-
meure celuy qui en avoit premierement prins la pei-
ne frustré de son labeur, pour autant qu'en vendant
les meschans ouvraiges, ne se expedient les bons, à
cause du vil pris ou accourent les indoctes, ne sa-
chans que c'est. Et le pis que je y voy, c'est que la
fautle advient aux livres nouveaulx le plus sou-
vent: desquelz à juste cause celuy qui premier les
met en lumiere devroit retirer le profit, sans y estre
retardé ny empesché. Donc, quant à moy, j'ay deli-
beré de tenir en mon imprimerie ceste mode, qu'il
n'y sera imprimé aucun livre nouveau, qui ayt esté
premierement imprimé par autre, que premier ce-
luy n'ayt retiré le loyer & profit de ses peines &
despenses. Si prie tous autres de nostre art qu'ilz

n 3

veulent

[198]

veulent tenir ceste façon de faire, & l'observer di-
ligemment, attendu que ce sera bien faict, &
cause que chascun aura ses gaingz
& profitz comme il ap-

partiendra.

[199]

AU LECTEUR.

Saches que ayant imprimé ce que tu vois de Bonaventure, ay recouvré depuis plusieurs choses, entre lesquelles sont les Brandons, Mycaresme, Pasques Flouries, Pasques, Quasimodo, & autres plaisantes choses dignes d'estre veues, lesquelles avec l'ayde de Dieu, j'espere te donner à la seconde edition, ce que j'eusse faict à present n'eust esté que elles ne sont pas encores mises au net.

[200] [page blanche]



Centre d'Études Supérieures de la Renaissance

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence

Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 (CC BY-NC-SA 4.0).

Si vous utilisez ce document dans un cadre de recherche, merci de citer cette URL :

Première publication : 4 novembre 2021